LE DEVOIR

CAHIER C

Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Musique classique Page C7
Vitrine du disque Page C8
Jazz Page C10
Journée des musées Page C11
Arts visuels Page C17
Agenda culturel Page C18
Formes Page C20

◆ ◆ ◆

LA JOURNÉE DES MUSÉES

Jour de fête

SOPHIE GIRONNAY

Il y avait la fête des Pères, des Mères, du petit saint Jean. Maintenant, il y a la fête des musées, chaque dernier dimanche de mai depuis huit ans. Bon. Ne jouons pas les trouble-fêtes. Bien sûr que nous allons profiter de l'aubaine pour partir à la découverte des 21 musées de la région montréalaise qui nous attendent à bras ouverts. L'occasion est vraiment trop belle. Et comme on dit dans la chanson, «ç'arrive yen qu'une fois par année»...

Rien ne nous empêche, en attendant, de réfléchir un peu sur ce couple étrange que constitue le public et le musée. Depuis quelques années, en effet, le ton change. Les musées clament à cors et à cris leur désir brûlant de public. Certains dépensent de jolies fortunes, tant en imagination qu'en campagnes de pub, pour convaincre les gens que l'art ne mord pas. Ils veulent même, raconte Manon Chevalier-Desproges (page C 13) fidéliser la clientèle en l'éduquant dès le berceau. Mais comme le démontre Lise Ravary (page. C 11), le discours des pros de la «communication» et leurs multiples opérations de charme ne concordent pas toujours avec l'attitude des équipes muséologiques. Que penser — exemple entre mille — d'un musée qui expose des jouets... sur des estrades trop hautes pour qu'un enfant puisse les voir! Tant de façons nouvelles d'exposer seraient pourtant imaginables. Comme l'indique Marie-Michèle Cron (page C 16), même les nouvelles technologies, qui séduisent déjà le visiteur dans les musées scientifiques, indiquent aux muséologues des avenues nouvelles qu'ils ont encore peur d'explorer.

On finit par se demander — c'est l'une des questions qu'examine Claire Harvey dans son bilan chiffré (page C13) — si ces institutions n'espèrent pas plutôt des entrées pour justifier leurs subventions. Sans parler des trésors immenses qui dorment dans les réserves, exposés une fois par cent ans, et auxquels le public n'a que peu d'accès, sinon, enquête Mona Hakim (page. C 14) par la voie encore très étroite du catalogage électronique.

Il existe pourtant des «success stories». Au Musée de la Civilisation de Québec, les foules se bousculent. Mais la qualité d'un musée ne s'évalue pas à sa quantité de billets vendus. Il a aussi des devoirs envers ses collections elles-mêmes. Pas facile de trouver le bon équilibre entre le musée-spectacle et le musée-forteresse. Ce dont discute Rémy Charest, en entrevue avec Roland Arpin et John Porter (page C 15), deux directeurs dont les musées, les priorités et l'image sont aussi complémentaires que différents.

Et le public, de son côté, fait-il toujours bien son effort? Paresse ou mauvais goût, il exige le tapage pour se déplacer. Parfois, il boude l'exposition bijou, même avec entrée libre, et ne traite pas comme ils le méritent les petits musées-merveilles comme le Marcil, les Hospitalières et bien d'autres (d'ailleurs c'est surtout pour eux que la Journée des Musées existe).

De confort en indifférence, de double message en doubles contraintes, la relation public-musée finit par ressembler à ces liens tissés lâches que nous entretenons avec un voisin qu'on trouve sympathique. On le voit passer, on le salue de loin, on est toujours trop pressé pour jaser avec... Et quand enfin, par un des premiers beaux jours de printemps, on l'invite à prendre l'apéro à l'occasion d'un emprunt de tondeuse, et qu'il nous annonce qu'il déménage, on ressent une réelle tristesse. «Comme c'est dommage... On aurait donc dû prendre le temps de se voir plus souvent!»

LES ARTS

Du 24 mai au 5 juin, 10 spectacles en sélection officielle. Et un off-festival.



Le Carrefour sort du bois



La Forêt de Carbone 14 inaugure le festival dans une mise en scène de Gilles Maheu.

Après la disparition de la Quinzaine internationale, la première édition du Carrefour international de théâtre de Québec, en 1992, avait fort à faire pour se dégager de l'ombre de son prédécesseur. Deux ans plus tard, le Carrefour aborde sa deuxième édition avec des ventes trois fois plus élevées et des lettres de noblesse acquises en partie grâce à la production de la fabuleuse tournée de *Tragédie comique*, l'automne dernier.

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

C'est sous le titre de «L'Attraction théâtrale» que le Carrefour international de théâtre de Québec tiendra sa deuxième édition, du 24 mai au 5 juin prochain. Et si on se fie à la réaction du public, il s'agit d'une attraction croissante puisque les ventes de billets ont triplé par rapport à la même date il y a deux ans.

Le nouveau festival de théâtre de Québec présente le même nombre de spectacles en sélection officielle (dix), mais deux d'entre eux affichent déjà complet en tout ou en partie: *Lo que cala son los filos*, du Mexicain Mauricio Jiménez, plein à craquer tous les soirs (avec 90 places par soir, il faut bien le dire) et Singue Mura du théâtre ivoirien Ki-Yi M'Bock, dont la première de cinq représentations (1er au 4 juin, avec matinée le 4), à la plus volumineuse salle Octave-Crémazie du Grand théâtre, affiche complet. L'objectif inscrit au budget étant de doubler les ventes de la première édition, on aborde donc le dernier sprint de vente avant l'ouverture avec beaucoup de confiance. Côté participation du public, qui faisait quelque peu défaut il y a deux ans, le Carrefour semble donc être en voie de sortir du bois.

Autre spectacle pour lequel les ventes vont bon train, *La Forêt* de Carbone 14, présenté du 24 au 28 mai au Grand Théâtre, qui servira de spectacle d'ouverture du Carrefour. Quoi de mieux pour un festival de théâtre international situé à Québec que de lancer ses festivités avec le dernier spectacle de Gilles Maheu, un des hommes de théâtre les plus internationaux au Québec et un «instable très permanent», selon sa propre définition de lui-même, donnée lors d'une rencontre de presse préparatoire au festival.

Une constante oscillation

Ce qu'il entend par-là, c'est que sa vie artistique est caractérisée par une constante oscillation entre divers pôles: le cryptique et l'accessible, le bruit et le silence, le texte et la danse, les grammaires esthétiques et les pulsions de l'inconscient, etc. Ce mouvement de balancier, auquel s'ajoute un voyage de la chorégraphie au mime, au théâtre et au cinéma, tient beaucoup à sa difficulté de réconcilier les extrêmes: «Prenez le texte et la danse, par exemple. Je ne suis pas arrivé à les fusionner, alors je les divise. J'ai peur qu'en fusionnant des éléments si différents les uns des autres, je me mettrais à faire du travail conventionnel et traditionnel.»

Avouons que pour les habitués des spectacles de Carbone 14, le danger de tomber dans le banal semble assez faible. Pour le public de Québec,

VOIR PAGE C2: **CARREFOUR**

STARMANIA
C'est la folie !!! 35 000 billets vendus
DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
790-1111
THÉÂTRE ST-DENIS 1
JUSQU'AU 5 JUIN
1594, RUE ST-DENIS
GROUPES (10 PERS. ET PLUS) 527-3644
BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE (INFO.: 849-4211) ET TICKETMASTER, ACHAT PAR TÉLÉPHONE: 790-1111
KMF 94,3 RADIO
AIR CANADA
MUSIQUEPLUS
L'OPÉRA ROCK DE MICHEL BERGER ET LUC PLAMONDON
MISE EN SCÈNE DE LEWIS FUREY • 15 PERSONNES SUR SCÈNE
UNE PRODUCTION GILBERT COULLIER ORGANISATION EN COLLABORATION AVEC AVANTI PLUS

TÉLÉVISION

L'adrénaline des sirènes

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Micheline Garant a travaillé pour *Scoop, Urban Angel, Bethune, Le Matou, Le Crime d'Ovide Plouffe*. Elle est maintenant la productrice déléguée de la nouvelle série *Sirens*, qui prendra l'antenne de CTV en septembre prochain, et dont le tournage commence dans quelques jours, à Montréal.

Cette fois cependant, c'est différent car les délais de production sont extrêmement serrés. Jamais une série n'aura été réalisée aussi rapidement.

«Tout se fait à l'américaine. À pleine vitesse. Il faut être compétitif. Les dates de livraison, les échéanciers, tout est très rapproché», déclarait cette semaine Mme Garant en expliquant que, de plus en plus, Toronto et Vancouver imitent aussi les Américains en tournant vite, vite vite. Et en voyant gros, gros, gros.

Mais ça veut dire quoi vite? Dans le cas des 78 épisodes de *Sirens*, l'équipe ne pourra travailler plus de sept jours à chaque épisode. Les épisodes de *Scoop* ont été préparés en huit jours et demi.

«J'aurai trois monteurs en rotation constante», explique Mme Garant. Et pas moins de quatre réalisateurs, Jean-Claude Lord (qui réalisera le premier épisode, qui, exceptionnellement, durera deux heures), James Kaufman, Giles Walker et Gabriel Pelletier, quatre Québécois.

Rappelons que la série est déjà vendue à des dizaines de stations américaines et à 34 pays et qu'elle met en scène trois policières qui auront leurs problèmes professionnels et personnels. Rappelons aussi que Montréal sera, pour l'occasion, déguisé en Pittsburgh: un premier bouquet d'épisodes a été présenté au réseau ABC l'année dernière, puis abandonné. Il fallait donc être cohérent et continuer à situer l'action à Pittsburgh.

Une des trois héroïnes sera jouée par une Montréalaise, Jessie Jankowski. Les deux autres sont américaines.

Robin Spry de Téléscène, qui a racheté les droits de la série, assure qu'il a corrigé les erreurs qui ont nui au succès américain de la série policière. Il promet maintenant de déverser beaucoup de millions sur Montréal. Une série de 1,2 million $ l'heure, ce n'est pas rien. De l'emploi pour pas mal de monde dans le métier. La maîtrise de l'anglais est un atout.



PHOTO PC

La comédienne québécoise Jayne Heitmeyer s'ajoute à la distribution de la future télésérie *Sirens*.

La pluie et le beau temps

La dernière émission, cette saison, de la *Ruée vers l'art* aura lieu en studio. La réalisatrice, Manon Boisvert, avait d'autres projets mais elle a dû s'incliner devant les dispendieuses exigences de IATSE, le fameux Syndicat des techniciens qui fait la pluie et beau temps à la Place des Arts. Mme Boisvert et son équipe avaient projeté de présenter l'émission du 29 mai depuis la terrasse extérieure de la Place des arts, attenante au Musée d'art contemporain. Tous les détails étaient réglés, le MAC prêtait une salle pour le maquillage des invités et de l'animatrice, les techniciens se faisaient un plaisir de «jouer» dehors. Mais voilà, à la dernière minute, le syndicat des techniciens a expliqué à Mme Boisvert qu'il faudrait verser, pour chaque technicien de Radio-Canada travaillant sur le «territoire» de la Place des Arts, un second salaire, cette fois au Syndicat des techniciens. La logique derrière cela? IATSE a juridiction sur la Place des Arts et si Radio-Canada ne veut pas recourir à IATSE, elle doit les payer quand même. La *Ruée vers l'art* n'a ni envisagé de recourir à IATSE, ni songé à jeter ainsi ses sous par la fenêtre (environ 2000 $). Donc, rendez-vous en studio.

Relève

Fabienne Larouche, qui a écrit, avec Réjean Tremblay, les séries *Scoop*, veut prendre la relève de Lise Payette dans la présentation d'un feuilleton quotidien (c'est-à-dire quatre jours par semaine) à la télévision de Radio-canada. Elle a soumis un projet en ce sens au télédiffuseur qui a manifesté, selon nos sources, «un intérêt sérieux». L'action se déroulerait dans le milieu scolaire, que Mme Larouche connaît bien, ayant été enseignante. Mais ne retenez pas votre souffle car ce n'est pas pour l'automne prochain mais bien pour la rentrée scolaire 1995.



PHOTO CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

***Woyzeck*, une coproduction Québec-France-Belgique.**

CARREFOUR *Des spectacles attendus*

SUITE DE LA C1

La Forêt, une version remaniée depuis la création à Montréal, viendra même étonner doublement puisque les deux derniers passages de la troupe montréalaise dans la capitale — pour *Le dortoir* et *Le café des aveugles* — se sont fait dans la série Danse du Grand théâtre de Québec. C'est donc la première fois depuis belle lurette que Gilles Maheu vient y présenter un spectacle dans un contexte plus purement théâtral, contexte qui semble assez cohérent avec la nature du spectacle: «Il n'y a pas de spectaculaire et très peu de chorégraphie dans *La Forêt*. C'est un travail très méditatif, un voyage au bout de la mémoire et de l'inconscient. La première fois, aussi, où l'on utilise un espace occupé (une cinquantaine d'arbres fraîchement coupés occupent la scène), ce qui change complètement le travail de mouvement et d'utilisation de l'espace. Les acteurs ont même parfois l'impression de ne rien faire. Les critiques de danse, qui avaient bien reçu Le café des aveugles, ont été un peu déroutés ou déçus par *La Forêt*. À l'inverse, les critiques de théâtre, qui cherchaient la dramaturgie dans le premier, ont adoré.» Oscillation, disions-nous?

À surveiller

Une fois sorti de *La Forêt*, voici, en ordre chronologique, quelques-uns des spectacles à surveiller au cours des deux semaines du Carrefour. Du 26 au 29 mai à 19h, au théâtre de la Bordée, on peut voir *Revolver*, un one-woman-show de la Britannique Emily Woof portant sur l'obsession et la perte de contrôle, via trois personnages: une fan des Beatles rêvant de coucher avec John Lennon, la femme qui tenta d'assassiner Andy Warhol, et la productrice d'un vidéo inspiré du disque *Revolver* des Fab Four. Les 26, 27 et 28 mai, au théâtre Capitole, à quelques pas de la Bordée et juste après le spectacle de Woof (21h30), le *Woyzeck* de Büchner, revisité par le maître du théâtre Ubu, Denis Marleau est présenté en première nord-américaine après des prestations très appréciées en France et en Belgique.

L'excellent et délirant *Cabaret Neiges Noires* est aussi au programme dans un lieu fort inusité pour du théâtre, le Bar-Spectacles D'Auteuil. On peut voir ce music-hall apocalyptique, chaudement applaudi lors de ses nombreuses représentations montréalaises, les 31 mai, 1er et 2 juin à 21h. Vient ensuite, du 1er au 4 juin à 22h, au théâtre Périscope, *La nuit*, création d'Anne-Marie Cadieux qui ne semble pas avoir grand-chose à voir avec les contes de fées. On attend aussi avec impatience le *Volpone* de l'auteur élisabéthain Ben Jonson, mis en scène par Serge Denoncourt à la Salle Albert-Rousseau, du 2 au 5 juin, ainsi que le hit du plus récent festival Theater der Welt, *Street of Crocodiles*, du très estimé Theatre de Complicite, présenté au Palais Montcalm du 3 au 5 juin.

N'oublions pas, finalement, les lectures publiques au Palais Montcalm et les Cinq à scène, spectacles de la relève théâtrale de Québec présentés au Théâtre du Conservatoire chaque soir à 17h, qui viendront combler le festivalier à la recherche de compléments circonstanciels à ses pérégrinations théâtrales. On peut s'informer de toutes ces choses en composant le 692-3030.

Et si certains spectateurs potentiels ne vont pas au théâtre, le théâtre viendra à eux. Depuis quelques jours déjà, le Kommando d'intervention théâtrale (le Kit) frappe un peu partout dans les restaurants du centre-ville, suscitant des réactions qui vont de l'étonnement sceptique à l'applaudissement chaleureux. Quand deux personnes se mettent à s'échanger des baffes en plein restaurant, le midi, ça fait, paraît-il, un certain effet.



PHOTO CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC

***Lo que cala son los filos*, du Mexicain Mauricio Jimenez.**

SUR SCÈNE

EN PIÈCES DÉTACHÉES

La dernière représentation, aujourd'hui en matinée à 16 h, pour la mise en scène que René Richard Cyr a établi en reboutant des fragments anciens et nouveaux de l'une des premières pièces de Michel Tremblay: En pièces détachées. Un spectacle à voir, entre autres pour la performance remarquable de la comédienne Sylvie Drapeau.
Au Théâtre du Nouveau Monde.

LE CID MAGHANÉ

Un nouveau groupe, formé surtout d'anciens étudiants en théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe, redonne une chance à la première pièce de Réjean Ducharme créée en 1968. Il s'agit d'une parodie joualisante du chef-d'oeuvre de Corneille.
Au Théâtre La Chapelle.

L'HISTOIRE DE L'OIE

Dernière aujourd'hui du spectacle du Théâtre des Deux Mondes qui a ravi la critique et les publics de plusieurs pays. L'Histoire de l'oie de Michel-Marc Bouchard est jouée aujourd'hui en anglais. Avec les comédiens Alain Fournier, Yves Dagenais et la marionnettiste Patricia Leeper.
Au Théâtre d'Aujourd'hui.
Robert Lévesque

EN DANSE

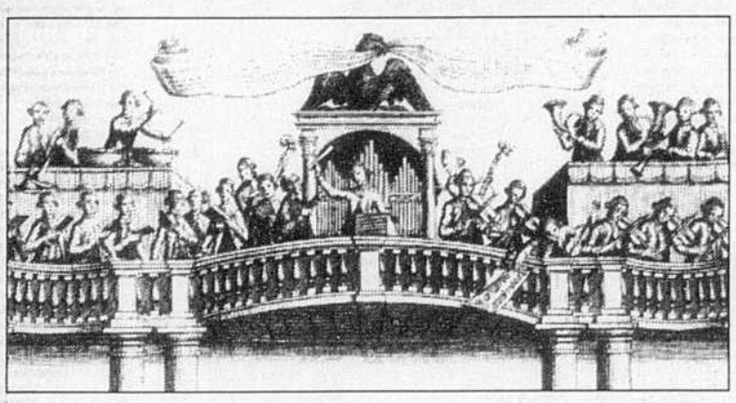
BESTAIRE

La nouvelle chorégraphie de l'ethnologue Hélène Blackburn se prend comme un direct au coeur et à l'âme. Parce que la créatrice n'y pratique plus une autocensure qui l'obligeait à l'exploit physique, sa danse est devenue incroyablement soyeuse. Sa gestuelle postmoderne abstraite reste rigoureuse, détaillée et raffinée mais elle est plus que jamais ouverte aux fantasmes du spectateur.
À Tangente, ce soir 20 h.

BAGNE

La rencontre Jeff Hall-Pierre Paul Savoie produit comme dix ans auparavant un duo spectaculaire. Bagne se déroule dans un décor de prison les grillages sont hauts, les coursives noires, les bruits métalliques, les lumières crues, mais c'est une histoire d'amour sensationnelle à laquelle on assiste pendant une heure. Deux êtres extraordinaires au physique et au caractère opposés passent leur temps à s'agripper, se prendre, se jeter, se regretter, s'étreindre. Au Monument national, ce soir, 20 h. Supplémentaires du 26 au 28 mai.
Valérie Lehmann

7e saison 1993-1994
LES IDÉES HEUREUSES



GAGNEZ UNE PLACE
au concert de musique baroque
R.S.V.P.

Toute personne qui nous envoie le titre et le nom du compositeur de son oeuvre baroque préférée recevra **UN BILLET GRATUIT** pour ce concert et court la chance de l'entendre interprétée par **Les Idées Heureuses**.

CONCERT INCLUANT 4 CHANTEURS ET 10 INSTRUMENTISTES

le vendredi 10 juin 1994 à 20 h

À L'ÉGLISE ERSKINE ET AMÉRICAINE
rue Sherbrooke ouest, angle Crescent.

Pour nous faire parvenir vos choix :
- Téléphonez au 843-5881, télécopiez au 843-6673 ou écrivez au 3575, boul. St-Laurent, Montréal (Qué.) H2X 2T7
- Date limite de réception des demandes: 24 mai 1994 à 17 h.
- Formulaires et règlements complets disponibles sur demande.

Billets au tarif unique de 10 $.
4 points de vente et à la porte le soir du concert.
Info: 843-5881

Mélomanes, ne ratez pas cette occasion unique: ce concert fait appel à vos choix pour la sélection des oeuvres exécutées ! Alors ... RÉPONDEZ S'IL-VOUS-PLAIT !

Ce concert est rendu possible grâce à une subvention du ministère de la Culture du Québec attribuée dans le cadre du plan de relance des arts de la scène.

Scénaristes,
Réalisateurs,
Producteurs
de 18 à 35 ans !

PROGRAMME D'AIDE AUX JEUNES CRÉATEURS DU CINÉMA

Ce programme s'adresse aux jeunes artisans du cinéma (18 à 35 ans) pour les quatre volets suivants :

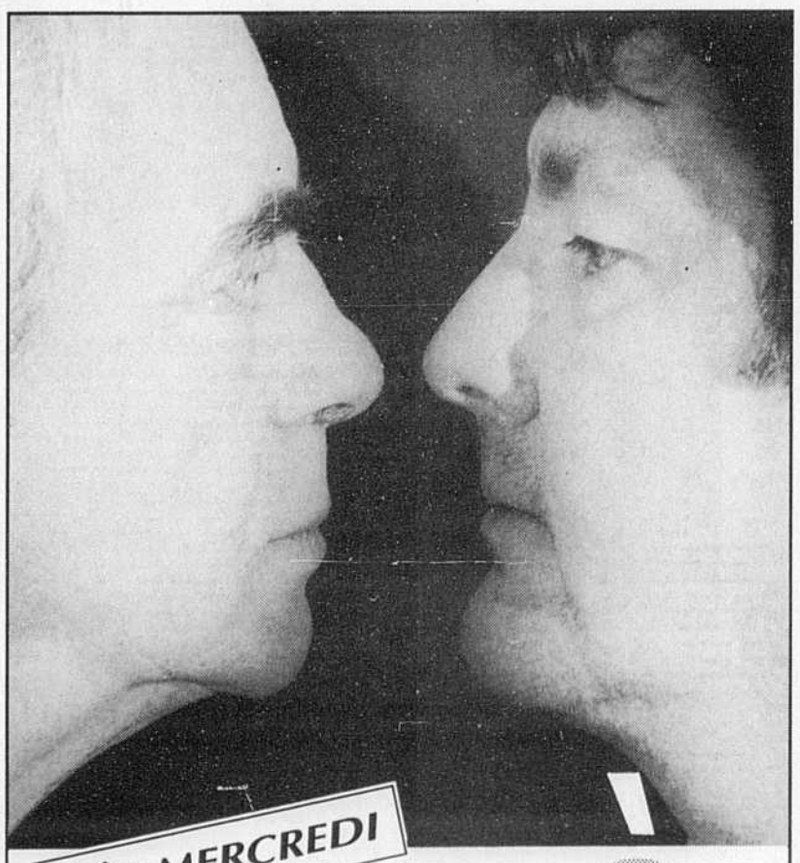
1 DÉVELOPPEMENT DE PROJETS
2 PRODUCTION
3 DISTRIBUTION
4 PERFECTIONNEMENT



POUR RENSEIGNEMENTS :

SOGIC
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBEC

PROGRAMME D'AIDE AUX JEUNES CRÉATEURS DU CINÉMA
1755, boulevard René-Lévesque Est
Bureau 200
Montréal (Québec) H2K 4P6
Tél.: (514) 873-7768
Télécopieur: (514) 873-4388
INWATS: 1-800-363-0401



DÈS MERCREDI
tête à tête

SPECTACLE CONÇU, ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET JOUÉ PAR
ROBERT GRAVEL ET JEAN-PIERRE RONFARD
AVEC THÉRÈSE DOYON ET NICOLE FILIATRAULT
ÉCLAIRAGE ET RÉGIE SYLVIE MORISSETTE ACCESSOIRES ET COSTUMES JEAN BARD

DU 25 MAI AU 18 JUIN 1994
DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H

ESPACE LIBRE 1945 FULLUM, MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATIONS: 521-4191

UNE PRODUCTION DU
NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

le nouveau théâtre NTE expérimental

CINÉ-RÉPERTOIRE

PARIS, TEXAS
De Wim Wenders (1984) au Cinéma de Paris le lundi 23 mai à 13h30 et le jeudi 26 mai à 19h



PHOTO JACQUES GRENIER
Wim Wenders

Dix ans plus tard, le film américain qui a popularisé Wim Wenders a-t-il gardé ce même pouvoir de fascination que lorsqu'il avait raflé la Palme d'or à Cannes? On se souvient des cadrages somptueux de Robbie Müller, de la slide guitar de Ry Cooder, de l'interprétation en finesse de Harry Dean Stanton et de sa troublante rencontre finale avec Nastassja Kinski, superbe dans son pull-over rouge. Wenders avait réussi à agencer émotion, style et intelligence dans cette sombre histoire d'homme qui réapparaît dans le désert après quatre ans d'absence pour réclamer son fils et retrouver sa femme. Aujourd'hui, l'exercice paraîtra-t-il un peu forcé et artificiel? Ou au contraire Wenders a-t-il perdu cette justesse de ton et son sens de la narration qui caractérisaient ses premières oeuvres?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
15 ANS DE CINÉMA
À la Cinémathèque québécoise le vendredi 27 mai à 20h30

En attendant la présentation de la production de 1993-1994, prévue pour le 29 mai au Métropolis, voici l'occasion d'assister à une rétrospective composée de huit courts métrages réalisés dans les quinze dernières années par des étudiants de cinéma de l'Université de Montréal. La plupart n'ont pas persévéré mais certains ont réussi à s'imposer comme Jean-Philippe Duval (lauréat de 1988) qui a depuis tourné «La Vie a du charme» et promet beaucoup et Chloë Mercier (1992) qui a participé à la Course destination monde.

LA FEMME DU BOULANGER
De Marcel Pagnol (1936) au Conservatoire d'art cinématographique le vendredi 27 mai à 20h45

Du plaisir à l'état pur que ce Pagnol qui montre un Raimu au sommet de son art dans le rôle d'un boulanger jaloux des infidélités de sa femme (magnifique Ginette Leclerc) partie dans les bras d'un beau berger. Il fera alors la grève du pain provoquant la colère des villageois privés de leur croute quotidienne. L'histoire est inspirée du roman «Jean le Bleu» de Jean Giono. Une scène mémorable: le discours de reproche que Raimu adresse à la chatte mais qui est en fait destiné à nulle autre que sa femme. Un régal.

Bernard Boulad

CINÉMA

La veine s'est tarie

Le cinéma de Wenders est malade, il est atteint d'un mal qu'on ne connaît pas encore

FARAWAY, SO CLOSE!
SI PROCHE, SI LOIN!
De Wim Wenders. Avec Bruno Ganz, Otto Sanders, Solveig Dommartin, Nastassja Kinski, Willem Defoe, Rüdiger Vogler. Scénario: W. Wenders, Ulrich Zieger, Richard Reitinger. Image : Jürgen Jürges. Musique : Laurent Petitgand, Lou Reed, U2, Laurie Anderson, Nick Cave. All., 1993. 160 min. Présenté au Cinéma de Paris en v.o. avec s.-t. anglais.



Avec *Si loin, si proche*, le dernier film de Wim Wenders, le pape du «road movie» est tombé en panne sèche.

ALAIN CHARBONNEAU

Le titre, à mi-chemin entre le prêt-à-penser et la poésie fanée, pourrait être de Lelouch, mais le film, lui, est bien de Wenders, Wim. Aérienne et virtuose, l'ouverture de *Si proche, si loin!* reprend exactement là où s'achevait *Les ailes du désir*: en haut, tout en haut de la colonne de l'Ange de la Victoire, où se tient toujours perché l'ange Cassiel, le regard plongeant sur Berlin. Plan de suture qui fait des deux films moins une suite qu'un diptyque (c'est leur côté *Smoking, No smoking* si on veut), même si le premier épisode, on s'en souvient, se terminait sur les mots magiques «À suivre». Plan intemporel, aussi, qui indique que pour les anges, les choses n'ont pas changé, même si dans les faits plus rien n'est pareil. Six années ont passé depuis, le Mur de Berlin est tombé, l'Ouest déboussolé a perdu le nord et l'Est démembré s'anesthésie, lentement mais sûrement, à l'économie de marché: autant de bouleversements dont témoignera, en début de film, la présence-éclair de Gorbatchev en personne, méditant à la Hamlet sur le cours imprévisible de l'Histoire.

Dans ce nouvel ordre mondial, qu'est devenu Damiel, l'ange déchu du précédent épisode? On apprend qu'il coule des jours heureux avec la femme pour qui il s'était fait chair, elle (Solveig Dommartin) défiant comme avant les lois de la gravité sur les trapèzes du cirque et lui (Bruno Ganz), tenant une pizzeria qu'il a ironiquement coiffée de l'enseigne «la Casa dell'Angelo». Le grand saut newtonien qui lui permet de les rejoindre, Cassiel, lui, ne le fait pas par amour, mais par bonté naturelle, pour sauver une petite fille d'une chute mortelle. Passant du noir et blanc à la couleur, il découvre un monde dont il a toujours rêvé d'être le bon samaritain, mais où il sombre très vite dans l'alcool pour ensuite être mêlé à son insu à un commerce illégal d'armes à feu et de copies pirates de films porno avec l'ex-bloc communiste. L'innocence de Cassiel n'aura pourtant qu'un temps, et on le retrouvera bientôt à la tête d'une brigade improvisée, qui entendra nettoyer les sous-sols berlinois de ses stocks de contrebande.

Commencé comme un conte séraphique, *Si loin, si proche!* prend dans son dernier tiers des allures de mauvaise série B américain, doublé d'un pensum moraliste sur les nouvelles forces du Mal — le porno, les armes mercenaires — qui gangrènent notre monde. La critique européenne, non sans raison d'ailleurs, n'a pas manqué de reprocher à Wenders ses idées molles et sa réflexion doctrinaire sur les démons d'aujourd'hui. La leçon de vertu passerait encore si elle n'était lardée de scènes souvent inutiles que Wenders additionne au compteur. On cherchera en vain dans ce dernier *opus*, primé à Cannes l'an dernier, cet appel d'air qui, même dans les mises en scène les plus austères du réalisateur de *Paris, Texas*, nous donnait soif de l'état des choses. Les ailes ont perdu des plumes et l'état de grâce ne se commande pas.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de moments magiques. Pour qui aime Wenders, c'est à vrai dire passionnant à suivre. Conduite sous l'autorité amusée de Peter Falk (Columbo) et du détective Philip Winter (Rüdiger Vogler), au rythme des musiques de Lou Reed, Laurie Anderson, U2 et Nick Cave, cette enquête tragi-comique et résolument postmoderne ne manque pas d'humour, et Wenders, fidèle à Fassbinder, connaît bien l'art de filmer les drôles de rencontres pour un endroit. De savoureux personnages nouveaux font leur apparition, dont l'ange Raphaela (Nastassja Kinski) et, surtout, Emit Flesti (Willem Defoe), un nom qu'il faut lire comme l'anagramme de «Time Itself». Montre en main, Emit tient le compte à rebours de la vie mortelle de Cassiel, nous livrant du même coup la clé d'une œuvre qui, de film en film, est davantage préoccupée par la question du temps et de ses rapports au cinéma. Wenders n'a pas pour rien grandi au pays de Kant et Heidegger. Et puis, le vie est courte à l'aune de l'éternité.

Film-somme, film-bilan, mais aussi film-diagnostic. L'image est éculée, mais elle n'en reste pas moins juste : le cinéma de Wenders est malade, il est atteint d'un mal que l'on ne connaît pas encore, mais la maladie est là, indécente avec tous ses symptômes, frappant à la fois l'œil du spectateur et l'objectif de la caméra, exactement comme la leucémie frappait Bruno Ganz dans *L'ami américain*, la cécité Jeanne Moreau dans *Jusqu'au bout du monde* ou encore le cancer Nicolas Ray dans *Nick's Movie*. Les derniers films de Wenders ne font plus guère que dresser le bilan clinique du septième art et montrer à l'œuvre cette maladie de l'œil qui s'étend à tout le corps, ainsi que le mentionne l'exergue de *Si loin, si proche!*, extrait de l'évangile selon saint Mathieu: «Si ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux». Du point de vue de la fidélité à soi-même, c'est logique et même exemplaire, mais du point de vue de l'inspiration, c'est plutôt radichon. La vérité, c'est que la veine s'est tarie et que le pape du «road movie» est tombé en panne sèche quelque part entre l'idée fixe et l'invention. Si seulement il avait les ailes d'un ange...

HAUTS-PLATEAUX DE BOLIVIE.
LA PLUS GRANDE RICHESSE : L'ÊTRE HUMAIN
G VISA GÉNÉRAL
Aymaras de toujours
UN FILM DE MICHEL RÉGNIER
DU 17 AU 22 MAI À 20 H 30
CINEMA ONF
1564, rue Saint-Denis (angle du boulevard de Maisonneuve)
Station Berri-UQAM (sortie Saint-Denis)
Prix d'entrée : 4 $ — 3 $ (étudiants-es et aînés-es)
Renseignements : 496-6895
ONF NFB



PRÉSENTE UN FILM DE MOHAMED CHOUIKH
LA LÉGENDE DU SEPTIÈME DORMANT
YOUCEF
EN VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, métro McGill
Sem.: 4:00 - 7:15 - 9:25
Sam. et Dim.: 1:10 - 4:00 - 7:15 - 9:25
G VISA GÉNÉRAL

FAMOUS PLAYERS
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

"FILM ENVOÛTANT ET MAGNIFIQUE QUI VOUS FERA RÊVER LONGTEMPS"
Paul Toutant, Montréal Ce Soir, Radio-Canada
13 ANS +
AMINA
MIGUEL BOSÉ
Nous sommes du même rêve.
PRIX GONCOURT 1987
D'APRÈS LES ROMANS DE TAHAR BEN JELLOUN
"L'ENFANT DE SABLE" ET "LA NUIT SACRÉE"
LA NUIT SACRÉE
UN FILM DE NICOLAS KLOTZ
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
prima film

"UN PUR JOYAU" - H.Roberge, LA PRESSE
PRIX DU JURY CANNES '93
13 ANS +
RAINING STONES
version originale avec sous-titres français
UNE PLUIE DE PIERRES
Un film de Ken Loach
ALLIANCE
ARBOR VITÆ
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.

ROMANE BOHRINGER
ELSA ZYLBERSTEIN
tannenbaum
mina
UN FILM ECRIT ET REALISE PAR MARTINE DUGOWSON
G VISA GÉNÉRAL
C/FP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

Un thriller qui nous tient rivés à notre siège du début à la fin!"
— Paul Wunder, WBAI RADIO
LA COURSE DE L'INNOCENT
13 ANS +
UN FILM DE CARLO CARLEI
SEM: 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:05
SAM. DIM.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:05
CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, métro McGill
MALOFILM DISTRIBUTION

JAMBON JAMBON
Un film un peu cochon
16 ANS +
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.

UN FILM DE TONY GATLIF
LATCHO DROM
G VISA GÉNÉRAL
BONNE ROUTE
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.
FRANCE FILM

"Une fable géniale sur les plaisirs charnels et la bienséance." -Time Magazine
"Une romance anti-romantique à ne pas manquer." - The Montreal Gazette
"Délicieusement divertissant!" - The Post and Courrier, Charleston
"Hilarant, d'une franchise cruellement honnête." -Variety
G VISA GÉNÉRAL
le mythe de l'orgasme masculin
TELESCENE
TELESCENE COMMUNICATIONS INC. avec la collaboration de DOOLOSKIE FILM CORPORATION présente "LE MYTHE DE L'ORGASME MASCULIN" mettant en vedette BRUCE DINSMORE ■ MIRANDA DE PENCIER ■ MARK CAMACHO ■ BURKE LAWRENCE ■ RUTH MARSHALL ■ MACHA GRENON Montage DENIS PAPILLON ■ Conception visuelle JOHN MEIGHEN ■ Directeur de la photographie JOHN BERRIE Directeur de la production DAVID McINNES ROBERTSON ■ Producteur délégué DAVID RECKZIEGEL ■ Producteur exécutif PAUL PAINTER Scénario JOHN HAMILTON et DAVID RECKZIEGEL ■ Produit par ROBIN SPRY ■ Réalisé par JOHN HAMILTON
TELESCENE COMMUNICATIONS INC
MAINTENANT À L'AFFICHE! C/FP DISTRIBUTION
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
-VERSION ORIGINALE ANGLAISE-
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 185 Boul. Hymus Pointe-Claire

Du même réalisateur que
LES AILES DU DÉSIR
Chanson thème: FARAWAY, SO CLOSE de U2
«Une magnifique odyssée spirituelle»
- Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES
OTTO SANDER
PETER FALK
NASTASSIA KINSKI
WILLIAM DAFOE
GRAND PRIX DU JURY CANNES 1993
Si LOIN, Si PROCHE
G VISA GÉNÉRAL
UN FILM DE WIM WENDERS
C/FP DISTRIBUTION
VERSION FRANÇAISE
NOUVEL ELYSEE 288-1857 35 rue Milton
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINEMA DE PARIS 875-7284 896 Ste Catherine ouest

GAGNANT DE 3 OSCARS
La leçon de PIANO
13 ANS +
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
VERSION O. ANGLAISE
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.

L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER
BELLE EPOQUE
13 ANS +
V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
PALACE 866-6991 698 Ste-Catherine O.
VERSION FRANÇAISE
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pine

"À la fois consistant, surprenant, déroutant, passionnant. On en sort au bord de la jubilation." - LA PRESSE
LE VAL ABRAHAM
G VISA GÉNÉRAL
un film de MANOEL DE OLIVEIRA
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
FRANCE FILM

LA MAISON AUX ESPRITS
13 ANS +
version française de: HOUSE OF THE SPIRITS
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
Aussi en français à la MAISON DU CINÉMA et en anglais aux LOEWS et PINE (Ste-Adèle)

LES ARTS

CINÉMA

Passage à vide

CROOKLYN
Réalisation: Spike Lee. Scénario: Joie Susannah Lee, Cinque Lee et Spike Lee. Image: Arthur Jafa. Musique: Terence Blanchard. Avec Alfre Woodard, Delroy Lindo, David Patrick Kelly, Zelda Harris et Carlton Williams. États-Unis, 132 minutes. Aux cinémas Égyptien et Côte-des-Neiges.

BERNARD BOULAD

Spike Lee occupe dans le cinéma américain une place à part. À titre de cinéaste noir d'abord, engagé ensuite, (relativement) indépendant sur le plan de la production et libre sur celui de la création (un des rares aux USA à bénéficier du «director's cut»), il a toujours été perçu comme un outsider de la machine hollywoodienne, portant, avec une fierté non feinte, son titre cliché d'enfant terrible.

Auteur irréductible, Spike Lee n'en est pas moins le pur produit d'un cinéma authentiquement américain placé sous le signe de l'efficacité et d'une esthétique tape-à-l'œil. On peut supposer que cette facture léchée, chargée de couleurs criardes et de musique ininterrompue, constitue pour lui une manière de s'affranchir d'une marginalité raciale et de revendiquer un statut de cinéaste à part entière qui a le droit d'employer les moyens et méthodes des réalisateurs blancs. Comme s'il voulait dire: c'est pas parce qu'on est noir et opprimé qu'il faudrait nous voir faire un cinéma pauvre...

Sa différence et son originalité ne seraient-elles donc limitées qu'aux thèmes et aux idées défendues dans ses films? L'écriture et les audaces formelles de *Do The Right Thing*, de *Malcolm X* et des moins réussis *School Daze* et *Jungle Fever* ne permettent tout de même pas de réduire son œuvre seulement à un cinéma



Crooklyn, le dernier film de Spike Lee.

à caractère social dessinant le portrait d'une communauté noire qui tente de prendre sa place au sein de la grande famille américaine. Spike Lee a une véritable sensibilité d'artiste mais lorsqu'il n'est pas porté par une mission (conscientiser, montrer la voie ou dénoncer), est-il aussi capable de faire du cinéma par simple amour du cinéma comme dans *She's Gotta Have it*, son premier film?

À voir *Crooklyn*, on n'en est plus tout à fait sûr. Cette chronique familiale, écrite avec ses sœurs Joie et Cinqué, est très largement autobiographique. Elle se déroule dans le Brooklyn des années 70 et raconte les tribulations d'une famille de cinq enfants dirigée d'une main de fer par une mère courage qui ne s'en laisse pas imposer par sa turbulente progéniture. Le père, par contre, est nettement plus laxiste. Pianiste de jazz raté qui veut jouer sa propre musique et aucune autre, il est le prototype même de l'artiste rêveur qui a du mal à assumer ses responsabilités de père de famille.

Film misérabiliste? Pas du tout. Spike Lee, refusant obstinément le mélodrame, au risque de se faire accuser de travestir la réalité, raconte l'histoire de sa famille sur le ton d'une comédie qui, si on voulait être méchant, ressemblerait à un sitcom américain. C'est en fait à travers les yeux de Troy, l'unique fille, entourée de ses quatre monstres de frères que nous sont montrés les soupers épiques en famille, les bagarres devant la télé, ou encore les prises de becs avec le voisin blanc d'à côté, un peu demeuré sur les bords, véritable souffre-douleur des enfants du quartier.

Comme d'habitude, chez Spike Lee, l'action se passe dans les rues et sur les escaliers d'immeubles, véritable lieu de défoulement collectif qui, à la différence de *Do The Right Thing*, ne culmine pas cette fois-ci dans la violence et l'affrontement. On s'interpelle haut et fort dans *Crooklyn* mais ces empoignades restent sans conséquences. Il y a beaucoup d'amour et d'affection surtout entre Troy et sa mère, un très beau personnage, plein de dignité et de sagesse, superbement interprété par Alfre Woodard.

Malheureusement, l'auteur de *Malcolm X* ne semble pas inspiré ou plutôt pas à l'aise dans ce registre. On dirait qu'il lui faut de la rage pour que sa mise en scène s'élève et s'épanouisse. Ici, il enfile paresseusement les scènes les unes après les autres, donnant l'impression qu'elles tournent à vide, sans savoir où le réalisateur veut aboutir. Quelques moments oniriques et drôles, vaguement empruntés à l'imagerie de Kusturica, nous font croire que le film va enfin prendre son envol mais ça ne dure pas longtemps et ce n'est pas suffisant pour maintenir l'intérêt.

On peut supposer que Spike Lee s'en est lui-même rendu compte surtout quand, comme pour tromper l'ennui, il déforme l'image en allongeant les personnages et les objets (non, ce n'est pas une erreur du projectionniste), plongeant toute une séquence d'une vingtaine de minutes dans un flou artistique d'un goût douteux. Rarement aura-t-on vu un effet de mise en scène aussi gratuit et inutile.

Malgré une excellente direction de comédiens et une volonté de briser son image de cinéaste enragé, force est de constater que Spike Lee s'est laissé piéger par une nostalgie et un sentimentalisme stériles. *Crooklyn* a de la légèreté mais pas de charme, de beaux personnages mais pas de propos, du rythme mais pas de tension. La musique, quant à elle, est comme d'habitude envahissante. Pour combler le vide ou vendre des disques?

Le mythe du film intelligent

THE MYTH OF THE MALE ORGASM
Un film réalisé par John Hamilton. Scénario: Hamilton et David R. Reckziegel. Direction photo: John Berrie. Musique: Ray Bonneville. Production: Robin Spry. Avec Bruce Dinsmore, Ruth Marshall Miranda de Pencier, Mark Camacho, Burke Lawrence, Macha Grenon, Canada, 1993, 91 minutes. En version originale anglaise aux cinémas Centre Eaton et Famous Players 8, en version doublée en français au Parisien et au Laval.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

On se dit d'abord que pour un premier film, John Hamilton a du cran. Non seulement jette-t-il son dévolu sur ce qu'il convient d'appeler un gros sujet pour ses débuts dans le long métrage de fiction, mais il se permet aussi le panache d'un titre qui n'a rien à envier au *Déclin de l'empire américain*. Force est de constater, cependant, que n'est pas Denys Arcand ou Woody Allen qui veut, et que le film de John Hamilton n'a ni la pertinence d'un *Déclin*, ni la brillance et la sensibilité d'un *Husbands and Wives*.

Ce n'est pas que ça démarre mal, pourtant. D'entrée de jeu, on comprend qu'on a affaire à un vrai cinéaste quand la caméra, installée dans l'obscurité depuis déjà un moment, commence à dériver lentement autour d'un jeune homme à qui une femme restée dans l'ombre demande s'il a peur du noir. Jimmy était volontaire pour répondre à quelques questions sur sa vision de la sexualité mâle pour le bénéfice d'un groupe de chercheures universitaires. Quand il comprend que le dispositif qui l'empêche de voir ses interlocutrices n'est que le pendant formel du rapport accusateur que ces dames cherchent à donner à ces rencontres, il est plutôt désarmé. C'est bien sûr le but du jeu, mais plutôt que de claquer la porte ou d'accepter sans conditions de jouer le jeu (ce qui d'une manière ou d'une autre ne mènerait pas le film bien loin) Jimmy se met à questionner la mise en scène, et avec elle les rôles qui ont été assignés aux joueurs.

Il y reviendra donc, à ces rencontres, pour affirmer par la parole ce qu'il est incapable de gérer dans sa vie, c'est-à-dire une relation privilégiée avec une femme. Il y a un petit côté *La maman et la putain* en mode mineur dans la manière qu'a Jimmy d'être entouré d'une ex-blonde particulièrement pulpeuse d'une part (prévisible Macha Grenon), et de l'autre d'une amie-pas-plus (Ruth Marshall, remarquée récemment dans *Unidentified Human Remains*) envers qui il éprouve des sentiments plus vastes qu'il n'ose vraiment s'avouer. Mais là où devrait se trouver un personnage déchiré, ou troublé à tout le moins par son incapacité à faire correspondre sa vie à ses idées, on installe une trop belle assurance chez ce Jimmy que rien ne semble vouloir ébranler. Il est beau, il a une bonne job, il parle si bien que ça en devient agaçant, même quand on est souvent d'accord avec ses idées.

La faille dans le personnage — car quand même, on y viendra! — est révélée trop tard dans le film pour que son effet arrive à le sauver de la froideur. On aurait envie de dire à Jimmy de laisser tomber son téléphone cellulaire et tout son «*smart talk*» 15 minutes après le début, tout comme on aimerait voir le réalisateur sortir du ghetto éculé des lofts confortables et des restaurants à l'atmosphère feutrée. On aimerait surtout qu'un film qui porte le propos ambitieux de redéfinir le partage entre les sexes ne se rabatte pas sur les clichés quand vient le temps de définir ce que peut être, par exemple, l'amitié entre hommes. Les personnages de Tim et de Sean, avec qui Jimmy partage le loft susmentionné, ont l'air de sortir d'un soap télévisé scénarisé à gros traits, servant essentiellement de faire-valoir prévisibles au personnage de Jimmy. Dans une veine semblable, on a l'impression que le portrait des méchantes féministes qui mènent cette enquête pseudo-universitaire arrive avec 10 ou 20 ans de retard. La crédibilité de l'ensemble, du coup, est lourdement hypothéquée.

The Myth of the Male Orgasm, il vaut la peine de le souligner, est un film québécois entièrement tourné à Montréal. Les lofts si bien nantis qui lui servent de décors attestent à leur manière de l'appartenance du film à la cinématographie locale (on sait combien les lofts et autres intérieurs cossus sont en train de niveler le cinéma québécois depuis quelques années), bien qu'évidemment tout soit mis en place pour faire «international», c'est-à-dire essentiellement urbain. Les quelques plans généraux de Montréal qui se faufilent de temps en temps dans le décor ne suffisent pas à combler le problème d'identité dont souffre le film. Rien ne transpire de la sensibilité (entre autres linguistique, mais pas seulement) propre à une ville précise. Ce n'est pas par souci nationaliste pointilleux qu'il faut exiger des films qu'ils prennent forme à même des lieux, des espaces singuliers. Les villes ont une âme, dit-on, et les films qui savent lui faire une place partent déjà avec une longueur d'avance sur les autres. Peu importe la taille du sujet.



Macha Grenon dans une scène du film de Hamilton.





LES THÉÂTRES EN ÉTÉ



LE PATRIOTE DE STE-AGATHE



SAINT-MATHIEU DE BELOEIL



LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE

EL DORADO SNACK-BAR



Imaginez une famille: le père, Guy Mignault, la mère, Suzanne Garceau et le fils, Christian Bégin... Aux prises avec un snack-bar en déclin. On va tout essayer pour «faire de l'argent» dans le but de sortir ce petit snack-bar du marasme financier dans lequel il se trouve... Et, pendant ce temps-là, la clientèle: le commis-voyageur, les travailleurs des environs, le livreur du dépanneur d'à côté, la voisine d'en haut viendront tour-à-tour... Aider??? Supporter??? Donner un coup de main??? Ça aidera peut-être pas le snack-bar à passer au-travers... Mais ça va sûrement nous aider à passer une El Dorado de belle soirée!!!

1979, rue St-Césaire, Marieville. Sortie 37, autoroute des Cantons de l'Est.

Rés: (514) 460-2161

POUR RÉSERVATION PUBLICITAIRE, COMPOSEZ LE 985-3322

LES ARTS

CINÉMA

Dans le labyrinthe d'Andy Warhol



Photogrammes tirés de *Bufferin*, un film de 1966.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

Il pleuvait à boire debout ce jour-là sur Montréal, et nous étions une poignée de critiques à avoir répondu à l'appel d'un visionnement de presse de quatre films d'Andy Warhol au cinéma Parallèle. C'était peut-être à cause de la pluie, ou du festival de Cannes qui attire tous les regards ces jours-ci, mais je suis resté un peu surpris — et déçu, il faut le dire — de voir que si peu de regardeurs professionnels s'étaient déplacés pour VOIR ces films qui, depuis trente ans, circulent beaucoup plus dans les discours critiques que dans les salles de cinéma.

Tous auront cependant le loisir de se reprendre au cours du mois qui vient, puisque l'équipe du Parallèle a concocté une fin de saison hors de l'ordinaire en présentant une vingtaine des films de Warhol. D'abord dans la petite salle du Parallèle depuis jeudi dernier, puis à partir du 9 juin dans le cadre de la tenue controversée du 23e Festival du nouveau cinéma, en plein air, boulevard Saint-Laurent comme il se doit. Avec en première canadienne (et en plein air SVP) dans sa durée intégrale de huit heures et cinq minutes son film sans doute le plus connu et pourtant le moins vu, *Empire*. Celui qu'une seule phrase, du genre «un plan ininterrompu de l'Empire State Building», suffit généralement à décrire. Le problème avec ce genre de description, c'est qu'elle ne rend absolument pas compte de l'expérience nouvelle du temps filmique qu'éprouve le spectateur, pas plus qu'elle ne décrit le travail proprement plastique de Warhol dans ses films. Et que c'est justement autour de ces paramètres que se manifeste la singularité de Warhol par rapport au cinéma.

Dans ses premiers films (ceux dont les titres sont les mieux connus: *Sleep, Eat, Kiss, Blow Job, Empire*), le geste de Warhol apparaît dans sa radicalité brute: ni sons ni mouvements de caméra ne viennent perturber l'immobilité du plan fixe.



Bike Boy.

Le montage, la répétition et les inévitables fins de bobines sont les seules ressources filmiques qu'il se permet. Il ne prend rien pour acquis, Andy Warhol, quand il commence à jouer avec une caméra en 1963. Ce n'est que peu à peu que la musique, la parole, le zoom, le flou, le panoramique apparaissent dans son répertoire stylistique. Et on a l'impression, à voir des films comme *Poor little rich girl* (1965), *My Hustler* (1965) ou *The Velvet Underground and Nico* (1966) que chaque nouvel ajout à son arsenal technique en réinvente l'usage par sa radicalité, tout en répondant à un besoin qui émanait du sujet et de sa mise en scène.

Échos multiples

D'aucuns diront que la mise en scène n'existe pas dans les films de Warhol. Que tout se déroule frontalement face à la caméra dans des prises interminables. Ça, c'est l'idée la plus générale qu'on s'en fait. Mais alors, que faire des panoramiques ultra-rapides de *My Hustler*, qui font le va-et-vient entre la plage où s'étire un bellâtre blondinet et la maison d'en face où son «maître» tient avec ses invités des propos ouvertement sexuels à son sujet? Que faire des zooms rapides de *The Velvet Underground and Nico* qui découpent l'espace sans grand soin pour la composition, mais de manière à le réinventer à chaque fois sur fond de *jam session* hypnotique? Tout ça est là dans le dédale de ses films, et ce n'est qu'en les voyant véritablement qu'on se rend compte de leur complexité.

Il y a donc une part proprement visuelle à explorer à travers le cinéma d'Andy Warhol (et ici pourrait s'ouvrir une très longue parenthèse sur les échos multiples que ses films font naître par rapport à sa production/reproduction picturale — un dédale dans lequel je ne m'aventurerai pas ici), mais là ne s'arrête pas son propos. Car au-delà d'une forme singulière, ils sont aussi le lieu de portraits (autre propos pictural fort chez Warhol) infiniment variés de la faune qui l'entourait dans le New York des années soixante. Beaucoup de mannequins à la mode font incursion dans l'univers des films de Warhol, beaucoup d'homosexuels, beaucoup d'artistes. La présence charnelle de leurs corps souvent dénudés a quelque chose de froid, de lointain, tant la caméra garde sa distance. Et ainsi mis bout à bout à l'occasion d'une rétrospective, la présence de tous ces gens un peu marginaux donne des années 60 une vision que peu d'oeuvres ont su explorer en ratissant aussi large. Il y a donc, oui, également une qualité presque sociologique à voir les films de Warhol aujourd'hui.

Un geste entier et dérangeant

On éprouve rarement le sentiment d'incommensurabilité aussi violemment que face aux quelque 60 films totalisant 290 heures de projection (soyons circonspects avec les chiffres ici, le dédale n'a peut-être pas encore été entièrement mis à jour) que Warhol a produit entre 1963 et 1968. Depuis 1983, des équipes du MOMA et du Whitney Museum of American Art travaillent à mettre de l'ordre dans cette production gigantesque, tout en tirant des copies qui permettent aux films de circuler, et donc d'être vus.

Il faut saluer ce travail de moine parce qu'il nous permet d'avoir accès à l'une des pratiques les plus radicales qui soient du cinéma. On en est presque venus, avec le temps, à voir la production la plus connue et reproduite de Warhol — sa peinture, ses sérigraphies, ses boîtes de soupe Campbell et autres portraits célèbres — comme faisant partie des meubles. Classé pop art et institutionnalisé depuis déjà longtemps, ce pan-là de sa production dérange moins qu'il y a trente ans. Les films, par contre, et pas seulement parce qu'on les a beaucoup moins vus, gardent et garderont encore longtemps leur aura de jamais vu, de matière brute, de geste entier et dérangeant.

Andy Warhol aura été un intrus dans le cinéma, c'est-à-dire un homme libre face aux conventions, un homme qui n'avait rien à perdre le jour où il a appuyé pour la première fois sur le déclencheur de sa petite caméra Bolex. Et c'est avec une même liberté qu'il faudrait arriver voir ses films aujourd'hui. Personne n'a dit qu'il fallait regarder *Empire* pendant huit heures sans cligner des yeux, personne n'a dit non plus qu'il était interdit de sortir de la salle pendant la projection de *Blow Job* pour aller fumer une cigarette. Autrement dit, voir un film d'Andy Warhol, ce n'est pas entrer dans quelque religion que ce soit. Seulement, ils nous permettent d'avoir des idées qu'on n'aurait pas autrement pendant qu'on les regarde. Moi, c'est aussi ça qui me fascine dans le cinéma, sa propension à générer des idées, des émotions, des fourmis dans les jambes qu'on n'éprouverait pas autrement. Alors, s'il vous arrive de passer devant le Parallèle d'ici un mois, entrez voir un peu de quoi il en retourne. À moins que l'Empire State Building ne scintille déjà dans le ciel de juin du boulevard Saint-Laurent. Levez les yeux avant d'entrer, juste pour voir.



PHOTO PAUL HESTER

Self-Portrait with Skull, une œuvre réalisée par Warhol en 1978.

LES COUPS DE THÉÂTRE

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

présente la version française de

Pinokio

du Drak Theatre [République Tchèque]



Photographe: Josef Ptacek, © Signum

DÈS 8 ANS

Pour tous ceux qui sont heureux d'avoir moins de 16 ans

SPECTACLE D'OUVERTURE

Samedi, 21 mai à 20h (sur invitation)
et dimanche, 22 mai à 13h

à la Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest

Réservation : 842-2112

évian · CSA Czechoslovak Airlines · loto-québec · ALCAN · Bell · Conseil des Arts du Canada · The Canada Council Touring Office

Aux universités, cégeps, bibliothèques, clubs vidéo et autres institutions

K Films Amérique

LE DEVOIR

présentent l'édition vidéo, en coffret souvenir, des 10 films présentés chez **Famous Players** au **cinéma Parisien** en février et mars 1994

- L'argent fait le bonheur
- X
- Où le soleil est froid
- Très brève histoire de meurtre, de sentiment et d'un autre commandement
- Rocinante
- Le fil de l'horizon
- Zanzibar
- En compagnie d'Antonin Artaud
- Dieux vomit les tièdes
- Ombre sur la neige

LES 30 JOURS DU FILM EUROPEEN

Forfait de 500.00 $
Commandes par télécopieur au (514) 849-5859
Offre valide jusqu'au 31 mai 1994 ou jusqu'à épuisement des stocks

La bande vidéo · Radio Québec · Ixion Communications · LE DEVOIR · LE BISTRO ST. DENIS Bar-Restaurant · TREMBLAY Bière Lager · BELLE GUEULE

LES ARTS

CINÉMA

Un bon mélo sans violons

WHEN A MAN LOVES A WOMAN
Réalisation: Luis Mandoki. Scénario: Ronald Bass et Al Franken. Image: Lajos Koltai. Musique: Zbigniew Preisner. Avec Andy Garcia, Meg Ryan, Lauren Tom et Ellen Burstyn. États-Unis, 124 minutes. Au Loews, Côte-des-Neiges, Versailles, Dorval et cinémas Laval.

BERNARD BOULAD

Il y a des films qui ont tout contre eux. Un mauvais titre, *When a Man Loves a Woman* (!*&?), un thème social lourd, l'alcoolisme, et un duo d'interprètes, Andy Garcia et Meg Ryan, trop beaux pour y croire. Mais, ô surprise, ce film dont la bande-annonce promettait si peu, sinon un mélodrame destiné à faire pleurer les âmes sensibles, a quelque chose à dire. Sur le couple, l'amour, la culpabilité et le sentiment d'échec. Sobrement mais efficacement, le réalisateur Luis Mandoki est parvenu, en limitant les violons, à donner à son histoire une dose de vérité et d'humanité qui laisse une assez forte impression.

Le film s'ouvre par un enchaînement de scènes romantiques et idylliques servant à illustrer le parfait bonheur que vivent Michael et Alice, un couple dans la trentaine à qui tout semble réussir. Aisés financièrement, il est pilote de ligne et elle est professeur, ils habitent une maison cossue à San Francisco avec leurs deux filles mignonnes et épanouies comme tout. Bref, tout irait bien si Alice n'avait pas un goût de plus en plus prononcé pour la dive bouteille. Au début, ça ne paraît pas si grave puis, rapidement, les choses tournent mal. Elle oublie de rentrer à la maison pour garder les enfants, manque de se noyer, gifle sa fille aînée et s'effondre sous la douche. Prenant alors conscience de son état, elle convient de se faire désintoxiquer.



PHOTO PETER SOREL

Alice (Meg Ryan) et Michael (Andy Garcia) avec leurs filles.

Là, le film dévie complètement de sa trajectoire. Au lieu de suivre la thérapie d'Alice pour essayer de nous faire comprendre les causes de sa dépendance à l'alcool, les auteurs du scénario détournent le regard et préfèrent nous montrer Michael aux prises avec ses difficultés d'organisation, déchiré entre son travail et ses filles.

Pourquoi ce choix? On redoute l'esquive, l'escamotage du thème principal, la facilité. Puis finalement on comprend que l'alcoolisme n'est pas le sujet du film et, qu'au risque de frustrer le spectateur qui veut savoir pourquoi Alice en est arrivée là et quel fut son passé, le film préfère se concentrer sur l'après-thérapie et la remise en question qu'elle provoque et les questions qu'elle soulève sur leur couple. Cette fois, c'est Michael qui est placé au pied du mur.

When a Man Loves a Woman est pétri de bonnes intentions et ne manque pas de prêcher la tolérance, l'écoute, l'amour et le don de soi. De la grosse morale servie avec des larmes. Mais ça marche et on se surprend d'être troublé par le destin de ces personnages fragiles qui vivaient dans l'illusion du bonheur sans réellement se connaître. Et du coup, on mesure l'habileté et la justesse du scénario qui évite tout «psychologisme».

En revanche, par pudeur sans doute, le film ne plonge pas vraiment dans les abîmes de la conscience blessée et ose à peine évoquer les tourments de l'âme. Aussi, la détresse des personnages ne s'exprime pas de manière assez forte dans les dialogues, trop mesurés et raisonnables par rapport à la charge émotive qu'ils soulèvent.

On s'explique mal également comment ce couple vit en autarcie complète sans un ami, une connaissance, un frère ou une sœur autour d'eux. Il y a bien des parents qu'on voit dans une scène mais c'est comme s'ils n'existaient pas. Autre illogisme flagrant: Alice se plaint de son travail mais on ne la voit jamais à l'ouvrage. Cette absence de réalisme social, typique du cinéma américain, nuit ici à la crédibilité de la crise d'identité que vit Alice.

Malgré cela, *When a Man Loves a Woman* est un beau film bien maîtrisé, soutenu par une réelle tension, nuancé et sincère. Il faut aussi souligner la performance de Meg Ryan qui donne beaucoup de sensibilité et de tendresse à son personnage. Quant à la musique, signée Zbigniew Preisner, l'excellent compositeur révélé par les œuvres de Kieslowski, elle permet, par sa grâce, d'atténuer les accents trop mélodramatiques du sujet...

À L'ÉCRAN

WHEN A MAN LOVES A WOMAN
★★★
De Luis Mandoki. Un couple yuppie dans la trentaine à qui tout semble réussir est confronté à une épreuve difficile lorsque la femme admet sa dépendance à l'alcool et doit subir une cure de désintoxication. Voilà un mélodrame typique qui déborde de bons sentiments mais qui réussit à être poignant sans tomber dans la mièvrerie. Au Loews, Côte-des-Neiges, Versailles, Dorval et cinémas Laval.
Bernard Boulad

SI LOIN, SI PROCHE!
★★1/2
Après avoir bourlingué «Jusqu'au bout du monde», Wim Wenders donne six ans après une suite à ses précieuses «Ailes du désir». Mêmes personnages, mêmes comédiens, même cadre berlinois, mais une nouvelle conjoncture géo-politique. Question de nous donner l'état des anges après la chute du Mur et l'état du cinéma à l'ère des images malades. Intéressant mais rien de comparable à l'état de grâce du premier épisode. Au Cinéma de Paris.
Alain Charbonneau

CROOKLYN
★★
De Spike Lee. Fini le radicalisme affiché dans «Malcolm X», l'auteur de «Do The Right Thing» fait dans la chronique familiale légère et nostalgique. Nous sommes à Brooklyn dans les années 70 et la tribu Carmichael, ils sont cinq enfants, a de la misère à boucler son budget. Le père est un musicien puriste mais sans le sou. Heureusement, il y a la mère, une femme courageuse avec des principes. Le sujet est traité avec beaucoup trop de légèreté par un Spike Lee qui semble sans inspiration et démotivé par l'absence d'enjeu politique. Décevant. Aux cinémas Égyptien et Côte-des-Neiges.
Bernard Boulad

THE MYTH OF THE MALE ORGASM
★★1/2
De David Hamilton.La publicité annonce ce film comme antidote au discours «politically correct», ce qui est plutôt sympathique au départ. Mais on déchante assez vite quand on se rend compte qu'une pelletée de clichés tient lieu de discours sur les rapports actuels entre les sexes. Pour la petite histoire, résumons le tout en disant que Jimmy est le personnage central à partir duquel est racontée cette histoire d'enquête sur la sexualité masculine menée par un groupe de féministes. Il refuse de passer au bat, et de là découle l'essentiel du propos du film. En v.o.a aux cinémas Centre Eaton et Famous Players 8, en v.f. au Parisien et au Laval.
Jean-Claude Marineau

BACKBEAT
★★★★
De Iain Softley. Avant d'atteindre la gloire, les Beatles étaient cinq et comptaient dans leurs rangs un bassiste du nom de Stuart Sutcliffe, un beau gosse, crâneur, plus porté sur les femmes et la peinture que sur la guitare. Backbeat raconte l'histoire de l'amitié qui le lie à John Lennon et l'amour qu'il porte à Astrid, sa muse allemande. Filmé avec intelligence et sensibilité, sans esbroufe et sans clichés.
Bernard Boulad

NAKED IN NEW YORK, DE DAN ALGRANT
★★★
Le premier long métrage d'un jeune réalisateur américain à qui Martin Scorsese donne pour ainsi dire sa première chance ici. Surprise réjouissante, l'élève ne fait pas dans la manière du maître. Bien sûr, New York reste au rendez-vous, mais seulement sur le tard, et ce n'est de toute façon pas là l'intérêt réel du film. Voici plutôt un roman d'apprentissage centré sur le point de vue d'un jeune auteur dramatique qui fait face à tous les défis à la fois: carrière, amour, sentiment de trouver sa voie. Malgré des longueurs et quelques clichés sur le monde du théâtre, un petit film attachant. Au cinéma Égyptien.
Jean-Claude Marineau

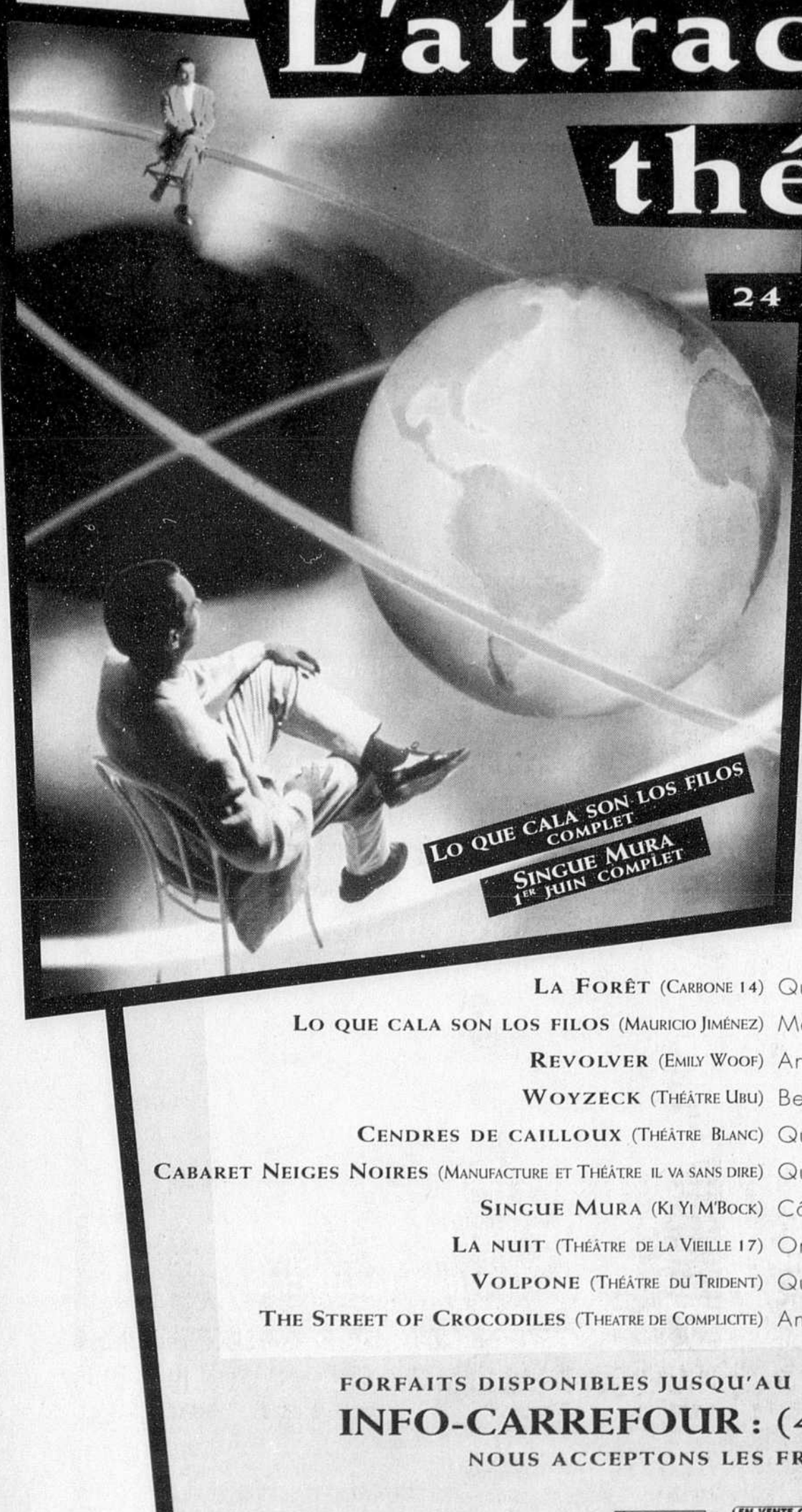
BEING HUMAN
★★
De Bill Forsyth. Un homme, toujours le même, traverse des milliers d'années et de kilomètres pour faire l'apprentissage des choses de la vie et prendre conscience de sa valeur d'être humain. Longue et ennuyeuse, cette fable philosophique manque de souffle dans sa demonstration pour semer le moindre doute dans l'esprit du spectateur.
Bernard Boulad

GROSSIERE INDÉCENCE
★
L'Australien George Miller livre ici un plat remake de Fatal Attraction en variant un peu la formule. Cette fois, un professeur respecté est harcelé par son étudiante qui après l'avoir séduit, l'accuse de viol, et s'acharne à briser sa carrière et sa vie. Thriller doublé d'un de ces films-procès au goût du jour, Grossière Indécence est mal joué sur un scénario insipide et un thriller qui n'excite personne. Raté! En v.o anglaise aux cinémas Berri, Centre-ville et Langelier.
Odile Tremblay

CARREFOUR INTERNATIONAL 94
L'ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL DE L'ANNÉE À QUÉBEC

L'attraction théâtrale

24 MAI AU 5 JUIN



Une collaboration
Hydro-Québec

Voyagez du plus intime au plus spectaculaire, du classicisme à la modernité. Laissez-vous entraîner par le phénomène de gravitation.

LA FORÊT (CARBONE 14)	Québec, 24 au 28 mai
LO QUE CALA SON LOS FILOS (MAURICIO JIMÉNEZ)	Mexique, 25 au 28 mai
REVOLVER (EMILY WOOF)	Angleterre, 26 au 29 mai
WOYZECK (THÉÂTRE UBU)	Belgique-France-Québec, 26 au 28 mai
CENDRES DE CAILLOUX (THÉÂTRE BLANC)	Québec, 27 au 29 mai
CABARET NEIGES NOIRES (MANUFACTURE ET THÉÂTRE IL VA SANS DIRE)	Québec, 31 mai, 1er et 2 juin
SINGUE MURA (KI YI M'BOCK)	Côte d'Ivoire, 1er au 4 juin
LA NUIT (THÉÂTRE DE LA VIEILLE 17)	Ontario, 1er au 4 juin
VOLPONE (THÉÂTRE DU TRIDENT)	Québec-Canada, 2 au 5 juin
THE STREET OF CROCODILES (THEATRE DE COMPLICITE)	Angleterre, 3 au 5 juin

FORFAITS DISPONIBLES JUSQU'AU 21 MAI. FAITES VITE!
INFO-CARREFOUR : (418) 692-3030
NOUS ACCEPTONS LES FRAIS D'APPEL

Billetech — EN VENTE CHEZ ADMISSION 790-1245

Patrimoine canadien — Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications — SRC — LE DEVOIR — Ville de Québec — Hôtel Manoir Victoria

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

Une quatrième saison Agnès Grossmann à Orford

Une augmentation de 25 % du nombre des étudiants au camp musical d'Orford et un festival de 35 concerts du 9 juillet au 20 août

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Depuis déjà quatre ans à la direction artistique du Centre d'arts Orford, Agnès Grossmann l'imprègne de sa personnalité et de son sens de la pédagogie. Le camp musical sera fréquenté cet été par 280 étudiants de niveau supérieur — une augmentation de 25% — qui viennent s'y perfectionner ou confirmer leur goût de se lancer dans une carrière d'instrumentiste ou de professeur. Toutes les disciplines sont enseignées cet été et l'on complète celle des cuivres avec l'ajout de cours de trompette, de trombone et de tuba, avec entre autres des 32 professeurs invités, Alain Caze et Louise Pellerin.



PHOTO JOSÉE LAMBERT

Agnès Grossman

Le festival lui-même convie «un bon mélange des musiciens québécois et étrangers», souligne Mme Grossmann qui respecte son habitude de coiffer le festival de thèmes précis pour chacune des journées de la semaine. Et elle a d'abord choisi Mozart et son inépuisable répertoire de musique de chambre ainsi que les impressionnistes Debussy et Ravel pour meubler le répertoire des sept grands concerts. Parmi les solistes invités par ordre d'entrée en scène sur le plateau de la salle Gilles-Lefebvre les samedis du 9 juillet au 20 août: en juillet le Quatuor Cleveland et Janos Parker, suivie la semaine suivante d'une kyrielle de 10 instrumentistes chevronnés jouant Mozart-Debussy-Ravel, ensuite l'Ensemble Métropolitain sous la direction d'Agnès Grossmann et le 30 juillet le pianiste André Laplante; le 6 août on reçoit le Fine Art Quartet, le 13 le baryton Robert Holl et le pianiste David Lutz pour des prestations tout Schubert, et pour finir le 20 août, de nouveau, l'Ensemble Métropolitain et le pianiste Anton Kuerti, de même que Les Petits Chanteurs de Trois-Rivières sous la direction de l'abbé Claude Thomson pour l'interprétation de la *Messe du couronnement* de Mozart, en compagnie aussi du ténor Benjamin Butterfield et du baryton Erik Oland.

Des semaines occupées

Il y aura trois vendredis très spéciaux sous le thème événements-hommages et on accueillera le 29 juillet le Quatuor Morency qui célèbre son 15e anniversaire, le 5 août le pianiste Marc Durand entouré des maîtres d'Orford qui seront du concert-gala au bénéfice du Centre d'arts Orford, le 12 août et en première québécoise *Hommage à l'histoire* du compositeur David Baker, suivi du populaire *Histoire du Soldat* de Stravinski avec une narration de Monique Mercure et une mise en scène de Félix Mirbt, de Sutton.

Une autre constante du semainier Orford: les merdredis seront consacrés aux «Étoiles montantes» sous forme de récitals de jeunes et brillants talents au seuil d'une envolée internationale: le Duo Olga, Olga Ranzenhofer, violon et Olga Gross, piano le 29 juillet, le baryton-basse Félix Thierry et la pianiste Louise-Andrée Baril le 10 août, la mezzo-soprano d'origine roumaine Maria Popescu et le pianiste Michael McMahon le 17 août.

Les Belles Soirées du jeudi sont réservées aux stagiaires du camp musical du 30 juillet au 18 août qui auront ainsi la chance de se produire devant le public et les nombreux amis du centre Orford, d'autant plus que l'entrée est gratuite.



PHOTO JOSÉE LAMBERT

Le camp musical sera fréquenté cet été par 280 étudiants de niveau supérieur, une augmentation de 25 % par rapport à l'an dernier.

Les étudiants, pour la plupart des diplômés des conservatoires, des universités et des grandes écoles de musique pourront également se faire valoir à sept reprises aux «Beaux dimanches de la relève» sous forme de matinées musicales agréables et fort populaires pour les sorties familiales puisqu'on peut pique-niquer sur les pelouses du domaine, soit en apportant son casse-croûte ou en se le procurant sur place.

La tradition établie il y a quatre ans des pré-concerts Orford en région se perpétue et est même déjà en piste. Il s'agit d'une tournée de récitals au cours desquels les quatuors Morency et Claudel se produisent alternativement dans différentes municipalités de la région estrienne durant le mois de juin: le 11 à Rock Island, le 17 à Orford, le 19 à Eastman, le 25 à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Le clarinettiste André Moisan et le pianiste Jean Saulnier seront aussi de la tournée.

Le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke s'associe à la présentation de concerts sous le thème Orford à Sherbrooke et favorise la venue des stagiaires en cuivres et en bois pour des concerts en plein air au parc Victoria les 11, 18 et 25 juillet.

Arts visuels

À titre de complément aux activités du festival Orford, le volet arts visuels comporte trois expositions: celle de la collection corporative de la Banque Nationale, celle de trente photographies intitulée *Ojos Oscuros* (les yeux sombres) illustrant la vie des enfants du petit village d'Atacamès en Équateur. Un regroupement d'œuvres d'artistes de l'Estrie apportera également une touche locale à ce volet culturel.

L'Orchestre Métropolitain doit ménager ses sous ou ne pas dépenser ceux qu'il n'a pas et se priver ainsi de se produire à Orford cet été, commente Agnès Grossmann qui se console toutefois à la pensée de diriger le petit Ensemble Contemporain et aussi l'ensemble des activités du festival et du camps musical, ce qui accapare largement son temps et son énergie, on le conçoit bien. Mais l'orchestre sera présent dans différents parcs et au Théâtre de Verdure de Montréal cet été et au moins une fois à Lanaudière.

Pour recevoir la programmation complète ou pour réservations déjà ouvertes: (819) 843-3981 ou 1-800-567-6155.

EN MUSIQUE

CLAUDE-GERVAISE

À chacune de leurs apparitions, les musiciens de l'Ensemble Claude-Gervaise célèbrent de façon magistrale la musique ancienne en interprétant des œuvres de la Renaissance. Ils feront connaître un joyeux troubadour du nom de Pasquet Joly, un musicien ayant vécu au sud de la France au début du 16e siècle, cet après-midi à 14h à la chapelle historique du Bon-Pasteur.

JOURNÉE MICHEL-GEORGES BRÉGENT

En septembre dernier, la disparition tragique du compositeur Michel-Georges Brégent a secoué le milieu de la musique contemporaine. On rendra hommage à sa mémoire par un concert sous le thème Utopie-Québec qui prendra la forme d'une table ronde animée par Jean Lesage, avec Walter Boudreau, Vincent Dionne, Pierre Flynn, Denis Gougeon, Michel Gonneville et Gilles Tremblay. Il y aura également la projection de Fanfares à l'ONF (au 1564 Saint-Denis à 16h30), un film de Barbara Sweete, de Rhombus Media sur le groupe des six Walter Boudreau, Bregent, Gonneville, Gougeon, Alain Lalonde et John Rea. Georges Nicholson lira un texte d'hommage au disparu. À 17h30 le jeudi 26 mai à la salle Pierre-Mercure.

MALHER À L'OSM

L'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit présente deux concerts gala pour l'interprétation de la symphonie no 2 dite Résurrection de Malher. Les solistes seront Henriette Schellenberg, soprano, Claudine Carlson, mezzo-soprano, ainsi que le Chœur de l'OSM dirigé par Iwan Edwards Les mardi et mercredi 24 et 25 mai à la PdA. Il y aura aussi deux causeries OSM avant les concerts à 18h45 dans le hall central de la PdA. L'animateur Georges Nicholson sera alors en compagnie de Iwan Edwards pour expliquer l'œuvre au programme.

NOUVELLE CRÉATION DE TUYO

L'original ensemble Tuyo refait surface pour présenter une toute nouvelle cration GROSSO a piccolo... de l'infiniment grand à l'infiniment petit, selon une harmonisation de Claude Poissant. Une ambiance lunaire, une idée folle, une musique microtonale, une gestuelle appropriée, un décor à l'avenant. Les membres du groupe Tuyo sont Carol Bergeron, Carole Beaulieu, Clermont Bouliane, Benoît Brodeur. Le mardi 24 mai à 20 h au Gesù.

VINCENT D'INDY

Plusieurs récitals et concerts ont lieu cette prochaine semaine à la Faculté de musique de l'Université de Montréal: un concert public de piano ce dimanche à 19h avec Fabienne Major, des récitals dans le cadre des programmes de maîtrise et de doctorat chaque jour jusqu'au 31 mai à compter de 18h30. Au 200 avenue Vincent d'Indy.

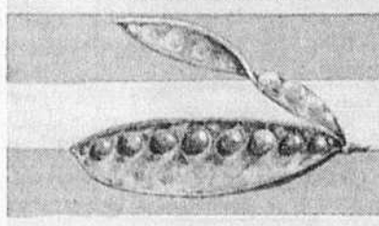
Marie Laurier

Après le succès de Roberto Zucco
le théâtre UBU présente WOYZECK pour 2 soirées exceptionnelles
les mercredi et jeudi 1er et 2 juin

« On a rarement vu un *Woyzeck* aussi tranchant, aussi déchiré que celui de Denis Marleau. »
Le Monde, Paris.

« Les treize comédiens évoluent dans les très beaux décors de Zaven Paré... la musique de Denys Bouliane et les éclairages de Guy Simard sont de remarquables réussites. »
Le Devoir, Montréal.

« Une mise en scène aigüe et remarquable d'intelligence. »
Le Nord-Éclair, Mons.

WOY
de GEORG BÜCHNER

ZECK

« Intelligent, le regard de Denis Marleau sur la pièce de Büchner nous entraîne dans le cauchemar d'un monde mécanisé. Comme un rasoir ouvert à la lame glacée. »
Le Soir, Bruxelles.

« Si, dans ce remarquable moment de délectation théâtrale, tout le monde est à citer, on nous permettra de décerner cependant une mention spéciale à Pierre Lebeau (Woyzeck), mais également à un remarquable Carl Béchard (le docteur), à Suzy Falk et enfin à Mireille Bailly (Marie). »
Le Dauphiné Libéré, Grenoble.

comédiens
Mireille Bailly
Jean-Pierre Baudson
Carl Béchard
Florence Crick
Philippe Crubezy
Renaldo Deman
Patrick Donnay
Suzy Falk
Stéphane Fauville
Frédéric Herion
Pierre Lebeau
Stéphane Ledune
Valentin Traversi

décor
Zaven Paré

musique
Denys Bouliane

costumes
Colette Huchard

éclairage
Guy Simard

dans une mise en scène de
DENIS MARLEAU

UN SPECTACLE DU CENTRE DRAMATIQUE HAINUYER CRÉÉ AU THÉÂTRE NATIONAL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE.

1er et 2 JUIN 1994, 20h00
Monument-National, salle Ludger-Duvernay

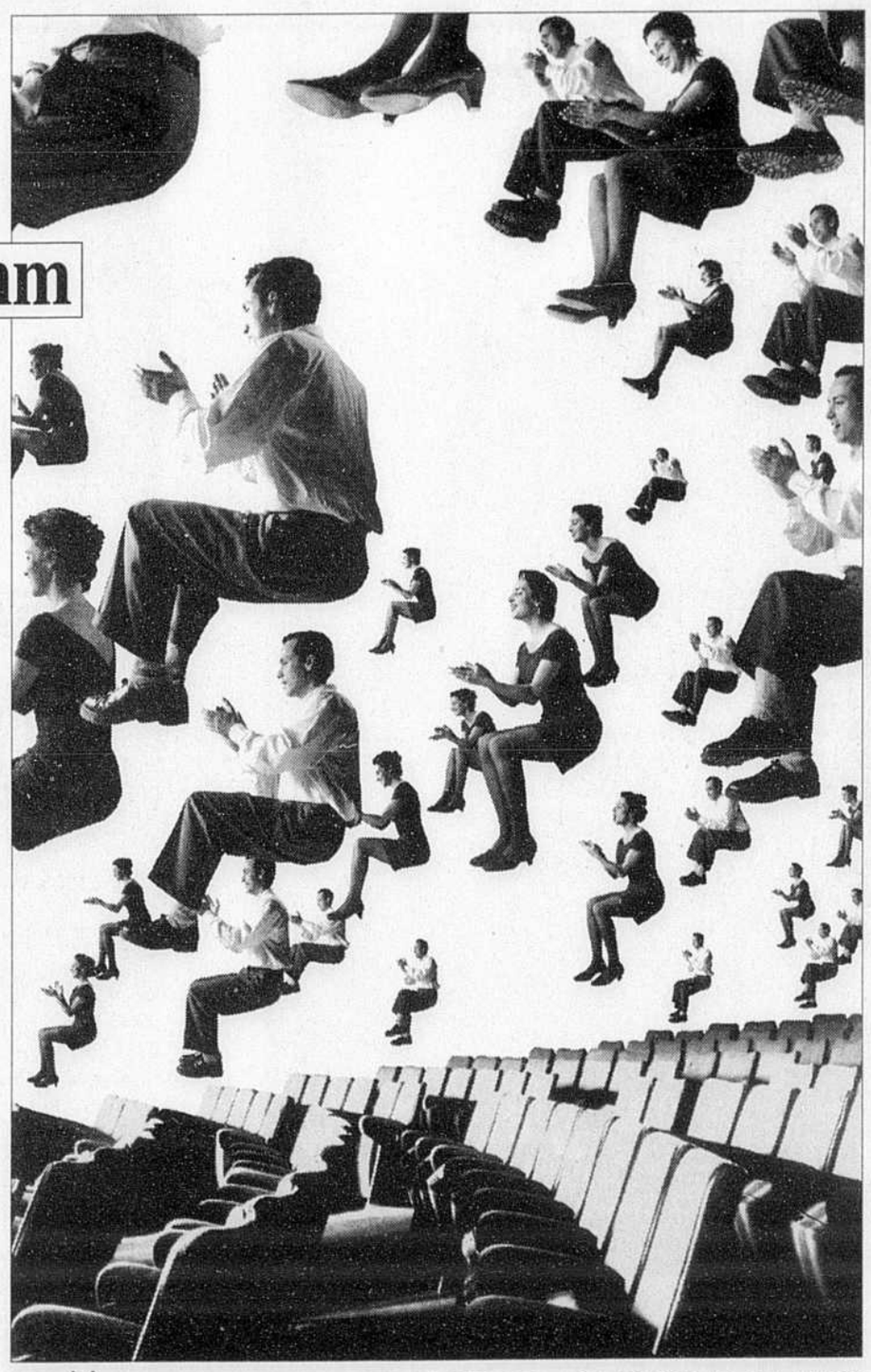
26-27-28 MAI 1994, 21h30
Carrefour 94, Québec, Théâtre Capitole

BILLETS 9$ et 15$

DE VENTE CHEZ ADMISSION (514) 790-1245 1-800-361-4595
INFO GROUPE (10 personnes et plus) 527-3644

MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent Métro Place d'Armes ou Saint-Laurent
TICKETS : 871-2224
Le Théâtre UBU en résidence au Monument-National

tnm



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE · SAISON 1994-1995

MOLIÈRE	BRECHT	BOTHO STRAUSS	SHAKESPEARE
GEORGE DANDIN	JEANNE DARK	LE TEMPS ET LA CHAMBRE	LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE
Mise en scène	Mise en scène	Mise en scène	Mise en scène
MARCEL DELVAL	LORRAINE PINTAL	SERGE DENONCOURT	MARTINE BEAULNE
Dès le 4 OCTOBRE	Dès le 15 NOVEMBRE	Dès le 24 JANVIER	Dès le 14 MARS

MAGAZINE D'ABONNEMENT DISPONIBLE GRATUITEMENT AU THÉÂTRE OU PAR LA POSTE

ABONNEMENT : 866-8668

ABONNEZ-VOUS AVANT LE 13 JUIN ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE SEMAINE THÉÂTRALE À PARIS POUR 2 PERSONNES INCLUANT AVION, HÔTEL ET BILLETS DE SPECTACLE.

MOLIÈRE en coproduction avec
Air Canada
CFGL 105,7 fm

CHAUD EN VILLE

TOO MANY COOKS
Au Métropolis
mercredi 25 mai;
Sue Medley en première partie

Les Cooks ne l'ont jamais eu facile, c'est le moins que l'on puisse dire. Depuis que Richard D'Anjou (le chanteur, qui ressemble à Roger Daltrey) et Dan Georgesco (le guitariste, qui ressemble un peu à Jimmy Page et se prend un peu beaucoup pour Keith Richards) ont concocté leur première tambouille à Sherbrooke en 1987, la cuisson a posé toutes sortes de problèmes. Repêchés par l'étiquette américaine majeure A&M après un premier album indépendant et prometteur (rappelez-vous «Rita», leur premier tube local), on les croyait partis pour la gloire. Ce fut plutôt la galère. Exit A&M, donc, et retour à la case départ. Leur troisième album, l'excellent «Turning To Stone», lancé à l'automne par les Disques Star, l'étiquette de Roch Voisine, est passé relativement inaperçu, faute d'impact médiatique (nos groupes anglophones ne sont vraiment pas reconnus à leur juste valeur). Heureusement, les gars ont la couenne indestructible et ne vivent encore et toujours que pour se défoncer et jouer du bon gros rock de guitares et se payer du bon temps en spectacle. Dans la grande cocotte-minute du Métropolis, les Cooks seront à leur meilleur: sous pression.

COWBOY JUNKIES
Au Spectrum
mercredi 25 mai, à 20h30;
Stephen Fearing en première partie

Les Cowboy Junkies sont bien nommés. La voix sussurée de Margo Timmins, la guitare électrique nonchalamment et inlassablement grattée de frérot Michael, les atmosphères désertiques, les rythmes plus lents qu'une course d'escargots à flanc de montagne, agissent vraiment sur l'auditeur et le spectacteur comme une drogue. Une drogue trop douce pour que l'on s'en méfie, qui s'insinue jusqu'à l'accoutumance. Lorsque l'on se rend compte des effets insidieux de la musique des Junkies, c'est trop tard, on est accros, et il n'y a plus qu'à attendre chaque album et chaque nouveau spectacle comme une délivrance. Chante, Margo, que je me dilue! Joue, Michael, que je me répande! Conscients du danger, les Junkies injectent de plus en plus de rock, de rythme, de distorsion et de vigueur à leur substance, histoire de permettre à leur auditoire de redescendre sur terre entre les vols planés. La dernière fois, au Soda, je crois même que Margo a bougé. Qui l'eut cru? Au Spectrum, allez savoir, elle dansera peut-être le boogaloo. Et le mont Royal fera éruption.

LÉO MUNGER
À la Butte Saint-Jacques
ce soir (samedi)
et les 27-28 mai, à 20h.

Voilà déjà quelques années que la comédienne-chanteuse Léo Munger promène son spectacle (passablement apprécié) de chansons de Piaf de café en bistrot. Avant de le rééditer au prochain Festival de Lanaudière avec Gilles Bellemare et l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, voilà qu'elle propose un nouveau spectacle, constitué celui-là d'un florilège de ses propres chansons — la plupart sur des musiques de René Dupéré, plébiscité pour son travail avec le Cirque du Soleil — et d'interprétations choisies: un peu de Piaf, bien sûr, mais aussi du Kurt Weil, entres autres. Les vrais récitals piano-voix (le claviériste Yvan Ouellet accompagnera seul Léo Munger) ne se bousculent pas en ville, et l'ambiance très boîte à chansons d'antan de la Butte (50, rue Saint-Jacques, dans l'une des plus vieilles maisons de Montréal) me semble tout à fait indiquée pour la perpétuation d'une aussi noble tradition.

Sylvain Cormier

LA VITRINE DU DISQUE

L'écho vibrant d'une tournée paradisiaque

VANESSA PARADIS LIVE
Vanessa Paradis
Remark (PolyGram)



Dans son infinie bonté, la branche locale de la multinationale Polygram a joint à l'envoi de presse du nouvel album de Vanessa Paradis, enregistré en spectacle en avril 1993 à L'Olympia, un magnifique livre de table, intitulé *Vanessa Paradis Natural High Tour*, entièrement composé de photos très artistiques de l'enfant-fleur sous toutes ses pétales, croquée sur scène, en coulisses et en diverses séances de pose par l'éminent photographe Claude Gassian. Brillante stratégie, me suis-je dit en effeuillant l'objet chic. Vanessa Paradis, ne désire-t-on pas d'abord et avant tout la voir? N'est-on pas surtout fasciné par cette image impossible, quelque part entre une Barbie psychédélique et les Anges du Capitaine Scarlet (rappelez-vous, les pilotes féminins des avions à réaction dans la série télévisée de super-marionnettes)? Ne s'agit-il pas précisément de ramener à la surface le souvenir délicieux du spectacle de juillet dernier au Saint-Denis, de pouvoir enfin fixer ces images fugaces de Vanessa Paradis se remuant le bassin assassin au rythme lascif de *Joe le taxi*, d'arrêter en plein vol les franges coquines de son bikini-filet? Sales petits voyeurs, dites-vous? Et comment!

C'est la confirmation ultime d'un talent que l'on n'admettait qu'à moitié.

Seulement voilà, on le constate à la deuxième ou troisième écoute de l'album, quand on a déposé le livre de photos sur la table et que l'on fait du rangement dans la maison et que l'on se surprend à danser le jerk sur *Les Cactus* de Jacques Dutronc, version Vanessa: PolyGram aurait oublié d'inclure le bouquin haut de gamme de Gassian dans l'enveloppe promotionnelle que cela n'aurait rien enlevé au compact. L'album suffisait. Amplement. Et Vanessa Paradis, c'est plus évident que jamais, n'est pas qu'une Lolita néo-psychédélique pour critique rock à l'oeil glauque en mal de danseuse à gogo. Elle sait chanter. Certes, elle chante encore de sa drôle de petite voix trop aiguë, mais avec une assurance, une justesse et un sens de la nuance que ses premiers enregistrements pré-pubères ne laissaient pas présager, et que ses albums avec Serge Gainsbourg et Lenny Kravitz ne faisaient qu'annoncer. C'est la confirmation ultime d'un talent que l'on n'admettait qu'à moitié, tellement on était obnubilé par le look: entendre Vanessa chanter est, en soi, satisfaisant. En essuyant les planches, la star préfabriquée est devenue une véritable chanteuse.

Écoutez là-dessus sa reprise caressante d'*As Tears Go By*, la ballade des Rolling Stones que chantait Marianne Faithfull en août 1964: l'instrumentation dénudée est impitoyable, et Paradis s'y révèle, par certaines inflexions, carrément émouvante. Et si l'on savait le matériel simili-sixties de Lenny Kravitz de très haut niveau (les versions live de *Natural High, Silver And Gold* et *Just As Long As You Are There* sont encore plus stimulantes que les moutures studio), ce sont les nouveaux arrangements des tubes du début (*Marilyn & John, Joe le taxi, Maxou*) qui témoignent le plus éloquemment du chemin parcouru. Moulées à la Kravitz par une exceptionnelle équipe de musiciens, les chansons de la Vanessa adolescente négocient avec un étonnant bonheur le virage de la pop acidulée au rock de ligue majeure.

Mais le plus important, au-delà même de Vanessa Paradis, c'est que l'album «groove» terriblement, qu'il vous saute au visage comme la bête d'*Alien*. Il y a dans le son et l'exécution une telle immédiateté, une telle fraîcheur, une telle ponction de bonnes vibrations que la réaction est inéluctable: on monte le volume et on époussette le mobilier en rythme. Et alors, ce ne sont plus les déhanchements de Vanessa qui importent: ce sont les miens et les vôtres.

OBSESSION
Eric Lapointe
Gamma (Musicor)

C'est peut-être bien parce que le vidéo-clip du premier extrait d'*Obsession*, l'album-baptême du feu du jeune auteur-compositeur-interprète Eric Lapointe, a été tourné à Memphis dans les plates-bandes de mes pélerinages préférés (Lapointe devant le Sun Studios où le rock'n'roll naquit en 1954, Lapointe devant le Loraine Motel où Martin Luther King tomba sous le feu d'un tireur embusqué en 1968, etc.), mais le gaillard ne m'est pas indifférent. Il a beau me chatouiller les capillaires avec sa diction un peu trop volontairement mauvais garçon (on dirait, par moments, la caricature par RBO de l'ex-détenu qui vend des portefeuilles), et me faire doucement rigoler avec son personnage de petit bum fâché dur dur contre la société, ses refrains efficaces font néanmoins leur chemin jusqu'à l'oreille, y pénètrent et n'en sortent plus.

Musicalement, il n'y a rien à redire: c'est du rock, du vrai, ferme et senti, pas original pour deux sous, mais inscrit dans un sillage tout à fait honorable, dans la foulée des John Mellencamp, Bob Seger et Bon Jovi (la réalisation d'Aldo Nova, le roi du «corporate rock» à la québécoise, copain de Bon Jovi, n'est certainement pas étrangère à la direction musicale prévilégiée). Si les clichés se bousculent au portillon, c'est normal: ce gars-là fait ce qu'il peut pour exprimer sa rage avec une langue minimale, dénuée d'ironie et de cynisme, quasi exempte de métaphores. Un peu comme les textes de Rudy Caya, le chanteur de Vilain Pingouin, mais en vingt fois plus brut. Plus direct que Lapointe, tu fesses dans le tas. De toute évidence, ce n'est pas aux baby-boomers, ni même à la Génération X, que Lapointe s'adresse, mais à ceux qui viennent après, les enfants du divorce, les ados désespérés et les décrocheurs, qui brandiront probablement le poing quand Lapointe leur criera son *Condamné*: «Je purge ma sentence depuis ma naissance...» Grand bien leur en fasse.

Sylvain Cormier

THE LAST PROPHET
Nusrat Fateh Ali Khan & Party
Real World/ EMI

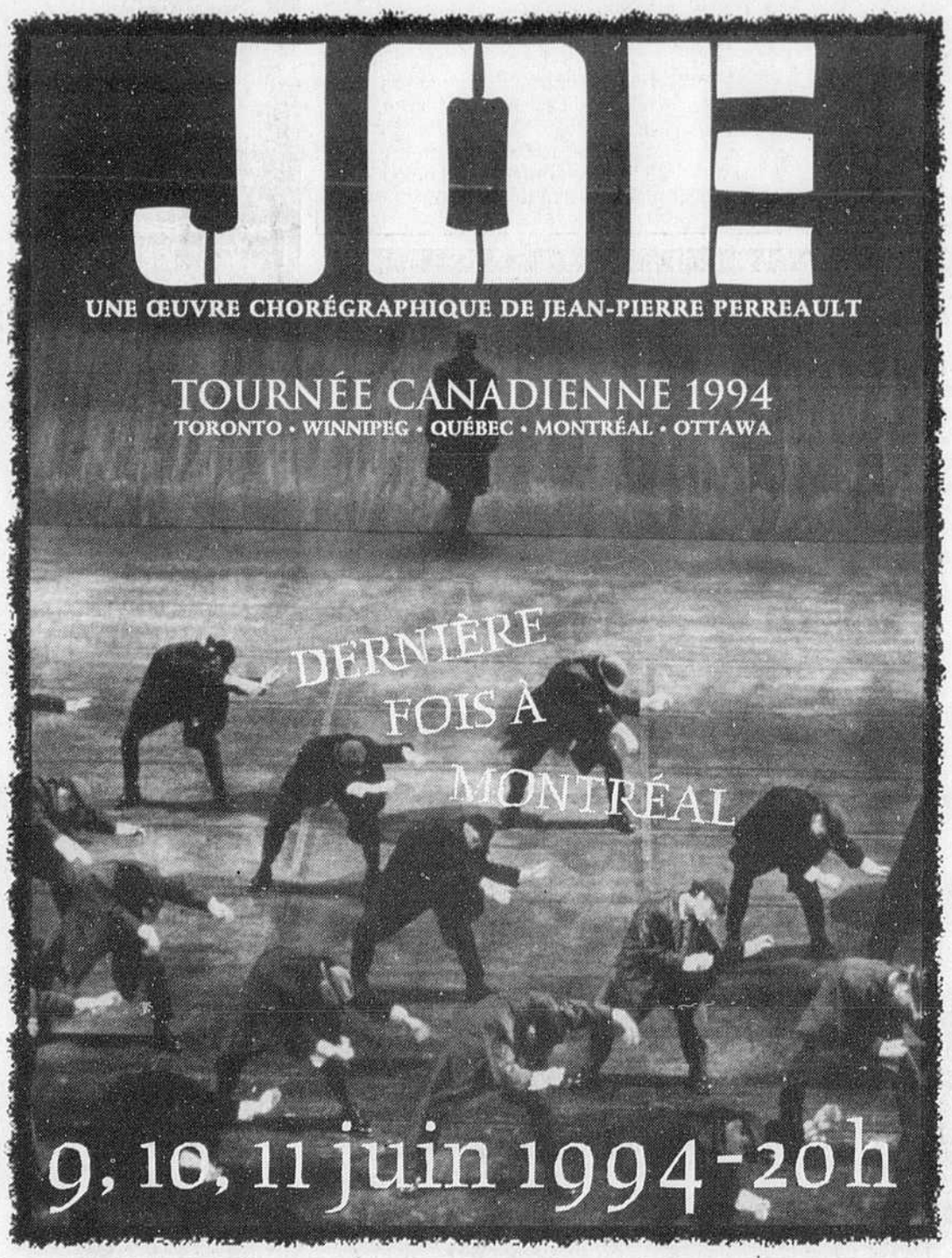
Il est étonnant de constater à quel point les musiques du monde peuvent se regrouper par style bien plus que par pays. Ainsi les quatre pièces du dernier album de Nusrat Fateh Ali Khan originaire du Pakistan ont des sonorités bien plus similaires à celles de la musique arabe qu'à celle d'une Asie pourtant géographiquement plus proche. En fait ceci s'explique par l'influence du «qawwali» ou musique initiatique des Sufi, prêtres issus de la branche mystique — pas intégriste — de l'Islam. Or, l'ordre des Sufi est né au X[e] siècle dans l'actuel Iran avant de voyager, neuf millions de convertis plus loin, du côté de l'Inde. Pour simplifier, on pourrait traduire le qawwali comme étant une chanson à répondre pour derviches. Une voix principale reprise en chœur, des percussions imperturbables et un harmonium aux échos tsiganes. Cet art, élevé au rang d'activité nationale au Pakistan, trouve des adeptes dans tous les milieux. Nusrat Fateh Ali Khan dont la généalogie s'étire jusqu'au XIV[e] siècle a d'abord reçu une formation en musique classique. Voué à devenir médecin, il décide au décès de son père d'apprendre l'art des ancêtres. En 1985, lors d'un festival WOMAD, il sort le qawwali de son anonymat. La réaction est unanyme. Les puissantes vibrations transmises par ce style musical transcendent largement les frontières et les cultures. Sept disques enregistrés auprès de Real World le confirment!

THE ZEN KISS
Sheila Chandra
Real World/ EMI

On reste dans le mystique avec le septième album de Sheila Chandra. La voix à fleur de peau, aussi inspirée que mue par un voyage intérieur, l'auteure-compositrice ne laisse aucun répit à l'auditeur. Soit on décolle avec elle, soit on coupe le son. Il n'est pas toujours évident d'écouter une voix et juste une voix pendant 45 minutes aussi riche soit-elle, il faut être dans le même état second. «Quand je suis sur scène, je suis totalement seule. Il y a des centaines de gens qui sont là pour m'écouter chanter. Et je n'ai que ma voix pour me porter... Parfois je suis saisie par des émotions incroyables, comme si une force étrangère me pénétrait, le son s'enchaîne à mon corps comme une flûte et rien ne passe par ma gorge.» Une expérience que Sheila Chandra nous laisse partager en toute simplicité. Et le *new age* à côté... c'est de la petite bière!

Pascale Pontoreau





Billets à partir de 15 $ taxes et redevance incluses

«JOE a tout d'une œuvre-culte. Comme un film de Jarmush ou de Wenders, comme un disque des Beatles, un livre de Kundera, une sérigraphie d'Andy Warhol.» *Voir*, Montréal, 1989

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112
et Réseau Admission / 514 790 1245
ou 1 800 361 4595. Frais de service.

Ontario Québec · LE DEVOIR · CBC Montreal · The Canada Council Touring Office · Conseil des Arts du Canada Office des tournées

LA SÉRIE CLASSIQUE 1994 - 1995

Sept concerts résolument métropolitains

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Musique de liberté
BEETHOVEN
Le lundi 17 octobre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

Musique de cœur, de passion et d'esprit
DVORAK
Le lundi 7 novembre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

L'héritage du romantisme
BOUDREAU · SCHUMANN · BRAHMS
Le lundi 28 novembre 1994 - 20 h
Théâtre Maisonneuve

Les grands virtuoses et leur langage
LISZT · CHOPIN · TCHAÏKOVSKI
Le lundi 16 janvier 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

Musique méditerranéenne
CHABRIER · PAGANINI · DE FALLA
Le lundi 6 février 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

Premières viennoises
MOZART · BEETHOVEN · SCHUBERT
Chef d'orchestre invité: Timothy Vernon
Le lundi 6 mars 1995 - 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

L'harmonie du classicisme
HAYDN
Le lundi 3 avril 1995 - 20 h
Église Saint-Jean-Baptiste

Le Jeu de puissance
de l'Orchestre Métropolitain
sous la direction de
AGNÈS GROSSMANN

Pour vous abonner, composez tout de suite le
(514) 598-0870

LES ARTS

DISQUES

Un Bruel salement rock

BRUEL
Patrick Bruel
BMG

PASCALE PONTOREAU

À mon arrivée au Québec, Bruel n'était qu'un comédien plutôt beau gosse, aussi bon soit-il. Quand j'ai appris qu'il était devenu chanteur, je me suis dit un de plus qui passe du grand écran à la scène. «C'est faux» me dira Bruel «j'ai commencé les deux en même temps». Oui mais *Marre de cette nana-là* (le titre qui l'a lancé) n'a jamais franchi l'Atlantique! Alors, le déclic Bruel a eu lieu en regardant une entrevue que le chanteur accordait à Lise Payette (eh! oui). Et là j'ai découvert un homme tout à fait charmant, complètement charmeur et loin de l'image sirupeuse et insipide des croqueurs de pommes qui n'ont rien à dire.

Et me voici, quelques mois plus tard, à jouer les midinettes dans la loge de l'artiste quelques minutes avant son entrée dans le studio de Sonia Benezra. En fait de star barricadée dans sa tour d'ivoire, j'ai rencontré quelqu'un de drôle qui n'a pas la langue dans sa poche, aussi peu avare de sourires — ravageurs? — que d'anecdotes savoureuses, le tout débité à un rythme infernal truffé d'une langue verte à souhait. Quand on écrit *Lâche-toi* extraite du dernier bébé, on a obligatoirement quelque chose entre les deux oreilles! Un homme normal quoi, qui déteste profondément qu'on lui mette des bâtons dans les roues. «Personne ne pourra m'imposer une quelconque barrière. Jamais. C'est pas beau... c'est tellement vrai. Sinon soit je la saute si je suis de bonne humeur soit je la détruis, si je suis un peu énervé. Je mets un gros coup de pompe dedans et je la pète en deux. Ça peut m'arriver!»

Un tournant clair et net

Cette franchise a incité Bruel à prendre sur son cinquième album, éponyme — deux sont des disques enregistrés en concert — un tournant musical clair et net. Certes des ballades comme on aime les fredonner un briquet à la main, de *Pars pas* à *On t'attendait*, les thèmes débordent d'un amour-amitié tout masculin, mais une sonorité d'ensemble sobre — aucun arrangement superflu ne dilue l'énergie — et salement rock. Du rock plein de guitares aux échos percutants.

Un tournant suscité par la scène et ses vibrations uniques: «Les concerts, le rapport avec le public, l'attitude des musiciens, du chanteur, des spectateurs, c'était une «rock-attitude» générale... sauf la musique. Ça allait pas! Alors j'adaptais les musiques et puis au bout d'un moment t'as adapté trois-quatre chansons et tu te dis, bon, je suis décalé, c'est chiant, je ne suis pas dans mes trucs. Ton spectacle vire complètement, tu vires certaines chansons pour en mettre d'autres dans un style, tu prends des reprises mais bon quand t'as fait deux chansons de U2, une des Stones, tu composes, tu te dis, bon, je vais le faire moi-même, plus rapidement. Faire ce que je suis, enfin ce avec quoi j'ai grandi. Moi j'ai grandi avec les Stones avec Led Zeppelin... avec Brassens, avec Brel, avec Mozart, avec Marley, avec Chico Buarque. Ma culture c'est ça, donc c'était très vaste mais j'ai privilégié tous les autres sauf le rock pur.»

Quand on écoute avec quelle facilité Bruel s'est mis au rock, on se demande pourquoi il n'a pas fait ça plus tôt... «Pour moi c'était pas au premier plan. Comme je suis très instinctif et que je me pose pas midi à quatorze heures, c'est devenu impératif pendant mes concerts et hop c'est parti comme ça. Je suis allé dans ma maison à la campagne pour composer, j'ai pris la guitare et j'ai commencé très rock comme *Quoique.*»

Cela faisait quatre ans que Patrick Bruel n'avait pas sorti de nouvel album, un temps largement occupé par les tournées. Soudain des mélodies qui prennent forme, des idées qui résonnent, un rapide départ vers New York et les retrouvailles avec des musiciens du calibre d'Aldo Nova ou de Nick Moroch. «Je suis arrivé, je n'avais pas les textes, enfin si, j'avais quatorze débuts de chansons et en un mois il fallait tout finir! Un mois de punition par rapport à un an de glandouille, de légèreté. J'avais pas le temps de stresser, le stress c'était avant. À un moment donné il y a eu Bercy d'annoncé et les billets étaient en vente. C'est à dire qu'en septembre les gens allaient se retrouver dans une salle et qu'il n'y allait peut-être pas y avoir d'album, ça commençait à me faire vraiment flipper. Je me suis mis à bosser comme un malade — je suis resté sur le décalage pendant quatre semaines! — de 5h à midi j'écrivais, de midi à 8h j'allais au studio, 8h je rentrais dans ma piaule, j'bouffais et je dormais et j'ai tenu comme ça pendant quatre semaines. La barbe comme ça, les cheveux comme ça, les yeux comme ça!» Ça devait être joli, tiens! Une routine pour Bruel qui fonctionne rarement différement.



Depuis sa sortie en France, le disque de Patrick Bruel croule sous les éloges médiatiques. L'idole sera au Forum le 25 octobre.

«En général, c'est musique entière tout de suite, trois premières phrases tout de suite, stress intense, folie, tête dans le mur, fin du texte. Ou alors poubelle, poubelle du texte. Plein de textes sont allés à la poubelle. J'en jette plein... le texte de *Demain le monde* n'est absolument pas le texte de départ, rien à voir. C'était un hard-rock qui s'appelait *Qu'est ce qui nous reste* et qu'était une chanson magnifique avec un texte extrêmement déchirant mais qui frisait presque le ridicule vu la musique très très hard. Pis bon j'ai flippé dessus et j'ai dit à Chalumeau, je la trouve un peu sérieuse celle-là, si t'as envie de faire un truc sur l'ambiance des tournées, ça serait peut-être marrant, moi j'ai pas le temps. On fait la chanson, elle plaît à la moitié des gens et l'autre moitié la déteste, elle ne fait absolument pas l'unanimité celle-là!»

Le studio et le concert

Et monsieur Bruel ne se contente pas de changer ses textes, il lui arrive aussi de refaire une chanson au complet, c'est le cas de *On t'attendait* . «La même histoire que pour *Alors regarde* qui est devenue *Qui a le droit*. Cette chanson on l'avait enregistrée à NY avec musiciens américains, arrangements genre Toto, des chœurs wapdouwa et tout. On est rentré avec une chanson très sophistiquée que tout le monde trouvait pas mal. Et moi ça m'énervait qu'on la trouve pas mal, je me suis dit y a un truc qu'est pas bien, moi je la trouve vachement bien cette chanson, pourquoi elle ne serait que pas mal. Donc je l'ai virée de l'album. Et puis un soir au Zénith, ma mère m'a dit: «Tu veux me faire plaisir, chante cette chanson à la fin du spectacle», et je me suis mis au piano et je l'ai chantée. Et comme y avait les caméras qui enregistraient et le public s'est mis à chanter...»

Depuis sa sortie en France, le disque croule sous les éloges médiatiques; commentaires du papa: «Les papiers sont géniaux... le public... bien sûr j'ai peur de sa réaction. On a trop communiqué que c'était un album rock et y'a des gens à qui ça fait peur. Y a huit chansons lentes et tendres et on ne le mentionne pas. Moi je m'en fous à la limite, c'est pas grave. Ben je dis ça, je me trouve un peu chochotte, on est sorti le 26 avril et le 14 mai donc deux semaines après on est platine, 300 000 disques vendus, c'est bien mais c'est pas Cabrel. Cabrel il démarre beaucoup plus fort! Tu ne peux pas ne pas regarder les chiffres. Au début tu te places en termes de refus. Est-ce qu'il va y avoir un refus? Il ne peut pas y avoir de refus, les gens vont l'écouter et je sais que les gens qui l'écoutent envoient leur copain l'acheter, s'ils le copient je m'en fous, ce que je veux c'est qu'il y ait des gens qui l'écoutent et qui aient envie d'aller au concert. Le reste je m'en tamponne. Je n'aime que les concerts. Je ne fais des disques que pour les concerts! Je n'ai toujours fait des disques que pour ça... je n'aime pas le studio.» Ça tombe bien puisque dès le 16 septembre Bruel affrontera de nouveau les scènes de France et de Navarre. Un spectacle qui réunira les guitares du chanteur et de ses accolytes Aldo Nova et John Wooloff (déjà présent pour la dernière tournée), Adam Dorne à la basse et un jeune prodige de 18 ans à la batterie. Plus de choristes mais une mise en scène qui se veut totalement intime — Bruel se jettera-t-il en pâture aux bras de ses fans? Chose certaine, le cœur du Forum devrait battre la chamade le 25 octobre prochain.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

60e SAISON

CHARLES DUTOIT, chef
HENRIETTE SCHELLENBERG, soprano
CLAUDINE CARLSON, mezzo-soprano
CHOEUR DE L'OSM, IWAN EDWARDS, dir.
Mardi 24 et mercredi 25 mai, 20h

Le Lait présente **Les causeries OSM** à 18h45



MAHLER: *Symphonie no 2 «Résurrection»*

Commanditaires: 24 mai: Cascades 50e — Laliberté Lanctôt Coopers & Lybrand — 25 mai: Gaz Métropolitain

BILLETS: 9,75$ 19,25$ 27,00$ 30,00$ 37,50$ (taxes et redevance PDA en sus)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets en vente à l'OSM / **842-9951**, à la PdA / **842-2112** et Réseau Admission / **790-1245**.

LE DEVOIR présente

RICHARD DESJARDINS et ABBITTIBBI

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

NOUVEAU SPECTACLE
«Chaude était la nuit...»
22 • 23 • 24 septembre 20h30

impresarii

SPECTRUM
318, STE-CATHERINE O. Pl. des Arts
(inf. 861-5851) billets au Spectrum, chez Admission et au 790-1245 (+frais)

Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications

MOZART plus

Ne risquez pas d'être déçu, abonnez-vous maintenant!

POWER CORPORATION DU CANADA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Basilique Notre-Dame 19h30

RÉSERVATIONS: **842-9951**



Charles Dutoit



Louis Lortie

Mardi 28 juin
John Nelson, *chef*
Theodore Baskin, *hautbois*
Neal Gripp, *alto*
LISZT: *Les Préludes*
MOZART: *Concerto pour hautbois, K. 314*
BERLIOZ: *Harold en Italie*



John Nelson



Theodore Baskin

Mercredi 6 juillet
Charles Dutoit, *chef*
Louis Lortie, *piano*
Dominique Labelle, *soprano*
Scot Weir, *ténor*
Gary Relyea, *basse*
Choeur de l'OSM, Iwan Edwards, *dir.*
MOZART: *Kyrie, K. 368a*
LISZT: *De Profundis*
BERLIOZ: *Messe solennelle*



Neal Gripp



Scot Weir

Mardi 12 juillet
Uri Mayer, *chef*
Louis Lortie, *piano*
MOZART: *Symphonie no 28, K. 200*
LISZT: *Concerto pour piano no 1*
BERLIOZ: *Scène d'amour de «Roméo et Juliette»*
LISZT: *Concerto pour piano no 2*



Gary Relyea



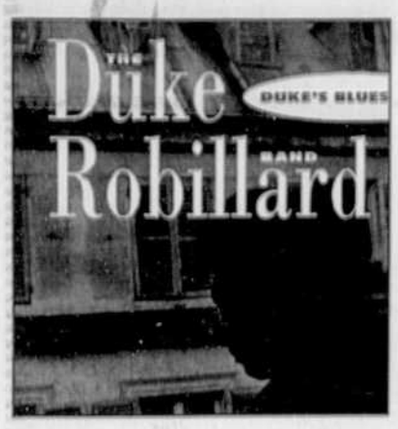
Uri Mayer

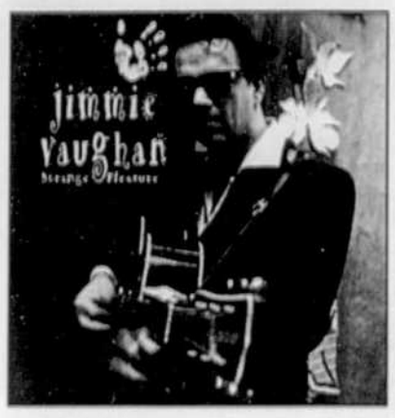
Jeudi 21 juillet
Charles Dutoit, *chef*
Louis Lortie, *piano*
MOZART: *Sérénade no 8 pour quatre orchestres, K. 286*
LISZT: *Grande fantaisie sur des thèmes de «Lélio» de Berlioz*
LISZT: *Concerto pour piano no 3*
BERLIOZ: *Extraits de «La Damnation de Faust»*

Mardi 26 juillet
Charles Dutoit, *chef*
Louis Lortie, *piano*
MOZART: *Symphonie no 24, K. 182*
LISZT: *Fantaisie sur des thèmes des «Ruines d'Athènes» de Beethoven*
LISZT: *Concerto pathétique*
BERLIOZ: *Symphonie fantastique*

Dominique Labelle

LES ARTS





JAZZ ET BLUES

Duke, Jimmie et les autres

JIMMIE VAUGHAN
Strange Pleasure
Epic

DUKE ROBILLARD
Duke' Blues
Stony Plain

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Quand il était petit, Stevie Ray Vaughan plaquait sur la modeste guitare que maman lui avait achetée les accords que son frère plus grand lui avait montrés. Le frère plus grand se prénommait Jimmie. Jeune garnement vivant dans une bourgade du Texas, Jimmie aimait déjà, et davantage, l'alliance de rythmes divers à l'enfilade de notes. Mettons qu'il était plus socialo qu'individualiste.

Duke Robillard, lui, quand il était bambin, avait appris comme il avait compris, qu'en s'inspirant plutôt de T. Bone Walker que des manches qui manipulaient l'esbrouffe derrière Elvis Presley, il parviendrait, sur sa guitare naturellement, à tailler des croupières à «ceusses» qui préfèrent la facilité du racolage à la confection d'un style ayant plus d'un lien avec la réalité qui était et reste la réalité sociale du blues. Mettons qu'il était plus altruiste qu'avare.

À plusieurs reprises au cours des quinze dernières années, Jimmie Vaughan et Duke Robillard se sont croisés dans les caves de la musique américano-indienne comme dans les studios de Austin, au Texas, et de Boston, dans le Massachusetts. C'était lorsque Jimmie était le guitariste des Fabulous Thunderbirds, les T-Birds, et Duke Robillard le guitariste du Roomful of Blues.

Heureusement pour nous, les jeunes d'aujourd'hui comme ceux du passé composé n'ont jamais su, ni réalisé, que les groupes qu'ils trouvent si bons sont nuls à côté des groupes mentionnés. Si tel avait été le cas, ces groupes toujours sur la brèche auraient fini dans les stades plutôt que dans les arrières boutiques. Mais là n'est pas le sujet.

Le sujet est double. Il est comme ça, parce que Jimmie vient de sortir un album intitulé *Strange Pleasure* sur étiquette Epic au moment où son copain Duke Robillard publie *Duke's Blues* sur cette merveilleuse étiquette albertaine qui s'appelle Stony Plain.

Chose amusante, ces deux albums sont signés par des messieurs qui se sont succédés. Duke fut le guitariste des T-Birds après que Jimmie eût remis sa démission après avoir fréquenté le Roomful of Blues lorsque Duke le quitta. On se comprend? Non! C'est pas grave, parce que là n'est pas le sujet...

Son disque, Duke l'a dédié à Albert Collins. Jimmie aussi. Il l'a dédié à Albert, le guitariste incisif du Texas comme à son frère Stevie, le guitariste tranchant du Texas. Oh... faudrait pas oublier que Duke a dédié son album autant à Albert qu'à Luther Tucker. De tous les bords comme de tous les côtés, ils sont et nous plongent dans le blues. Il n'y a pas à sortir de là.

Jimmie, son album il l'a réalisé en compagnie de George Rains, le batteur auquel on fait de plus en plus fréquemment appel, à Bill Willis pour certaines parties de piano et plusieurs parties d'orgue, de la B3 évidemment, à des choristes qui ponctuaient avec beaucoup d'à-propos *Rock My Soul* dans le bon vieux temps, comme il l'a réalisé, pour quelques morceaux, avec le prêtre des nuits humides de la Louisiane, soit le sieur Dr John. Voilà pour le personnel.

Pour le programme, Jimmie a utilisé les pièces qu'il a composées en solitaire comme en association avec le Doc qui, au cas où on ne le sauriez pas, est un pianiste extraordinaire comme disent nos amis anglos.

Ça débute avec *Boom-Bapa-Boom*. Ça commence avec un rythme à faire mourir d'envie Keith Richards tellement le jeu de Jimmie révèle que Jimmie est l'as des «riffs» coupés au scalpel. C'est vif. C'est entrainant. C'est dynamique en diable. Ça se poursuit avec un shuffle, *Don't Cha Know*, qui, en raison notamment du soutien des choristes, rappelle certaines des meilleures heures du son Motown.

Puis s'ensuit un *Hey-Yeah* qu'aurait apprécié autant Albert King que Otis Redding. Puis il y a l'histoire suivante: «Hey little dancer/ Ain't gonna beg or plead/ I just want to tell you/ I got everything you need.» Aïe-Aïe.

Duke, lui, il a fait son album avec des musiciens qui le sont devenus, musiciens, pour avoir écouté *de visu* le Roomful of Blues. La plupart d'entre eux sont du Rhode Island qui est l'État des États-Unis où l'on compte, cela vous surprendra peut-être, le plus fort contingent de musiciens de blues en proportion évidemment de la population.

Pour ce qui est du programme, le Duke a choisi de vieilles et précises ritournelles écrites par Lowell Fulson, Pee Wee Crayton, T-Bone Walker, Billy Boy Arnold, Albert Collins, Roy Milton ou Joe Turner, qu'il a intercalées entre elles par des ritournelles toutes neuves pour avoir été écrites récemment par lui.

Grâce à l'accompagnement léger des «brass», et au jeu très souple du sieur Robillard, ce Duke's Blues sonne... rappelle combien Count Basie fut grand dans le blues. Cet album, c'est à la fois T-Bone Walker et Count Basie enclavés dans des rythmes d'une précision si joyeuse, si enjouée qu'on prend plaisir à écouter des musiciens qui, à l'évidence, ont eu énormément de plaisir à jouer ensemble.

Ces deux albums, c'est le régal du printemps. C'est garanti. On vous l'assure.

Festival de musique actuelle de Victoriaville

Machine infernale

GUYLAINE MAROIST

Les organisateurs du Festival de musique d'avant-garde de Victoriaville n'ont ni peur des superlatifs, ni peur des éléphants roses. Leur réponse au battage mastodonte de Pink Floyd? Le Golem, «super-méga opéra audio-visuel» de Richard Teitelbaum.

Dans la quiétude des Bois-Francs, on s'affairera pendant trois jours pour monter, dans l'enceinte du Cinéma Laurier, l'opéra interactif du compositeur américain. Écran géant, deux projecteurs vidéo, cinq projecteurs de diapositives, un vidéaste, un technicien venu d'Amsterdam en plus de cinq musiciens débarquant de l'Angleterre, du Portugal et des States se côtoieront dans un fastueux décor expressionniste digne de Murnau.

Dans la légende judéo-kabbalistique, le Golem est un être créé par l'homme par des moyens magiques ou artificiels. C'est sans doute le père du Frankenstein de Mary Shelley. Aussi le pendant juif du mythe de Prométhée. «Ma fascination pour le Golem est née lors d'un voyage à Prague, en 1984, explique Richard Lowe Teitelbaum. Je visitais un cimetière juif et je me suis arrêté sur la tombe du rabbin Lowe, qui a supposément créé le Golem sur les rives du Moldau en 1580. Je partage son nom et je n'ai pu m'empêcher de m'identifier à lui à cause de ma récente réalisation: la création d'un piano-robot interactif. Dans mon opéra, le Golem est une métaphore de la technologie mise au service de l'homme.»

La technologie, Teitelbaum connaît bien. En 1966, il transporte en Europe le premier synthétiseur Moog et participe à la formation du premier groupe de performance de musique électronique, Musica Elettronica Viva, avec, entre autres, Frederic Rewski et Alvin Curran. On lui doit notamment la trame musicale de *Zabriski Point*, grand succès commercial d'Antonioni. Le compositeur fait figure de pionnier dans l'électronisation de l'acoustique musicale et depuis 1980, il se sert de micro-ordinateurs pour contrôler pianos et synthétiseurs.

Influencé par le compositeur américain Nan Carrow, il a développé un système de piano digital, son fameux piano-robot,



PHOTO GISELA GAMPER
Richard Teitelbaum

pour lequel on lui a décerné le Prix Ars Electronica en 1987. «Comme le Golem du rabbin Lowe, le pianiste artificiel que j'ai créé surpasse les limites physiques humaines: il peut jouer 80 notes à la fois.»

Jouée pour la première fois à New York en 1989, la pièce de Teitelbaum s'ouvre par le chant harmonisé de grenouilles, enregistré par le compositeur à sa résidence de Woodstock et évoquant les rives du Moldau. Le pianiste utilise un mode kabbalistique qui est bitonal, auquel se grefferont, ce soir, les improvisations du violoniste Carlos Zingaro, de la pianiste Ursula Oppens et des chanteurs David Moss et Maggie Nicols.

Musiciens et appareils audio-visuels seront liés par un système MIDI interactif. «La technologie et la magie sont deux moyens pour transcender une situation et aller plus loin qu'on ne le peut par nous-mêmes. Mais cela implique des effets secondaires imprévus. Le Golem avait été créé pour protéger le peuple juif des violents polgroms. Mais il se retourna contre lui.»

«C'est comme pour la technologie. La question est de savoir si elle aide la société ou si, au contraire, elle la met en danger. Le prologue que j'ai ajouté à ma pièce tisse d'ailleurs des liens entre le Golem, le nationalisme et le racisme. L'armée yougoslave, par exemple, fut créée pour protéger les gens. Regarde ce qu'elle fait.»

GOLEM
Richard Teitelbaum,
Ce soir, 20h, Cinéma Laurier.

MUSIQUE *en tête*

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MAI

24

ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
présente
SUR LA TOUCHE
Direction, **Véronique Lacroix**
— Soliste invité — **Marc-André Hamelin — pianiste**
Oeuvre de Mozart • créations de Rozankovic • Harley • Gonneville
Mardi 24 mai à 20 h
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau
300, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Info/Réservation: **848-1053**
Produit en collaboration avec le réseau FM stéréo de la SRC
15 $ adulte / 12$ étudiant
10 $ avant le jour du concert

26

SMCQ *Québec-Utopie*
Journée Michel-Georges Brégent
16 h 30 : Film *Fanfare*
17 h 30 : *Hommage à Michel-Georges Brégent*
18 h 45 : Table ronde *L'utopie musicale de Michel-Georges Brégent*
20 h 00 : Concert P. Vaillancourt, L. Daoust, D. Joachim, L. Vaillancourt
L'Ensemble de la SMCQ, direction Walter Boudreau
Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau
INFORMATION: 843-9305 BILLETS: 987-6919 22 $ / 15 $ étudiants et aînés

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE
Du 19 au 23 mai
Information : (819) 752-7912

du Maurier Ltée présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL
en collaboration avec Labatt Bleue

BILLETTERIE
Commandez vos billets dès aujourd'hui 9h00
au 790-1245
ou 1-800-361-4595

Les billets sont en vente aujourd'hui dès 9h au Spectrum de Montréal, à la Place des Arts, au Club Soda, au Gesù et aux comptoirs Admission (+ frais de service).

Procurez-vous le GUIDE OFFICIEL gratuit des spectacles en salle au Spectrum, à la Place des Arts, au Club Soda, au Gesù et aux Comptoirs Admission.

Une réalisation de SPECTRA
INFO•JAZZ CANTEL (514) 871-1881

BILLETS EN VENTE DÈS AUJOURD'HUI 9H00

TOUS LES SPECTACLES EN SALLE	JEUDI 30 JUIN 30	VENDREDI 1er JUILLET 1	SAMEDI 2 JUILLET 2	DIMANCHE 3 JUILLET 3	LUNDI 4 JUILLET 4	MERCREDI 6 JUILLET 6	JEUDI 7 JUILLET 7	VENDREDI 8 JUILLET 8	SAMEDI 9 JUILLET 9
17 h 00	LES LAURÉATS DU CONCOURS DE JAZZ en collaboration avec CIBL 101,5 FM *Salle du Gesù*	FRANÇOIS BOURASSA TRIO Lauréat 1985	MICHEL DONATO TRIO Premier lauréat 1982	JAMES GELFAND QUINTET Lauréat 1992	LORRAINE DESMARAIS et ses invités Lauréate 1984	Relâche	CHELSEA BRIDGE Prix de jazz du Maurier Ltée 1993	JON BALLANTYNE TRIO Lauréat 1986	STEVE AMIRAULT TRIO Lauréat 1991	HUGH FRASER Lauréat 1987
18 h 00	LES GRANDS CONCERTS en collaboration avec CITÉ 107,3 FM et MIX 96 *Théâtre Maisonneuve*	CONCERT DOUBLE ARTURO SANDOVAL (89) • 1ère partie classique avec 17 musiciens • 2e partie jazz avec son groupe latin	PREMIÈRE MONDIALE CHARLIE HADEN (85) et HANK JONES « Hymns, Spirituals and Anthems »	L'alto de FRANK MORGAN (88) et le trio du guitariste KENNY BURRELL Invité spécial ONAJE ALLAN GUMBS	La chanteuse de l'année CASSANDRA WILSON (90) dans son concert *Blue Light 'Til Dawn* En première partie VINX	« THE RETURN OF » THE BRECKER BROTHERS BAND avec MICHAEL BRECKER Spectacle remis le samedi 9 juillet à 21h30	La chanteuse jazz n° 1 en Europe DEE DEE BRIDGEWATER (93) avec un hommage à Horace Silver et autres surprises...	En duo, les guitaristes ANDY SUMMERS ex-Police et JOHN ETHERIDGE ex-Soft Machine Suivi du groupe SPECIAL EFX	La grande voix d'Afrique YOUSSOU N'DOUR en concert	De retour dans sa ville natale, le pianiste PAUL BLEY (84) dans un grand concert solo
18 h 00	CBC Stereo présente JAZZ DIET PEPSI *Spectrum de Montréal*	La nouvelle star du sax ténor JOSHUA REDMAN et ses musiciens	Pour la première fois JOE LOVANO QUINTET	Le guitariste-chanteur JOHN PIZZARELLI (92) en TRIO	La trompette éclatante de ROY HARGROVE (91) et son QUINTET	L'héritier désigné par Miles Davis WALLACE RONEY et son QUARTET avec GIL GOLDSTEIN aux claviers	Le *Billie Holiday Songbook* avec TERENCE BLANCHARD et son invitée, la chanteuse JEANIE BRYSON	La voix légendaire de ERNESTINE ANDERSON avec ses musiciens	Plus de 50 ans de trombone jazz J.J. JOHNSON et son QUINTET avec RENEE ROSNES, RALPH MOORE et BILLY DRUMMOND	Concert double spécial Le saxophoniste ART PORTER et son QUINTET La chanteuse RACHELLE FERRELL
20 h 00	CBF-FM 100,7 présente LE PIANO EN TRIO *Salle du Gesù*	Au piano... et à l'orgue AMINA CLAUDINE MYERS TRIO	La découverte du piano-jazz JACKY TERRASSON TRIO	Le protégé d'Oscar Peterson BENNY GREEN TRIO	Un pianiste époustouflant CYRUS CHESTNUT TRIO	L'art du trio de GEOFF KEEZER TRIO	L'ex-pianiste de Billie Holiday MAL WALDRON TRIO	Après 10 ans d'absence STEVE KUHN TRIO	La passion du jazz TOSHIKO AKIYOSHI TRIO	Une première au Festival MICHELE ROSEWOMAN TRIO
20 h 30	LES ÉVÉNEMENTS du Maurier Ltée en collaboration avec CKAC 730, CITÉ 107,3 FM et LA PRESSE *Salle Wilfrid-Pelletier*	SPECTACLE D'OUVERTURE SRC et CBC présentent Une soirée avec le HOLLY COLE TRIO (87) et ses invités spéciaux	Le retour du saxo alto DAVID SANBORN En première partie RONNY JORDAN et son groupe	Un concert de WYNTON MARSALIS (82) avec son SEPTET	Une soirée avec GEORGE BENSON le célèbre guitariste-chanteur	Le meilleur groupe vocal américain MANHATTAN TRANSFER avec leurs musiciens	Une soirée inoubliable avec ETTA JAMES incluant un hommage à Billie Holiday et son invité spécial le pianiste CEDAR WALTON	Concert réunion McCOY TYNER SEXTET ELVIN JONES JAZZ MACHINE	*Another Night in New Orleans* DR. JOHN avec JOHN MOONEY & BLUESIANA et RODDIE ROMERO and the ROCKIN' CAJUNS	SPECTACLE DE CLÔTURE Une soirée unique avec OLIVER JONES (81) Du solo au trio Première partie: Le lauréat du Prix de Jazz du Maurier Ltée 1994
20 h 30	LE CABARET DU FESTIVAL *Club Soda, 5240, av. du Parc*	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens	A.J. CROCE et ses musiciens
21 h 00	LES RYTHMES JETTA en collaboration avec CKOI-FM et MIX 96 *Spectrum de Montréal*	BOOKER T. AND THE M.G.'S avec STEVE CROPPER et DONALD «DUCK» DUNN	BRIAN SETZER ORCHESTRA 17 musiciens sur scène En reprise le samedi 2 juillet	Concert du Maurier Ltée 15e anniversaire JOHN McLAUGHLIN • Prix Miles Davis 1994 • et FREE SPIRITS PACO DE LUCIA SEPTET MILTON NASCIMENTO et ses musiciens (86) 19 h 30, Théâtre du Forum	Du Nigéria KING SUNNY ADÉ et le NEW AFRICAN BEATS 18 personnes sur scène	D'Ouganda GEOFFREY ORYEMA et son groupe	Du Cap-Vert, le retour de la diva aux pieds nus CESARIA EVORA	D'Afrique du Sud avec les chants et les danses de MAHLATHINI and THE MAHOTELLA QUEENS	CONCERT SPÉCIAL BLUES COLIN JAMES LITTLE BIG BAND et ROOMFULL OF BLUES Invité spécial BEN HARPER En reprise à minuit	DANIEL LAVOIE et ses invités jazz M. A. AL-KHABYYR "SLIM" WILLIAMS et J. HUGHES LEGEND
21 h 00	JAZZ CONTEMPORAIN AU MUSÉE en collaboration avec CIBL 101,5 FM *Salle multimédia du Musée d'art contemporain*	Concert spécial La musique de Frank Zappa THE DANGEROUS KITCHEN	Concert spécial La musique de Frank Zappa THE DANGEROUS KI En reprise le samedi 2 juillet		Concert spécial La musique de Frank Zappa THE DANGEROUS KITCHEN	Relâche	Poésie, chant et musique Ensemble de PIERRE CARTIER présente *Chansons de Douve*	Humour et jazz avant-garde JUSTINE	La rencontre de la musique et de la danse avec TWIST ART dans *Soleil Secret*	Improvisation intime avec ROBERT M. LEPAGE et MICHEL DONATO
22 h 30	CBF-FM 100,7 et CBC Stereo présentent JAZZ DANS LA NUIT *Salle du Gesù*	Une première à Montréal CHARLES LLOYD Concert solo	BILL FRISELL QUINTET Invité spécial DON BYRON	Un des plus grands saxophonistes contemporains DAVID MURRAY (83) et son QUARTET	Une présence rare à Montréal PHAROAH SANDERS QUARTET	RON CARTER Concert solo	RON CARTER et son saxophoniste préféré HOUSTON PERSON	RON CARTER et CEDAR WALTON au piano	RON CARTER avec KENNY BARRON et HERB ELLIS	RON CARTER NONET incluant 4 violoncelles

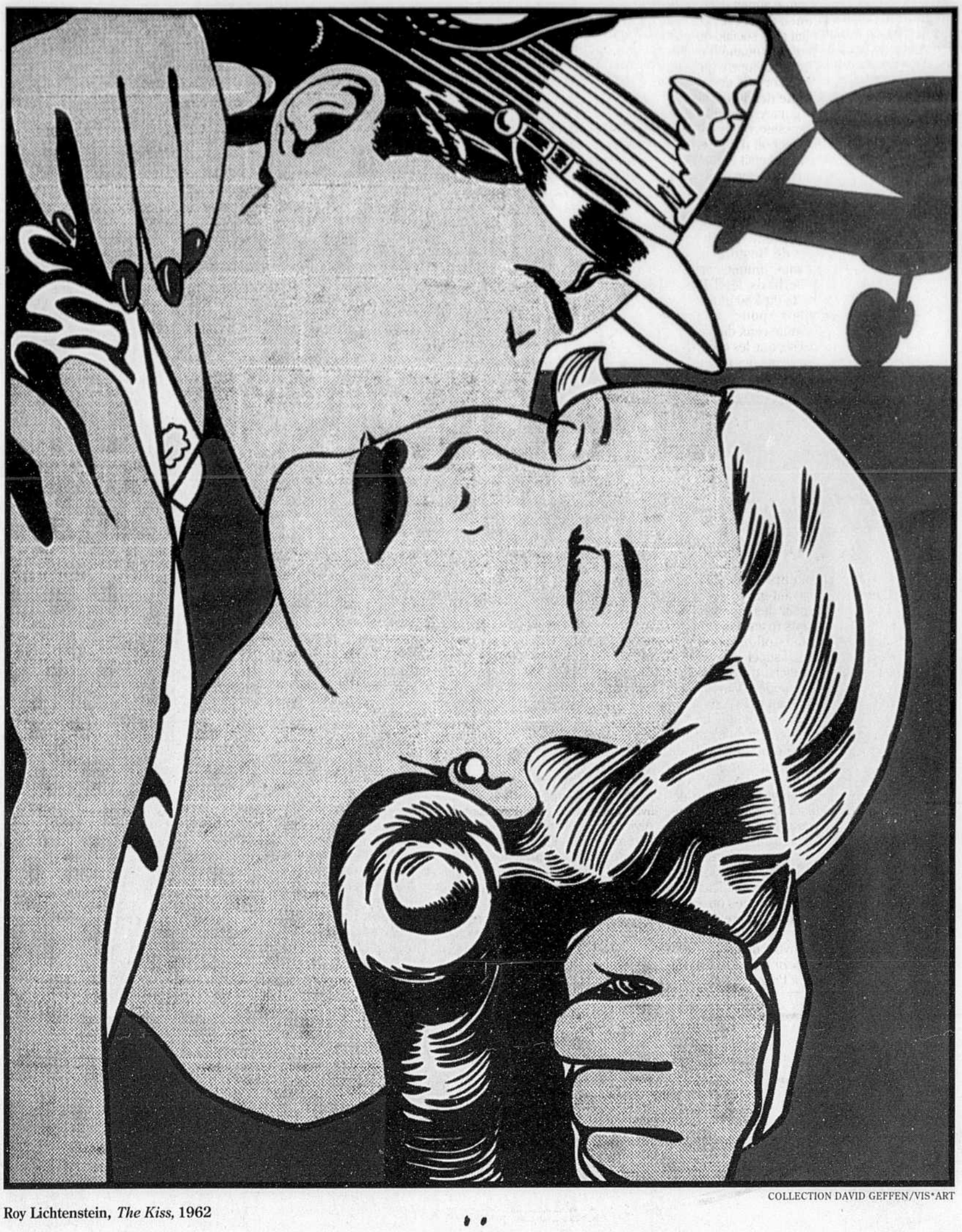
Le mercredi 6 juillet, Journée hommage à BILLIE HOLIDAY

L'odyssée musicale du grand bassiste RON CARTER

DIET PEPSI · AIR CANADA · CBC SRC · LE MÉRIDIEN MONTRÉAL · LA NOUVELLE JETTA · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Bonjour! QUÉBEC Canada · Ville de Montréal

JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES

PROPOSITION INDÉCENTE



Roy Lichtenstein, *The Kiss*, 1962

COLLECTION DAVID GEFFEN/VIS*ART

Ou comment séduire le public

LISE RAVARY

Depuis quelques années, les musées se lancent à corps perdu dans la séduction. Ces vénérables institutions vont jusqu'à flirter en pleine rue, dans les autobus et le métro! La publicité se fait de plus en plus audacieuse, racoleuse même. Cet été, le Musée des beaux-arts de Montréal pousse la hardiesse jusqu'à annoncer l'exposition Roy Lichtenstein par un affichage spécial adapté aux toilettes des bars et de restaurants de la ville. Son nouveau slogan ? «On devrait se voir plus souvent.» Dire que les conservateurs pensaient avoir tout vu quand le MBAM a installé un gigantesque homard gonflable pour annoncer son exposition Dali, il y a quelques années. *«What's next?»*, s'exclamèrent-ils alors, conscients que le vent avait tourné.

D'institutions essentiellement vouées à la conservation du patrimoine, les musées sont devenus des entreprises qui offrent des «produits» (expositions ou collections permanentes), font des «études de marché» (avant de «segmenter» ce dernier), établissent des «stratégies de marketing» qui tiennent compte de la concurrence et de la conjoncture, énoncent des objectifs de communication, planifient des campagnes de publicité et vendent des produits dérivés dans leurs boutiques de cadeaux. Depuis deux ans, ils offrent même des coupons-rabais! Doit-on s'en étonner? Les musées doivent eux aussi justifier leur existence auprès de leurs bailleurs de fonds, les gouvernements. De nos jours, subventionner des cathédrales vides est politiquement suicidaire.

«Nos concurrents sont partout»

Il n'y a pas que les musées qui font le grand écart. La définition même du terme culturel a beaucoup évolué. «Nous devons être partout, car nos concurrents sont partout», explique Francine Bouchard, directrice des communications au Musée de Pointe-à Callière. Ses concurrents? Tout ce qui occupe les loisirs: le cinéma, la lecture, les feux d'artifice, le Cirque du Soleil, le lèche-vitrine, même les jeux de hasard. Tout cela aujourd'hui s'appelle «culturel». «Il paraît que le Casino de Montréal reçoit environ 200 autobus par jour», soupire Danielle Sauvage, directrice des communications au Musée des beaux-arts de Montréal. «Je serais aux petits oiseaux si un seul s'arrêtait chez nous!»

En attendant ce jour béni où les gens se passionneront autant pour l'art et la connaissance que pour les machines à sous, les musées mettent tout en œuvre pour attirer une clientèle à qui ils voudraient donner l'habitude de revenir, ne serait-ce que pour flâner devant les collections permanentes. «Notre objectif, dit madame Sauvage, est de rendre notre musée attirant, et de convaincre la population que nous sommes au diapason de Montréal.»

Faire bonne impression

Tous les étudiants en marketing le savent: il faut que le contenu du produit réponde aux attentes du consommateur. La meilleure campagne de promotion ne saurait masquer les défauts d'un produit inadéquat dont personne ne veut. Woups! C'est ici que survient le premier grand choc entre les musées et leur clientèle potentielle. «Notre mandat est large, poursuit madame Sauvage. Il faut faire connaître les artistes, tout en tenant compte de tout le panorama de l'art, des autres cultures, des grands courants. Si nous voulions que le musée soit toujours plein, nous n'aurions qu'à présenter des impressionnistes à longueur d'année. Cette tendance est mondiale.» Mais ce n'est ni possible ni souhaitable.

Le MBAM pousse la hardiesse jusqu'à annoncer Lichtenstein dans les toilettes.

Chaque nouvelle exposition apporte des défis différents. On ne «vend» pas Duane Hanson de la même manière qu'Annie Leibovitz. Le pop art n'a rien à voir avec Jean-Paul Lemieux. C'est un peu comme si un magasin changeait de vocation tous les six mois. En juin, les souliers, en mars les lave-vaisselle. «A chaque exposition, nous devons mettre le produit en valeur auprès d'un public que nous avons ciblé. C'est toujours à recommencer.» Le Musée des beaux-arts travaille avec la jeune agence de publicité montréalaise Taxi après une longue association avec l'agence Foug, qui a remporté de nombreux prix de création pour son travail avec le MBAM. «Avec eux, nous avons brisé tous les tabous. Avant, nous annoncions nos expositions avec une petite annonce noir et blanc dans les journaux. Ça ne suffisait plus. Notre produit est visuel. Nous nous sommes donc lancés dans les panneaux-réclame, les bannières à la porte du musée, les slogans.»

Aujourd'hui, le musée poursuit dans cette veine. Par exemple, on a imprimé un million de napperons en papier qui seront utilisés partout à Montréal cet été pour promouvoir l'exposition Lichtenstein. On a créé une promotion grand public avec un centre commercial, une chaîne de boutique de vêtements pour les jeunes et des fleuristes montréalais pour souligner l'exposition *Flora Photographica*.

Lichtenquoi?

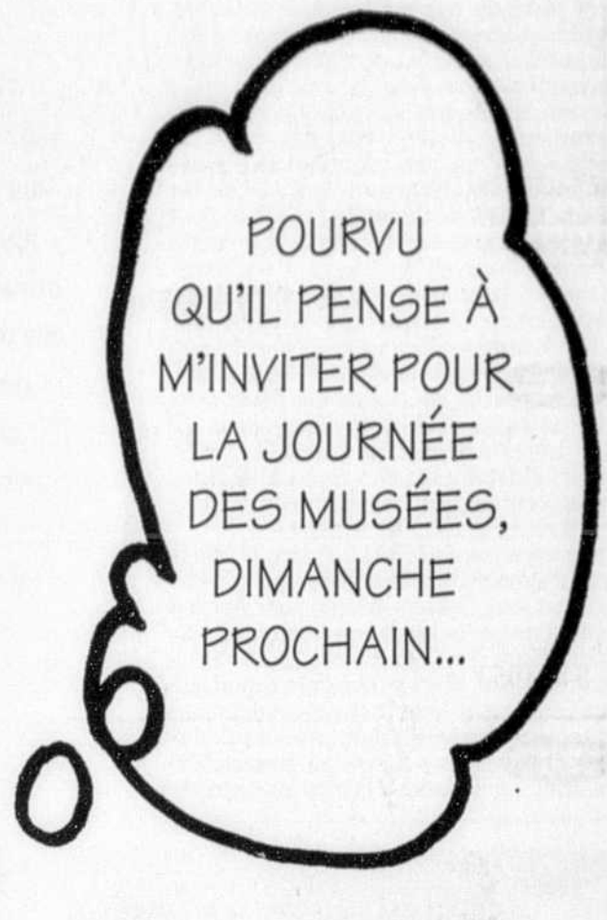
Mais il n'y a pas que la publicité. Les journalistes sont mis à profit dans des campagnes de relations de presse bien orchestrées. Ainsi, des journalistes québécois ont été invités à New York par le MBAM pour assister au vernissage de l'exposition Lichtenstein au Guggenheim, en octobre dernier, en préparation de l'événement de l'été 1994. Question de bien informer sur cet artiste, avant d'organiser le vrai lancement. Lichtenstein, ce n'est pas Renoir! Quant à la campagne «On se voit plus souvent?», qui se balade sur les autobus, elle fait partie d'une autre stratégie, dite «générique» en jargon marketing.

Et puis il y a les offensives auprès des touristes qui visitent Montréal. Les musées se sont regroupés pour offrir une carte-musées calquée sur ce qui se fait à Londres, Paris et Amsterdam. Pour un prix unique (12$ pour un jour et 25$ pour trois jours en plus de rabais pour les familles), on pourra visiter

VOIR PAGE C 12 : SÉDUIRE

■ *Le dimanche 29 mai, journée internationale des musées décrétée par l'Unesco, vous avez rendez-vous dans 21 musées montréalais qui ouvrent toutes grandes leurs portes pour la huitième Journée des musées montréalais.*

■ *Vous pourrez vous y rendre gratuitement grâce à des circuits d'autobus de la STCUM. Les départs et correspondances s'effectueront à partir du Centre Infotouriste, situé en face du carré Dorchester (sur Peel, au sud de Sainte-Catherine) entre 10h et 17h, selon les circuits suivants:*



■ **Circuit 1**

Musée McCord d'histoire canadienne
Musée d'art contemporain
Musée des arts décoratifs
Musée David M. Stewart,
Musée des découvertes

■ **Circuit 2:**

Musée des hospitalières
de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Musée Redpath
Musée des beaux-arts de Montréal
Musée d'art de Saint-Laurent
Centre commémoratif
de l'Holocauste à Montréal

■ **Circuit 3:**

Galerie d'art Leonard & Bina Ellen
Centre canadien d'architecture
Galerie d'art Stewart Hall
Lieu historique national
du commerce de la fourrure
à Lachine

■ **Circuit 4:**

Maison Saint-Gabriel
Centre d'histoire de Montréal
Musée du Château Ramezay
Parc historique national
La maison Sir-George-
Étienne-Cartier,
Pointe-à-Callière,
Musée d'archéologie et d'histoire
Musée Marc-Aurèle Fortin

■ *Non desservis par les circuits d'autobus de la STCUM, le Musée ferroviaire canadien à Saint-Constant et le Musée Marsil à Saint-Lambert admettent également le public gratuitement pendant cette Journée.*

■ *Le public pourra obtenir des renseignements par téléphone en communiquant avec Info-Arts au 790-ARTS, ou en composant le numéro de Montréal Aujourd'hui, soit le 790-1234, à compter du 28 mai.*

■ *Les dépliants de la Journée des musées sont disponibles dans tous les musées participants, au Centre Infotouriste et à Info-Arts Bell.*

SÉDUIRE

«Les conservateurs sont une espèce en voie... d'évolution»

SUITE DE LA PAGE C 11

dix-sept musées montréalais, grands et petits. Les Montréalais aussi peuvent se la procurer, mais la carte Accès Montréal, qui offre des rabais de 15 à 20%, a plus été pensée pour eux. Enfin, les musées participent aux nombreuses foires touristiques internationales, en partenariat avec les grands organismes de promotion touristique. Ils regroupent souvent leurs efforts sous la bannière de la Société des directeurs de musées, question de présenter un front commun. Et d'économiser: «Nous sommes quatre personnes en tout à nous occuper de la publicité, de la promotion et des commandites au MBAM, dit Danielle Sauvage. C'est nettement moins qu'au Royal Ontario Museum, au Cirque du Soleil ou au Festival de Jazz.»

Pointe-à-Callière, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, est le petit dernier de la famille des grands musées de Montréal. Une réussite à tous points de vue. Ce musée né de l'enthousiasme des Montréalais pour leur histoire se distingue par une approche marketing intégrée. «Notre exposition est permanente, explique la directrice des communications, Francine Bouchard. Nous devons donc créer des événements, des activités pour que les gens reviennent. Tous les prétextes sont bons: la Saint-Valentin qui fut marquée cette année par la lecture d'authentiques lettres d'amour anciennes, Noël au début de la colonie. Cet été, nous ferons revivre la place du marché, la fête foraine.»

Mais pas question de sacrifier la rigueur à des bons coups de marketing. «Tout est basé sur des documents historiques. Nous faisons revivre des gens qui ont existé. Pointe-à-Callière, ce n'est pas un parc d'attraction. Nous ne ridiculisons jamais notre sujet, ni le traitons à la légère. L'approche scientifique de l'archéologie et de l'histoire est préservée. D'ailleurs, notre objectif marketing est de mettre en valeur le travail de nos conservateurs.»

Contrairement au MBAM, Pointe-à-Callière n'a pas d'agence de pub attitrée mais travaille de concert avec Publicité Martin pour développer des concepts qui sont ensuite exécutés par les gens du musée. C'est difficile, quand on est le petit nouveau, d'attirer des gros commanditaires qui paient la note des grandes campagnes. Mais budget réduit ne veut pas dire panne d'imagination. «L'an dernier, en collaboration avec Air Transat et l'Office du tourisme du Mexique, nous avons fait gagner par tirage à nos visiteurs des voyages au Mexique, terre d'archéologie s'il en est... » Le musée est jeune, l'équipe est nouvelle, ouverte aux idées. Il ne semble pas y avoir de fossé entre l'équipe de la promotion et les conservateurs. Ils travaillent ensemble à élaborer les produits qui plairont, espère-t-on, à un vaste public.

À boire et à manger

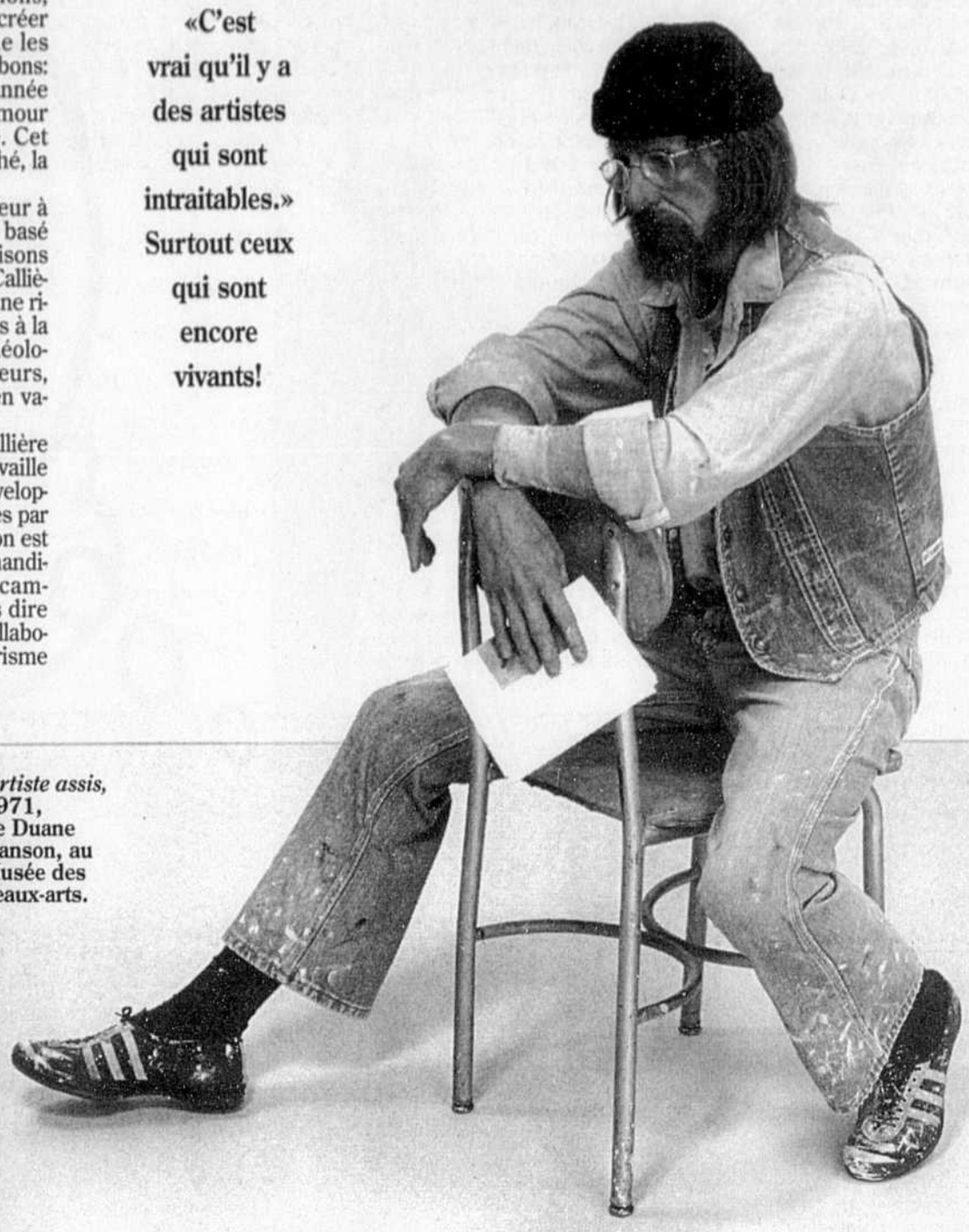
Pointe-à-Callière loue son hall d'entrée pour des lancements. Il s'associe à d'autres musées du Vieux-Montréal pour des campagnes de promotions. On vise aussi les marchés étrangers car, croit-on, une visite au musée d'archéologie et d'histoire de Montréal constitue la meilleure façon d'aborder la ville. Le restaurant du musée, lui aussi, a été conçu de façon à attirer les gens. On y mange dans une salle magnifique, pour moins de 10 $ par personne. Et le Montréal branché a acheté tous ses cadeaux de Noël dans la belle boutique de la Place Royale.

Le Musée des beaux-arts loue aussi ses aires publiques pour des lancements de voitures et de magazines, des mariages, des bar mitzvah, des fêtes d'enfants, des 5 à 7 de la Chambre de commerce... «C'est une source de revenus, mais c'est aussi une façon de faire venir des gens qui ne viendraient peut-être pas autrement», dit Danielle Sauvage. «Ces publics spécialisés deviennent ensuite nos diffuseurs», ajoute Francine Bouchard.

Et les conservateurs dans tout cela? On chuchote qu'ils voient cela d'un très mauvais œil. «Les conservateurs sont une espèce en voie... d'évolution», dit Danielle Sauvage, mi-figue, mi-raisin. «Ils ont intérêt à ce que les visiteurs soient nombreux. Mais ce qui blesse peut-être leur orgueil, c'est qu'avec tout le battage publicitaire, ils ont été relégués au deuxième plan. Ça demande une certaine force de persuasion, surtout quand il s'agit de l'intégralité de l'œuvre mais il y a un nouveau type de conservateur. Pierre Théberge en est un bon exemple.»

Et les artistes dans tout cela? «C'est vrai qu'il y a des artistes qui sont intraitables.» Surtout ceux qui sont encore vivants!

«C'est vrai qu'il y a des artistes qui sont intraitables.» Surtout ceux qui sont encore vivants!



Artiste assis, **1971, de Duane Hanson, au Musée des beaux-arts.**

Enquête sur un visiteur au-dessus de tout soupçon

Des statistiques et des études de marché ont permis à certains musées d'établir le profil de leurs visiteurs et de leurs comportements. Vous reconnaissez-vous?

CLAIRE HARVEY

Vous êtes une femme de 45 ans qui gagne 50 000 $ par année? Alors vous amenez votre famille (vos enfants et aussi vos parents) dans les cryptes archéologiques du Musée de Pointe-à-Callière, les week-ends. Ce vous aimez bien au Musée Pointe-à-Callière, c'est que l'on vous raconte l'histoire de Montréal sur les lieux mêmes de sa fondation, à la croisée de la place d'Youville et de la place Royale. Comme les Québécois de tous les âges et les nombreux touristes qui visitent le musée, vous commencez par assister au spectacle multidimensionnel avant de suivre le circuit avec les guides-animateurs. Vous terminerez probablement votre visite guidée de deux heures par un saut au café-restaurant qui offre une vue magnifique sur le Vieux-Port.

Par contre, homme ou femme, si vous avez 35 ans et que vous êtes diplômé — ou sur le point de l'être — en design, vous fréquentez le Musée d'art contemporain (MAC) en plus d'avoir visité huit autres musées cette année. Vous avez connu le MAC par le bouche à oreille et ce n'est pas votre première visite. Vous vous considérez d'ailleurs comme un fin connaisseur en la matière. En toute humilité, car vous aimeriez bien avoir davantage d'information pour mieux saisir le sens sibyllin de certaines expositions. Paradoxalement, vous persistez à dédaigner les visites commentées et les audioguides pour vous rabattre sur le journal et le dépliant des expositions, pendant l'heure et demie que dure votre visite.

Vous vous réveillez au son de la musique classique des stations de radio FM, privilégiez la lecture des quotidiens aux nouvelles télévisées et possédez un lien étroit avec l'architecture? On a de bonnes chances de vous retrouver au Centre canadien d'architecture (CCA)... en autant que vous parveniez à le localiser! Une fois ce détail réglé, vous constaterez que tous sont égaux devant l'art. Vous en aurez la preuve en rencontrant des *yuppies* très riches ou des étudiants très fauchés. Comme dans plusieurs musées, on n'a pas réalisé d'étude sur votre comportement. On sait simplement que vous êtes déterminé à devenir un client assidu à la condition de trouver un stationnement... ou un *lift*!

Pour vous, la découverte du Pop Art, d'Annie Liebovitz ou de Duane Hanson se fait seule ou encore en compagnie d'un autre adulte. Vous êtes une professionnelle de moins de 34 ans, qui travaille dans les secteurs de la santé ou de l'éducation et qui gagne environ 30 000 $ par année. Ce n'est pas la première fois que vous venez au Musée des beaux-arts de Montréal. Dans le passé, vous avez visité *Les années 20: l'âge des métropoles*, *Marc Chagall*, *Paul-Emile Borduas*, et les autres. Il y a deux ans, vos commentaires sur le prix des audioguides et votre déception sur l'information fournie ont provoqué leur disparition, ce qui vous laisse le loisir de parfaire vos connaissances comme bon vous semble.

Enfin, peu importe que vous soyez aux études ou à la retraite si vous en pincez pour le patrimoine, c'est au Musée McCord, que l'on vous retrouvera tandis que les professionnels qui gagnent plus de 50 000 $ par an, eux, prendront un tour guidé pour faire connaître le Musée David M. Stewart à leur famille.

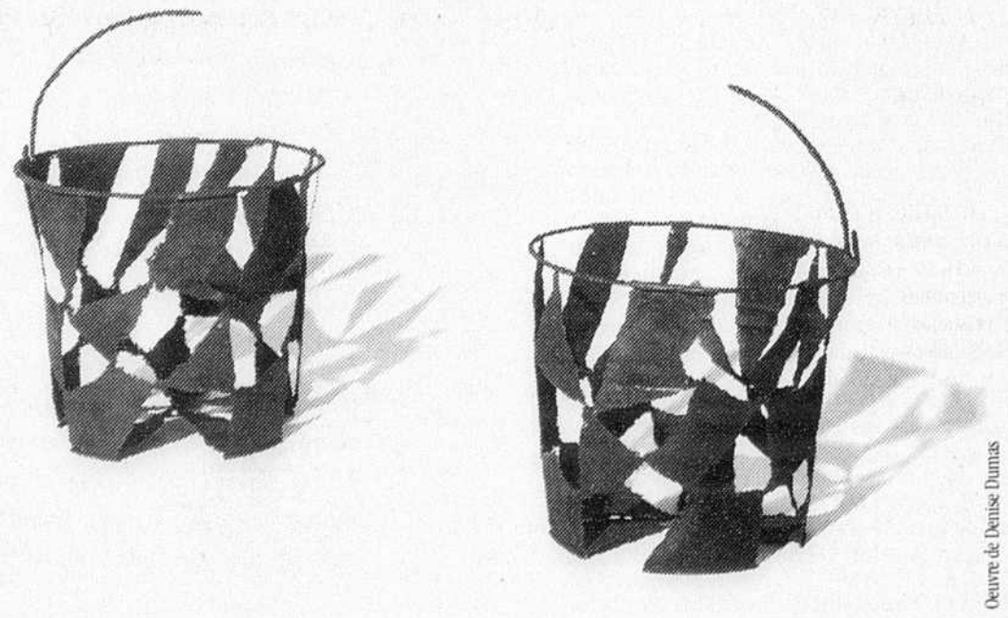
Si vous n'appartenez à aucun de ces catégories, ce n'est pas grave. Les musées vous attendent quand même!



***Touristes II,* (détail) 1988, de Duane Hanson.**

HENRY SAXE
ŒUVRES RÉCENTES
20 MAI – 24 JUIN 1994
GALERIE KÔ-ZEN
532, AVENUE DULUTH EST
MONTRÉAL QC
H2L 1A9
514 842-0342

Objet versus Objet



Oeuvre de Denise Dumas

L'archéologie dans l'imaginaire

17 mai au 5 septembre 1994

Une exposition d'art contemporain, regroupant les oeuvres de dix artistes inspirés par l'archéologie.

Pierre Ayot
Damin Butts
Cozic
Denise Dumas
Peter Krausz
Michel Lagacé
Pierre Leblanc
Louise Paillé
Suzan Vachon
Robert Wolfe

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
Angle de la Commune
(514) 872-9150

POINTE-À-CALLIÈRE

Le Musée McCord vous propose un tourbillon d'activités

THÉ À L'ANGLAISE ET CONCERT
12,50 $ par personne
Savourez un assortiment de pâtisseries et de thés
Le dimanche 22 mai à 14 h
Clavecin
Musiciens de la faculté de musique de l'Université McGill

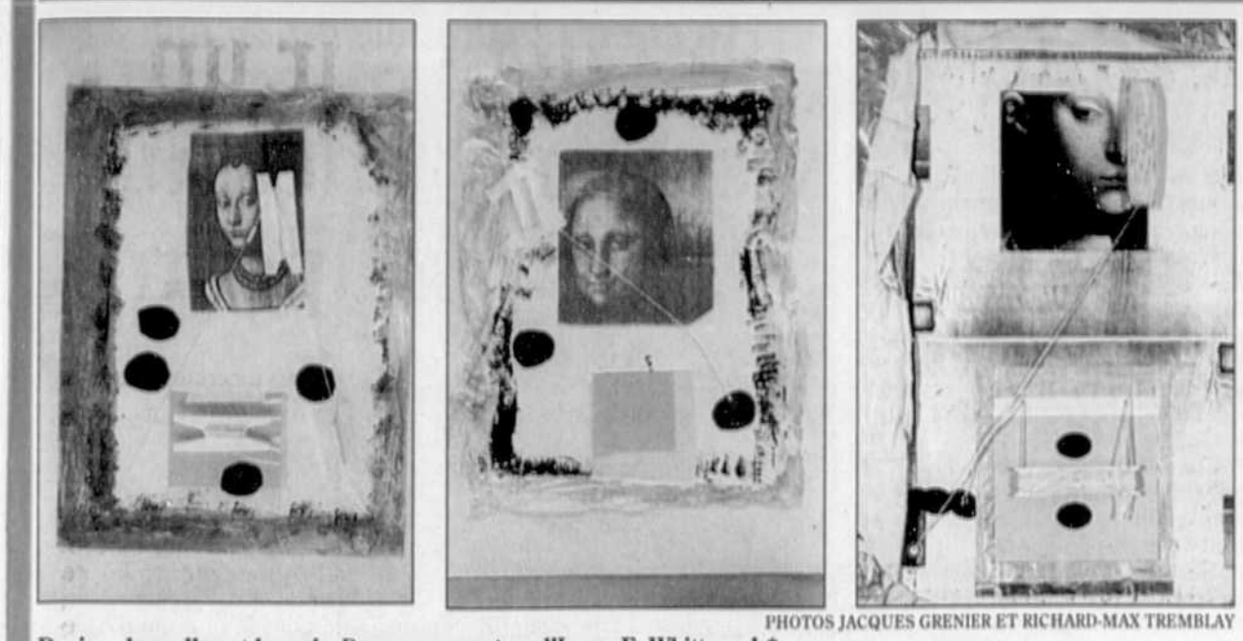
ATELIER DU DIMANCHE POUR ENFANTS
6,00 $ par enfant
Détendez-vous et appréciez le concert du dimanche pendant que vos enfants s'amusent !
Pour enfants de 3 ans et plus

GUIDES COSTUMÉS
Des guides costumés offriront des visites commentées de l'exposition
Tout le monde en place !

Réservations requises : (514) 398-7100 ... faites vite, les places sont limitées !

MUSÉE MCCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

henry SAXE
ŒUVRES DE 1960 À 1993
DU 20 MAI
AU 25 SEPTEMBRE
DROITS D'ENTRÉE : 5$
MARDI AU DIMANCHE : 11H À 18H
LES MERCREDIS SOIRS DU MAURIER : GRATUIT
18H À 21H
MÉTRO PLACE-DES-ARTS
COIN SAINTE-CATHERINE / JEANNE-MANCE
PROGRAMMATION : (514) 847-6212
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



PHOTOS JACQUES GRENIER ET RICHARD-MAX TREMBLAY

Devinez laquelle est la vraie *Dame aux castors* d'Irene F. Whittome! *

Qui va chercher Gisèle à 3 h 45?

Une incursion complice dans un atelier de création... Ou la meilleure façon d'habituer le public à passer la porte des mudées: en allant le chercher au berceau.

MANON CHEVALIER-DESPROGES

Du haut de leurs six ou sept ans bien sonnés, les élèves de l'école Crawford à Verdun sont déjà de petits créateurs. Artistes d'un jour, ils ont aujourd'hui une mission bien particulière: partir à la conquête de leur imaginaire. L'esprit libre et le fou rire facile, ils reviennent à peine des salles consacrées à l'exposition *La Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal —Le partage d'une vision*. Là-haut, ils ont attentivement observé une œuvre de la québécoise Irene Whittome, *La Dame aux castors*, dont une reproduction les attend ici, sur l'un des murs de l'atelier. Riches de cette découverte, ils se préparent à composer une image de leur propre cru.

«Il ne s'agit pas de copier, mais bien de travailler à partir de sa mémoire et des sensations que l'œuvre a suscitées», m'explique Luc Guillemette, l'un des éducateurs responsables des ateliers de création du Musée d'art contemporain. «Les œuvres ou les thèmes que nous choisissons comme point de départ sont toujours tirés de nos expositions, et sont choisis pour leur pouvoir d'évocation. Vous savez, poursuit-il, en réalisant soi-même une image, on comprend mieux les difficultés et les choix auxquels a été confronté l'artiste.»

La petite troupe de ce matin est familière des ateliers, et s'en approprie vivement les espaces, lumineux et inspirants. Dans un mouvement de douce agitation, les enfants s'élancent vers la pile de sarreaux colorés qui, une fois enfilés, leur donnent tout de suite la sensation d'être de grands maîtres...

Pendant que l'animatrice Christiane Ainsley donne des explications, une petite Salvadorienne chuchote à sa copine québécoise: «Tu veux que je te dise comment on dit bonjour en vietnamien?» Le ton est donné: l'ambiance est décontractée et la discipline, très souple. On est bien loin des ateliers d'arts plastiques d'antan, où l'on dessinait en silence, et avec pour seul matériel les sempiternels crayons de cire!

Il faut dire que derrière le jeu, se cachent des objectifs pédagogiques précis. Aujourd'hui, justement, il s'agit de faire découvrir aux participants l'utilisation des techniques mixtes. Pas étonnant que les enfants s'en donnent à cœur joie avec la diversité des matériaux qui évoquent ceux utilisés par Irene Whittome: une ficelle à pâtisserie se transforme en fil à coudre d'une bobine imaginaire, une page de papier de soie froissé devient le cadre baroque d'une image improvisée.

Si certains d'entre eux sont maladroits ou distraits — à sept ans, on a parfois la tête dans les nuages —, d'autres sont particulièrement doués et pressés d'accéder à la prochaine étape: «Je fais quoi avec la ficelle?» Attentive, l'animatrice prend le pouls du groupe avant d'aller plus loin. Car chaque enfant a son propre rythme et ses interrogations: «Pourquoi la dame a le visage tout craqué?», demande un petit garçon devant un détail du *Printemps* de Botticelli, photocopié pour l'occasion.

Vite, plus que dix minutes avant la fin de l'atelier. Un dernier coup de crayon, un dernier collage et on remballe tout. C'est le moment de ranger le matériel. Et de laisser les sarreaux magiques derrière soi. Étonnamment sages, les Matisse en herbe repartent avec leur œuvre sous le bras sans se douter de l'ampleur de l'expérience qu'ils ont vécue. Celle du processus créatif et de sa démystification. Pas si mal, quand on a six ans!

*L'œuvre de gauche est de Lise Éthier, 7 ans, celle du milieu est d'Hélène Grandbois, 4 ans (!), celle de droite est l'œuvre originale dont les fillettes se sont inspirées.

Vincent et moi

Cette année, La Journée des musées se déroule sous le signe de la famille. Plus d'amusements que d'habitude sont prévus pour les enfants. Les quatre musées suivants organisent à l'année des activités, dont ils donneront un échantillon le 29 mai:

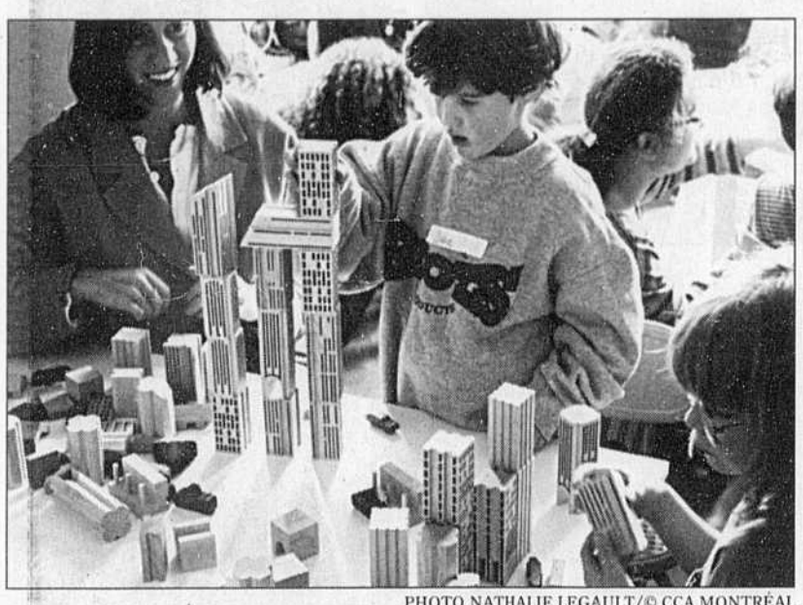


PHOTO NATHALIE LEGAULT/© CCA MONTRÉAL

Placée sous le signe de la famille, la Journée des musées permet aux enfants de se familiariser avec les arts.

■ Le Centre canadien d'architecture: pour les 3 à 12 ans accompagnés, exceptionnellement sur la scène de l'auditorium, de 10 h à 18 h.
■ Au Musée d'art contemporain, de 13 h à 17 h. (Le Musée prépare pour Noël prochain une exposition avec les œuvres des participants des ateliers de cette année.)
■ Au Musée des beaux-arts, à 13 h, 14 h, 15 h et 16 h.
■ Au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal de Pointe-à-Callière, de 12 h à 17 h.
Mais aussi:
■ Au Musée Redpath, les enfants de 5 à 95 ans feront des moulages en plâtre de fossiles préhistoriques.
■ Au Musée Marcil, ils feront des marionnettes à partir de chaussures.
■ Accueil costumé et musique dans tous les musées dont le thème est l'histoire, avec à la Maison Saint-Gabriel, au Musée du Château Ramezay et à la Maison Sir-George-Etienne-Cartier, des démonstrations de filage et de ceinture fléchée.

Sans parler du Musée ferroviaire canadien de Saint-Constant, qui plaît tout spécialement aux enfants!

L'argent fait la farce

Le visiteur paye deux fois, au guichet et à l'heure de l'impôt. Que font les musées de ses sous?

CLAIRE HARVEY

Afin d'accueillir plus de monde, les musées se sont agrandi. Ou bien ils ont déménagé grâce à d'importantes subventions. De nouvelles institutions sont apparues dans le paysage muséal du Québec. D'autres ont diversifié leurs expositions et multiplié les opérations portes ouvertes... Hélas! sauf quelques exceptions, le nombre d'entrées payantes a chuté l'année dernière. Ces efforts louables ont donc raté leur but. À moins que les musées se soient trompés de cible.

L'année 1993 a été mauvaise pour les musées. Le ministère de la Culture a coupé les subventions de fonctionnement de 10 %. Si le Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) et le Centre canadien d'architecture (CCA) affirment ne pas avoir remercié de personnel, par contre au Musée d'art contemporain et au Musée McCord, les coupures se sont soldées par des congédiements équivalant à 18 employés à temps plein.

De plus, selon les statistiques de l'Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, le Musée McCord, le CCA, le Musée David M. Stewart et le MBAM ont enregistré une baisse d'affluence allant de 16 % à 35 % par rapport à l'année précédente, soit quelque 200 000 visiteurs de moins (164 000 uniquement pour le MBAM).

Le tableau est plus réjouissant au Musée de Pointe-à-Callière et au MAC qui ont dépassé leurs objectifs, accueillant respectivement 181 805 et 175 521 personnes.

Mais les musées ont-ils tant besoin de visiteurs? Lorsqu'on soustrait les coûts de la promotion et de la publicité, les recettes de la billetterie s'annulent au Musée David M. Stewart et ne génèrent en moyenne que 3,3 % du revenu total des autres institutions (sauf le MAC). Et c'est tant mieux. Car par exemple, si le public devait financer complètement les opérations du Musée Pointe-à-Callière, le prix d'entrée serait de 27, 50 $ au lieu de 7 $ pour les adultes: de quoi décourager le public une fois pour toutes!

Si la contribution financière des amateurs d'art est somme toute à ce point négligeable, comment justifie-t-on le prix des billets? Pour certains musées, l'accès gratuit tout le temps reviendrait moins cher que de payer la promotion, la publicité et les services de billeterie. Pourtant, selon Danielle Sauvage, directrice des communications au MBAM, cette solution n'est pas réaliste. «Premièrement, il n'y aurait pas ou très peu de personnes si un événement n'était pas publicisé. Puis, à long terme la gratuité banaliserait les expositions. Enfin, si l'on se réfère aux mercredis soir gratuits de jadis, un sondage effectué l'hiver dernier, nous a révélé que le public était davantage attiré par les heures d'ouverture, le soir, que par l'entrée libre. Suite à ces résultats, nous avons d'ailleurs rétabli un prix d'entrée.» La prochaine fois que le Musée vous posera des questions dans le cadre d'un sondage...

Pour certains musées, l'accès gratuit tout le temps reviendrait moins cher que de payer la promotion, la publicité et les services de billeterie!

En fait, ce sont les trois paliers de gouvernement qui constituent les principaux bailleurs de fonds des musées. Les montants subventions qu'ils octroient diffèrent selon leurs origines (ministères du Tourisme et de la Culture de Québec, Conseil des arts du Canada, Ville de Montréal, programmes de soutien à l'emploi provinciaux ou fédéraux...) Ces chiffres ne sont pas compilés. On ne peut donc pas brosser un portrait global de la situation. Mais pour donner une idée de ce qu'il en coûte aux contribuables, qu'ils fréquentent les musées ou non, disons qu'en 1992, les subventions de fonctionnement du ministère de la Culture du Québec ont atteint la somme de 55,4 millions $ et que les musées subventionnés ont accueilli 2,5 millions de visiteurs. Cela équivaut à 22 $ par personne.

Souffrant de sous-financement chronique, les musées ont pourtant recours aux Fondations des Amis du Musée. Elles les appuient dans leur essor, en contribuant à l'enrichissement de leurs collections. Des levées de fonds permettent aux institutions d'acquérir des œuvres d'art à même les dons et les intérêts sur les placements. Au Musée McCord, ces sommes représentent 5 % du budget total de 4 millions $.

Toujours dans le but d'enrichir leurs collections, les musées reçoivent des dons d'œuvres d'art. Au MAC, ces dons se sont chiffrés à 893 660 $ comparativement à 665 969 $ pour les achats, l'année dernière. En général, les œuvres acceptées sont en bon état et les donateurs assument les frais d'évaluation. Pour économiser, les musées préfèrent donc les dons aux achats, malgré les coûts de restauration et de conservation.

Afin de s'ouvrir à un plus grand nombre de visiteurs, les institutions louent aussi des salles pour des événements spéciaux (congrès, lancements de livres et de magazines, brunch, etc). Ces activités n'ont malheureusement guère d'impact ni sur la santé financière ni sur l'achalandage ultérieur des musées. D'autres idées, quelqu'un?



PHOTO JACQUES NADEAU

C'était avant la récession...

RAVM

REGROUPEMENT DES DIFFUSEURS EN ARTS VISUELS DE LA MONTÉRÉGIE

ARTS SUTTON
7, rue Academy, Sutton
Jeudi, vendredi, dimanche : 13 h à 17 h
Samedi : 10 h à 12 h et 13 h à 17 h

4 au 26 juin
Caroline Curtin, sculpture, **Ann McCall**, sérigraphie
Sonia Pinaud, peinture, **Max Ropoport**, orfèvrerie

2 au 31 juillet
Thérèse Nadeau, peinture
Normand Poiré, peinture et gravure

6 au 28 août
John Drew Monro, peinture

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS
90, chemin des Patriotes, Sorel
Mercredi au vendredi : 10 h à 17 h
Samedi et dimanche : 13 h à 17 h

22 mai au 19 juin
Saria Voyer, installation

3 juillet au 21 août
Yves Louis-Seize, sculpture

EXPRESSION
495, rue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe
Mardi au vendredi : 10 h à 17 h Samedi, dimanche : 13 h à 17 h

29 mai au 26 juin
Jardins improvisés
Denis Pellerin, peinture et dessin

3 juillet au 4 septembre
Isabelle Leduc, sculpture papier

GALERIE ACTION ART CONTEMPORAIN
190, rue Laurier, Saint-Jean-sur-Richelieu
Lundi au vendredi : 13 h à 20 h 30
Samedi : 13 h à 17 h

18 mai au 23 juin
Mari Elin Chamney, dessin et installation
Vernissage : 18 mai, 17 h
Exposé de l'artiste : 18 mai, 18 h

29 juin au 28 août
Line Gamache, assemblage
Vernissage : 29 juin, 17 h

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT
100, rue de Gentilly Est, local D 0620, Longueuil
Mardi au vendredi : 12 h à 17 h
Mercredi soir : 18 h 30 à 21 h Dimanche : 14 h à 17 h

6 juin au 22 juillet
Provenance
Kimio Tsuchiya

6 au 15 juin : travail «in situ»
Vernissage : 16 juin, 19 h
Événement subventionné par :
Japan Foundation Exhibition Assistance Program

HAUT 3E IMPÉRIAL
Centre d'essai en arts visuels
164, rue Cowie, Granby
Mardi au samedi : 11 h à 16 h

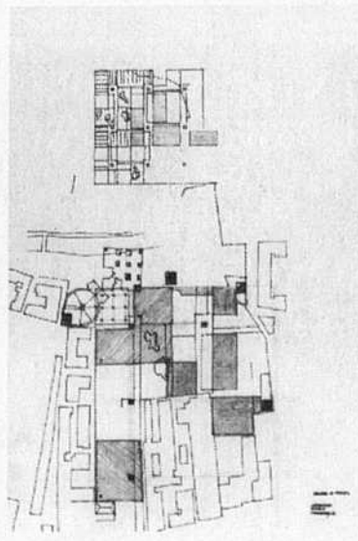
8 juillet au 5 septembre
Lac Boivin, Granby (parc Daniel Johnson)
L'art et l'eau, rencontre continentale
Installations et performances sur l'eau, de plus d'une douzaine d'artistes pan-américains.
Conservateur : Domingo Cisneros
Soirée performances : le 8 juillet (remis au 9 en cas de pluie). Réalisation des œuvres sur le site : du 29 juin au 8 juillet.

MUSÉE MARSIL
349, rue Riverside, Saint-Lambert
Mardi au vendredi : 10 h à 16 h
Samedi et dimanche : 13 h à 17 h

28 mai au 28 août
Pas à pas
Deux siècles de chaussures à la mode.
Exposition illustrant les changements les plus spectaculaires survenus dans la mode de la chaussure au cours des deux derniers siècles.
Portes ouvertes le 29 mai
Journée des musées montréalais. Visite libre de l'exposition et activité gratuite pour les jeunes.

CCA
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture

Cités de l'archéologie fictive : Œuvres de Peter Eisenman, 1978–1988
Du 2 mars au 19 juin 1994



Peter Eisenman, *Projet de Cannaregio, à Venise : plan schématique du site intégrant des éléments de l'hôpital de Le Corbusier et San Simeone Piccolo à deux échelles différentes*, 1978. Plume et encre avec crayon sur vélin épais, 41,8 x 29,7 cm. © Eisenman Architects 1994

L'exposition retrace l'histoire d'une idée et montre la puissance du dessin pour générer la forme. L'installation créée par l'architecte incarne ces concepts et constitue elle-même une réalisation architecturale d'envergure. L'exposition est présentée grâce à la participation de P & R Desjardins Construction inc.

Jusqu'au 4 septembre
Le rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIXe siècle au Québec

1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 (514) 939-7026

Les Aventuriers de l'arche perdue

Pour accéder aux œuvres sans nombre qui se cachent dans les réserves, mieux vaut se munir de sa carte aux trésors, de sa boussole, et de son cours 101 en informatique. Dire que dans d'autres pays, on nous envie notre avance en catalogage!

MONA HAKIM

Lieux publics par excellence, les musées continuent de faire de leurs réserves des forteresses bien gardées. N'entre pas là qui veut, à moins de montrer patte blanche. Pourtant la curiosité nous ronge, quand on songe aux artefacts qui n'ont jamais bénéficié des cimaises des salles d'exposition (la plupart de leurs propriétaires sont même bien en peine d'en fournir le compte!) Seule possibilité d'accéder aux collections: l'informatique. Là encore, si vous n'êtes pas chercheur, professeur, étudiant, conservateur ou autre spécialiste dans le domaine, mieux vaut vous contenter... de suivre la programmation des expositions. Au Québec et au Canada, la gestion informatique des collections est si perfectionnée qu'elle fait l'envie, dit-on, de nos pays voisins. Mais avant que le grand public puisse en témoigner, il faudra semble-t-il patienter longtemps. Aussi longtemps que pour nos promenades hypothétiques dans les voûtes...

Bien sûr, la circulation des gens dans les réserves pose des problèmes de sécurité évidentes. Pas facile de contrôler les allers et venues de tout un chacun, d'éviter le tâtonnement des œuvres et même le vol des petits objets, dont certains, juchés sur des étagères, restent hors de portée de vue ou enfilés dans des casiers étroits. Pourquoi pas des réserves vitrées comme à Londres ou à Vancouver? Le Musée des beaux-arts aurait déjà envisagé cette possibilité, confie Éric Vanasse du département des archives et de la gestion documentaire. Principaux obstacles: le manque d'espace physique et la grande fragilité de certains objets.

Le Musée des beaux-arts peut néanmoins se targuer d'être parmi les premiers à avoir informatisé leur collection, soit plus de 25 000 objets compilés sur ordinateur. Le personnel du musée fait toutefois la recherche pour le visiteur. À défaut de manipuler les banques de données, l'usager pourra consulter sur demande les dossiers documentaires comprenant des reproductions photos des œuvres qui l'intéressent. Car si l'enregistrement informatique contient son lot d'informations techniques, allant de la dimension de l'œuvre aux articles de presse, il ne s'occupe toujours pas des images. «Nous n'avons pas encore réussi à rendre l'image informatique aussi précise que la photographie, déclare Eric Vanasse. C'est pourquoi les chercheurs préfèrent de beaucoup travailler à partir de photos.» Si besoin est, toujours à des fins de recherche, on vous accompagnera dans les réserves pour mieux observer *de visu* l'objet analysé. La demande est rare, paraît-il, mais non pas irréalisable.

Au chapitre des reproductions d'objets, le Musée de la Civilisation à Québec vole sûrement la vedette avec son système MUSIN qui emmagasine les images sur vidéo-disque

Au chapitre des reproductions d'objets, le Musée de la Civilisation à Québec vole sûrement la vedette avec son système MUSIN qui emmagasine les images sur vidéodisque. MUSIN a répertorié plus de 80 000 objets de la collection, ceux-ci accompagnés d'une pléthore de renseignements documentaires. Amorcé en 1991, et aujourd'hui entièrement finalisé, le projet a nécessité 120 000 prises de vue, soit quatre à cinq images par objet. Cinq postes d'accès sont dispersés à travers le musée, chacun d'eux étant relié à deux écrans, l'un pour la réception d'images, l'autre pour la recherche documentaire. Il est même possible d'imprimer en couleur l'œuvre appelée à l'écran!

Encore ici, hormis quelques stagiaires venus de l'extérieur, le système ne demeure accessible qu'aux chercheurs invités, conservateurs et personnel de la réserve. Selon Gilles Morissette, du système de gestion de la collection, l'individu intéressé à consulter la banque de données (il est préférable d'avoir une bonne raison) n'a qu'à réserver à l'avance. «L'échange se fait de manière assez conviviale, rassure-t-il. Le système ne nécessite qu'une demi-heure d'entraînement par un employé du musée.» S'il le désire ce même individu pourra visiter la réserve afin de visualiser l'objet sélectionné. Le grand service, quoi!

Pour le moment, on n'accède à la réserve que sur rendez-vous. Toujours selon M. Morissette, si ce n'était de certaines embûches administratives (qu'on pense personnel requis pour documenter chaque objet), l'accès du grand public à la collection serait actuellement réalisable. Le projet futur est de digitaliser l'information contenue dans MUSIN afin de la rendre accessible aux visiteurs via des terminaux. Seul problème à régler: réussir à compresser les images.

RCIP, INFO-MUSE et codes très secrets

Mais l'un des systèmes les plus sophistiqués demeure certes le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP). Conçu pour constituer un inventaire exhaustif des collections muséales canadiennes, le RCIP dispense des services de gestion des collections aux établissements de toutes les régions du pays. Pas moins de 550 institutions, soit plus de 12 millions d'objets, sont ici répertoriés dans un superordinateur central. Vingt-deux pays peuvent accéder aux banques de données à l'aide de micro-ordinateurs et d'un réseau international de télécommunications. Financé par le ministère des Communications du Canada, le projet lancé en 1972 poursuit toujours sa mise en inventaire. Aucune image n'émerge toutefois de ce système révolutionnaire.

Est-il besoin de préciser que le RCIP ne concerne que les professionnels du milieu muséal, que l'utilisation exige une formation complexe, que les postes d'accès sont limités, qu'il faut donc passer par un musée pour obtenir l'information désirée. Et comme les musées eux-mêmes ne donnent priorité qu'à une clientèle spécialisée, alors l'individu un tant soit peu intéressé à la chose devra prendre son mal en patience.

Pour sa part, la Société des musées québécois tire fort bien son épingle du jeu avec la mise en place depuis trois ans d'un réseau de bases de données appelé INFO-MUSE. Celui-ci joue aussi le rôle d'un service d'expertise-conseil qui intervient auprès des petites et moyennes institutions régionales (14 membres sont actuellement actifs) en offrant des outils informatiques qui leurs permettent de documenter et gérer une collection. Quoiqu'autonome, INFO-MUSE (financé par le ministère du Patrimoine canadien et le ministère de la Culture et des Communications) agit en partenariat direct avec le RCIP en rendant accessibles leur information. Inutile d'expliquer le procédé à moins d'être expert en la matière. Et ne l'oublions pas, nous sommes toujours dans le domaine professionnel et non public. Outre la promesse d'introduire très bientôt l'image au réseau, Danièle Brochu, responsable et coordonnatrice du projet, signale une ouverture éventuelle vers des clientèles plus larges.

En attendant, un bon conseil, profitez pleinement des œuvres grandeur nature avant qu'elles ne soient plus visibles qu'en «pitonnant»!

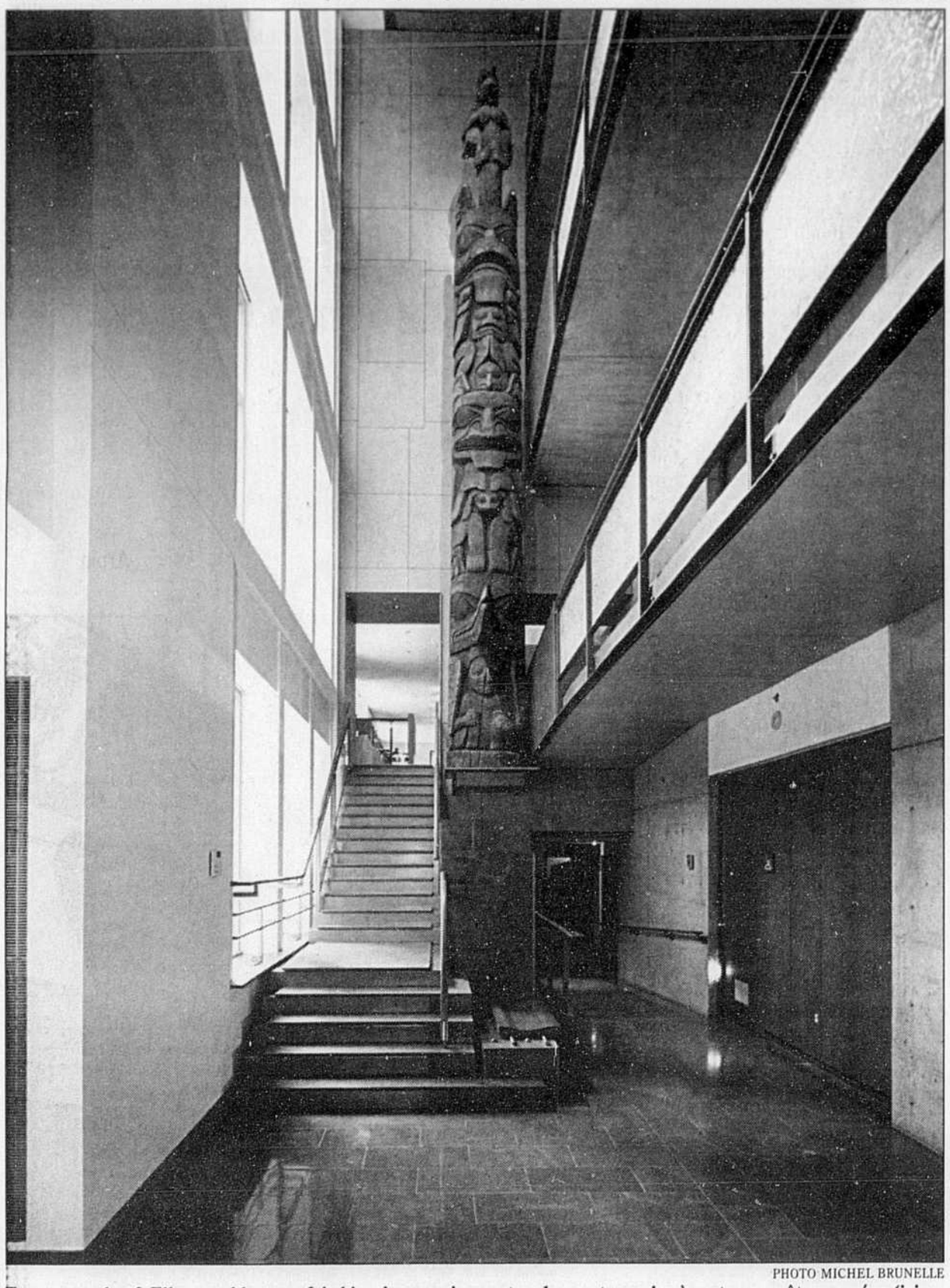


PHOTO MICHEL BRUNELLE

Totem ou tabou? Elles semblent parfois bien impressionnantes, les portes qui mènent aux voûtes sacrées (ici au musée McCord).

La grande vadrouille du 29 mai



PHOTO: EISENMAN ARCHITECTS

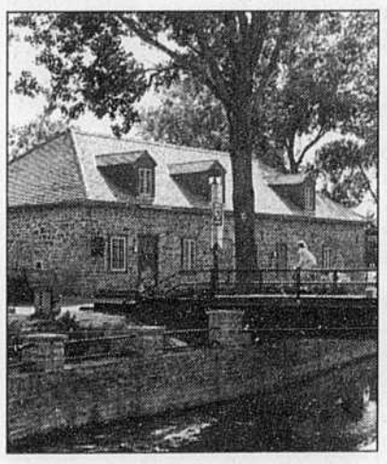
■ *Plus que quelques jours pour découvrir les maquettes de Peter Eisenman et son installation déconstruite au Centre canadien d'architecture. En prenant le bus du circuit n° 3, enfin vous trouverez où il est, ce fameux CCA, si difficile à localiser.*



■ *S'il est un musée qui a des collections énormes et qui, malgré le casse-tête que ça représente, fait un effort réel pour les sortir des boules à mites, c'est bien le Musée McCord (à droite). Tous en place! sur les photos composites du géant Notman mérite certainement le détour. Aussi, une expo d'ombrelles vient d'éclore pour l'été.*



■ *Au Centre culturel de la Ville de Pointe Claire (ci-dessus), une belle exposition de photographies, Une île, des villes — Mission photographique, passée trop vite au centre ville. En prime, la découverte de ce lieu du bord de l'eau, en pleine fête d'ouverture.*



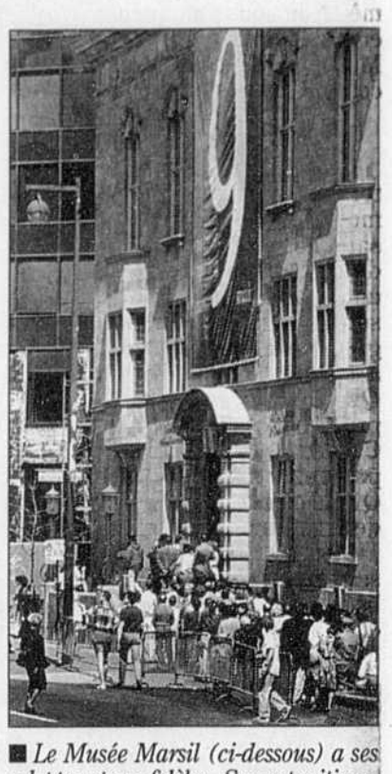
■ *Site enchanteur, musée charmeur, le lieu historique national du Commerce de la fourrure à Lachine.*

■ *Le Centre d'histoire de Montréal parle du passé avec des idées neuves! Une excellente idée, ce concours qu'il lancera le 29, avec tirage à la clé: le public devra photographier des réclames peintes sur les murs de la ville, avant que le temps ne les efface. Astucieux: on se constitue une collection et on incite les citadins à ouvrir l'œil.*

Sophie Gironnay

■ *Par contre au Musée des beaux-arts de Montréal, Paf! Boum! le vernissage de l'artiste américain Roy Lichtenstein sera à peine sec (ça ouvre le 26). Au MAC, La Collection Lavalin continue son «partage», mais la rétrospective Henry Saxe débute.*

■ *Dernière occasion de visiter des œuvres de design contemporain dans le décor à fastes néo-néo que les frères Dufresne s'étaient bâti, puisque le Musée des arts décoratifs (à gauche) déménage bientôt.*



■ *Le Musée Marsil (ci-dessous) a ses adeptes et ses fidèles. Ses expositions, souvent de très haute qualité, méritent mieux encore. Le 29 mai, les circuits en bus n'y conduiront pas. Ce sera portes ouvertes quand même, et ça vaut la peine d'apprendre le chemin une bonne fois pour toutes les suivantes.*



■ *Je l'ai pas vue, je l'ai pas lue, j'en ai pas entendu parler, de la Maison Saint-Gabriel, mais rien qu'à en voir la photo ci-dessous j'ai hâte d'y aller. Un bel endroit à découvrir, et dans Pointe Saint-Charles, en plus de ça!*



LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL
présente jusqu'au 15 juin 1994
Paysage S
Conservateur invité: Claude-Maurice Gagnon



«SANS TITRE» JEAN-PIERRE MORIN

Oeuvres sculpturales de Pierre Bourgault, Nathalie Bujold, Nathalie Caron, Duboisandré, Paryse Martin, Gilles Mihalcean, Jean-Pierre Morin, Michel Saulnier et Louise Viger.
Lancement du catalogue **Paysage s**, samedi le 28 mai à 16 h au Centre d'exposition.
et Univers Cité
Conservatrice-invitée: Gloria Perron
Collections pour voir, collections pour savoir. Oeuvres de L'Université Laval.
23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
Pour informations: (418) 435-3681
Visites guidées les fins de semaine et le mercredi
Ouvert tous les jours de 9h à 17h

BRIAN WOOD : œuvres récentes
PAUL LOWRY : project room
The Copulation Series
Exposition de photographies
du 5 mai au 16 juin 1994
PIETER LAURENS MOL
Exposition de l'artiste hollandais de renommée internationale. Organisée par « The Contemporary Art Museum of Houston »
du 14 juillet au 11 août 1994.
Vernissage le 14 juillet de 18 h à 20 h
GALERIE • GALLERY
CENTRE SAIDYE BRONFMAN
5170, ch. de la Côte-Ste-Catherine, Montréal (514) 739-2301

EXPOSITION
MARCELLE FERRON
Œuvres récentes
du 22 mai au 5 juin 1994
Vernissage
dimanche le 22 mai 1994
de 13 à 17 heures
l'artiste sera présente
galerie d'art michel bigué
315, rue Principale, Saint-Sauveur-des-Monts, Québec, J0R 1R0 (514) 227-5409

• JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES •

Jours tranquilles à Clichy... ou fatale attraction?

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

L'un collectionne, l'autre étonne. L'un attire un peu, l'autre beaucoup. Chacun son style et sa mission. Mais depuis que le Musée du Québec a changé de patron, on dirait que le Musée de la Civilisation a trouvé un frère de combat: les deux veulent innover, éduquer, circuler et plaire. Sauf que les moyens sont très inégaux...

À part le fait qu'ils sont deux musées nationaux et qu'ils sont situés à Québec, on ne donnerait pas grand-chose en commun au Musée du Québec et au Musée de la Civilisation, respectivement la plus vieille et la plus jeune de ces institutions d'État. Le premier est un musée d'art, québécois avant tout, dans un sens très classique, et le second un musée de... tout, partout, en tout temps, un musée dans le sens le plus inhabituel du terme.

Mais la question est plus complexe que cela. En termes de présentation de leurs produits, de rapport au public, d'intégration à la société, de gestion et de présence aux niveaux québécois et international, les deux musées passent à certains plans pour des frères jumeaux, à d'autres pour des cousins à la manière bretonne, à d'autres encore pour des frères ennemis.

L'aspect circonstanciel de certaines différences entre les deux musées fait d'ailleurs partie des premières choses invoquées par leurs deux directeurs généraux. «Historiquement, rappelle Roland Arpin, directeur-fondateur du Musée de la Civilisation, le mandat du Musée du Québec s'est également tourné vers les sciences naturelles et vers l'ethnologie avant de se spécialiser en art du Québec et d'ailleurs. Son rôle s'est donc défini sur une longue période et son champ d'exploration au niveau thématique est maintenant plus restreint.»

Tout en accordant à son collègue que les balises à l'intérieur desquelles le Musée du Québec peut «se renouveler et s'éclater» sont plus restreintes que celles du Musée de la Civilisation, John R. Porter, directeur général fraîchement arrivé au musée des Plaines d'Abraham, trouve presque injuste qu'on compare les deux institutions à ce moment précis de leurs existences: «Le Musée de la Civilisation poursuit sur un élan très fort amorcé depuis sa fondation. M. Arpin y est depuis le début, il est entouré d'une équipe somme toute assez stable. De mon côté, je suis entré en fonction le 1er septembre, j'ai nommé un nouveau conservateur en chef en octobre, une nouvelle directrice des communications en janvier et une nouvelle directrice du développement en mars. C'est donc trois des cinq postes de direction qui ont été renouvelés au cours des derniers mois, au moment même où nous entreprenions une opération de remise en question de tous les budgets et investissements du Musée, et la réorientation de toutes les orientations de conservation et de diffusion.»

Budgets différents et différends

Ce ne sont pas là que mots creux: John R. Porter et son équipe ont aussi pris le temps, en huit mois, de repenser les contenus de dix des douze salles pour l'année à venir, de dynamiser l'idée de collection permanente et de mettre en place une grande exposition estivale qui se veut représentative du «nouveau» Musée du Québec, intégré dans la communauté, ouvert au public et prêt à aborder l'art de diverses manières. L'exposition *Québec plein la vue*, qui sera inaugurée le 1er juin prochain, avec ses 150 œuvres montrant la Vieille Capitale de 1760 à nos jours, cherchera donc à présenter le Musée du Québec comme musée *de* Québec et à donner le signal du renouvellement de l'institution.

Mais pour que ce renouvellement puisse se concrétiser à long terme, le directeur général du Musée du Québec espère que d'autres différences entre son institution et les autres musées nationaux, son voisin du Vieux-Port en particulier, soient d'un circonstantiel à durée... limitée. Les ressources budgétaires des deux grands musées de Québec montrent un écart considérable: 18 millions de dollars par année pour le Musée de la Civilisation, contre 10 millions au Musée du Québec.



Roland Arpin



PHORO ARCHIVES

Les ressources budgétaires des deux grands musées de Québec montrent un écart considérable: 18 millions de dollars par année pour le Musée de la Civilisation, contre 10 millions au Musée du Québec.

John Porter est d'ailleurs actuellement en négotiations avec le ministère de la Culture pour tenter de redresser la situation. Pour lui, c'est le mandat même du Musée qui est en jeu.

Exemple particulièrement parlant: les services éducatifs et d'animation culturelle. Roland Arpin y voit une particularité de son musée: «Nous en avons fait deux directions distinctes au sein du Musée. Si les organigrammes veulent dire quelque chose, je crois que ça indique bien notre préoccupation d'aller vers le public et de trouver tous les moyens possibles pour l'amener au Musée.» D'accord, réplique John Porter, sauf que: «Les budgets dévoués à ces fonctions au Musée de la Civilisation sont de 2,7 millions. Chez nous, 800 000 dollars seulement sont disponibles pour ces services.»

Question de volonté politique? Peut-être un peu. Mais le problème a beaucoup plus à voir avec les responsabilités particulières du Musée du Québec qu'avec sa volonté de rejoindre le public. «Les édifices que nous occupons sont coûteux et exigeants à occuper et à entretenir. Notre responsabilité de conservation et d'acquisition est aussi extrêmement importante. Nous possédons présentement 20 000 œuvres et objets d'art, mais 40% d'entre eux ne peuvent être présentés au public parce que trop fragiles ou mal conservés. Nous devons absolument dynamiser ces actifs afin de les diffuser, au Musée comme partout ailleurs.»

Des expos plutôt que des emplois

De l'aveu même de Roland Arpin, l'acquisition d'une collection n'est pas au cœur de ses préoccupations, alors qu'à l'inverse, c'est tout le rôle du Musée du Québec qui passe par sa collection. S'il comprend bien les contraintes implicites au mandat de son homologue, Roland Arpin n'a pas pour autant l'impression que ses ressources à lui sont du gaspillage: «Nous sommes le quatrième musée au Canada en termes de taille et de nombre de visiteurs, et le premier pour les résultats de commandites. Mais nous sommes le neuvième pour le nombre d'employés. C'est donc dire que notre productivité est importante. Nous orientons nos ressources vers le produit et la clientèle: avec onze expositions par année, c'est un solide travail de production qui s'effectue au Musée.»

«Nous possédons présentement 20 000 œuvres et objets d'art, mais 40 % d'entre eux ne peuvent être présentés au public parce que trop fragiles ou mal conservés.»

John R. Porter

À souligner d'ailleurs qu'au moment d'effectuer des coupures pour l'année budgétaire qui vient de se terminer, Roland Arpin avait préféré réduire ses effectifs plutôt que d'éliminer la production d'une exposition. Ses priorités sont donc claires: le public, d'abord et avant tout, et le plus de public possible.

Le volet international est d'autre part un atout important dans la capacité du Musée de la Civilisation à intéresser le public. Qui dit international dit prestige, comme c'est le cas pour *Trésors des empereurs d'Autriche*, dont le seul lancement, mardi soir dernier, attirait une foule record de 1500 personnes.

Mais une telle exposition d'art ancien est-elle vraiment dans le mandat du Musée de la Civilisation? Certaines personnes du milieu muséal québécois se demandent bien, ces jours-ci, si cette visite n'aurait pas plutôt dû atterrir dans un musée d'art. «Moi, pendant ce temps-là, je vais les chercher, répond en riant Roland Arpin. C'est évident que cette exposition-là pourrait très bien aller au Musée du Québec, mais nous visons large en établissant notre programmation. L'occasion s'est présentée et nous l'avons saisie. Et puis, nous en faisons une exposition du Musée de la Civilisation, par sa présentation et son organisation. C'est là une grande différence entre le Musée du Québec et nous: la muséo-pédagogie. Nos efforts sont très grands pour donner plusieurs niveaux de lecture à un objet, pour aider le visiteur à le décoder.»

Là, John Porter n'est plus tout à fait d'accord. L'accent sur la «muséo-pédagogie» a effectivement été dans le camp du Musée de la Civilisation au cours des dernières années, mais ce n'est pas quelque chose d'intrinsèque à l'un et d'étranger à l'autre: «L'interactif et les divers moyens d'accroître l'accessibilité des objets et expositions présentés n'est pas un apanage exclusif du Musée de la Civilisation. Ce n'est pas quelque chose qu'ils ont inventé. J'en faisais il y a vingt ans au Musée des Beaux-Arts du Canada, ça existe depuis belle lurette à la Tate Gallery, à Londres. Le Musée de la Civilisation en a produit une version bien à lui, c'est vrai, mais nous sommes aussi bien capables de le faire et nous le ferons. À notre manière.»

Et pour ce qui est de l'international, John Porter réplique sur le même ton à son homologue: «J'irai les chercher, moi aussi, les grandes expositions internationales. Qu'on me donne les moyens, et je ferai des bons coups!» Bref, des Trésors d'empereurs, on en aurait bien voulu, mais aurait-on pu se les payer?

Frères ou adversaires?

Pour le moment, le Musée du Québec prévoit plutôt se concentrer sur sa mission de diffusion au niveau de la Province: «Si un visiteur voit des œuvres de notre collection à Rouyn-Noranda, c'est un visiteur de notre musée, pour moi», déclare John Porter, rappelant le projet en cours d'une exposition itinérante des chefs-d'œuvre du Musée, qui irait de musée régional en musée régional pendant les prochaines années.

Au Musée de la Civilisation, la diffusion vers les régions est déjà au cœur des préoccupations: on organise périodiquement des rencontres avec les directeurs des musées régionaux afin de supporter leur travail, et des expositions sont déjà sur les routes du Québec. C'est peut-être là le point où Roland Arpin et John Porter se rejoignent le plus, non seulement en intentions mais en perception de leur rôle: les deux disent avec conviction que les collections muséales doivent être considérées comme un bien national, et non l'apanage prestigieux et exclusif d'un musée. C'est là que les deux hommes voient de la même façon le rôle de musée national.

Maintenant que John Porter est là, les deux musées nationaux de la Capitale se ressembleront peut-être un peu plus qu'avant: l'accessibilité, l'intégration, le partenariat et la présence des expositions en région et dans le monde sont des points centraux des programmes de chacun. À l'avenir, il semble bien que la capitale aura en ses murs deux musées éclatés, chacun à sa façon, et deux institutions en compétition. Les deux directeurs semblent prêts à collaborer pour se positionner l'un par rapport à l'autre et même, à unir leurs forces pour d'éventuels projets conjoints.

N'empêche que l'esprit de compétition reste bien présente dans leurs propos: «Nous voulons être les meilleurs, déclare sans ambages Roland Arpin, mais ça ne veut pas dire que nous voulons passer le rouleau compresseur sur les autres. Qu'il y ait de l'émulation, c'est profitable pour tous.» Si on se fie à John Porter, M. Arpin devrait s'accrocher au cours des prochaines années, car de l'émulation, il y en aura: «Les gens des musées d'art sont aussi inventifs que les autres. Si on nous en donne les moyens, nous serons dérangeants, nous aussi.»

«Nous sommes le quatrième musée au Canada en termes de taille et de nombre de visiteurs, et le premier pour les résultats de commandites. Mais nous sommes le neuvième pour le nombre d'employés.»

Roland Arpin



John R. Porter

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT
GÉNIE EN VOL
L'évolution du métier d'ingénieur en aéronautique
En collaboration avec Bombardier Inc. Canadair
Du 27 mai au 25 septembre 1994
Horaire : 12 h 30 à 17 h, mercredi jusqu'à 21 h. Fermé le lundi.
615, av. Sainte-Croix
Ville de Saint-Laurent
Métro : Du Collège
Autobus : 16, 117 ou 128
Téléphone : 747-7367
Entrée gratuite sur présentation de cette annonce !
• Ministère de la Culture • Ville de Saint-Laurent • • Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal • • Cégep de Saint-Laurent •

POUR ENCHANTER VOTRE ÉTÉ
Les beaux jours de l'ombrelle
DU 17 MAI 1994 AU 12 MAI 1995
MUSÉE MCCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

Une nouvelle collection d'apprentissage et de perfectionnement des techniques de peinture illustrée pas à pas
19,95 $ chacun
Diffulivre inc.
817, rue McCaffrey
Saint-Laurent (Québec)
H4T 1N3
Tél. : (514) 738-2911
Téléc. : (514) 738-8512

La ménagerie de verre

En bocal, sous verre ou sous cloche, ils n'en finissent pas de se faire vitrifier, les objets qu'on expose dans les musées traditionnels. Mais voilà que les nouvelles technologies ébranlent l'étagère au risque de tout faire éclater. Dangereux? Du tout! Mais salutaire, proclame Philippe Dubé, enthousiaste annonceur de nouvelles muséologies. Si les multimédias existent, autant s'en servir.

MARIE-MICHÈLE CRON

«Le musée qui fonctionne continuellement *in vitro* se plante royalement!», tranche Philippe Dubé, professeur-chercheur en muséologie à l'Université Laval. En conférence au Congrès de l'ACFAS mardi dernier, il n'hésitait pas à lancer quelques idées-choc sur les musées actuels et futurs, voués à la métamorphose par l'effet des multimédias. Entre autres, qu'il est urgent, dans le cadre des expositions, d'établir un nouveau rapport entre le visiteur et l'objet qu'on veut lui montrer. Déjà, dans tous les musées scientifiques, ce changement s'amorce, grâce aux nouvelles technologies. Les lieux d'exposition plus traditionnels n'auront d'autre choix que d'en subir les influences. Et c'est tant mieux!

La question touche de près Philippe Dubé, lui qui cumule des expertises dans la mise en valeur du patrimoine et le langage des expositions. Lui qui, de plus, prépare pour 1997, avec le Musée du cinéma de Paris et celui de Montréal, ainsi que le Musée de la Civilisation à Québec, une exposition-film en collaboration avec Denys Arcand. Le thème sera Maria Chapdelaine, et la mise en espace, signée Arcand soi-même, un peu héritière de Cités-Ciné. En somme une étrange interconnection entre la structure linéaire du roman, le déchirement passé et actuel du Québec, l'image filmique et la reconstitution d'un contexte historique et physique avec les artefacts du musée.

Décidément, les temps changent.

Du cabinet de curiosités étourdissant de bizarreries jusqu'au musée d'images virtuelles, tout aussi étrange, depuis le bocal bien rangé sur la tablette poussiéreuse jusqu'à la Biosphère, elle n'a jamais cessé, la marche en avant du musée. Marinetti le futuriste voulait «tuer les clairs de lune» et «brûler les musées». Marcel Duchamp — qui trimballait partout sa *Boîte en valise*, sorte de mini-musée portatif contenant toute ses œuvres en version réduite — mit le musée sens dessus dessous rien qu'en y installant un jour un urinoir... Mais Pour ces incendiaires trublions n'ont pu empêcher le musée de se multiplier, de se dédoubler, de se spécialiser, d'attraper des appellations contrôlées, (et parfois même bouchonnées).

Pour analyser leur évolution, Philippe Dubé regarde à travers le prisme du musée des sciences naturelles. Pas qu'il soit tombé tout petit dans un alambic. Mais depuis le Siècle des lumières, ce sont ces musées-là qui se développent le plus, et aussi qui métaphorisent la charnière entre le naturel et l'artificiel, donc la totalité des savoirs.

Or, là où il y a échec, croit-il, c'est lorsque le musée se contente d'aligner des spécimens, de les échantillonner, de les situer dans une série et de les nommer — obsession momifiante des conservateurs —, en faisant abstraction de toute l'information que le specimen traîne derrière lui. Procédé normal au XIXe siècle, mais inacceptable aujourd'hui: «Dans la présentation de la nature, à un moment donné, on n'a plus pu se contenter de regarder l'objet en lui-même, car il traduisait peu de choses de la réalité des sciences naturelles que l'on voulait présenter.»

On est donc passé, selon ses termes, de l'*in vitro* à l'*in vivo*. On a tenté de recréer, dans une sorte de trompe-l'œil, l'habitat originel du spécimen: «Mais même si on se rapproche plus de la vie réelle, par exemple de l'animal sauvage dans le cadre du zoo, là encore on sent comme une vitre.» Et aujourd'hui que l'animal, troisième étape, est entouré de son vrai milieu, qu'on le regarde *in situ*, dans une réserve faunique par exemple, «la dimension interprétative devient difficile à établir car on a affaire à un écosystème où tout est à mettre en relation et ça devient complexe. Le visiteur, subjugué par la beauté du lieu, finit par ne plus savoir quoi en retirer». C'est ce qui arrive au Biodôme, dont il reconnaît par ailleurs l'étonnante démonstration d'habileté technologique: «En fait, on se retrouve avec une coquille de béton, où quatre écosystèmes se conjuguent sur un parcours d'un demi-kilomètre. On nage dans la pure abstraction. Cette maison de la nature est une immense maison de la culture où ce que l'on apprend, c'est plus le savoir-faire humain que le génie de la nature. C'est ce qu'on appelle tricher les sens.»

Le Musée de Pointe-à-Callière à l'inverse, sait bien réaliser la triade *in vitro, in vivo, in situ*: le lieu y est mis sous verre, mais également réanimé. Et comme ce qu'il représente s'est déroulé justement à cet endroit-là, la présence des pierres se fait sentir, sans qu'aucun écran ne sépare le visiteur de son objet...

Le savoir est iconoclaste

Pour bien comprendre la muséologie de l'avenir, peut-être doit-on se tourner vers la Biosphère, actuellement en construction sur l'île Sainte-Hélène, dans la sphère géodésique de Buckminster Fuller. «Jusque-là, nous avions affaire à des lieux de conservation, alors qu'au Centre de veille et d'éveil de la Biosphère, on se retrouve dans un observatoire. On ne nous présente pas d'échantillons, mais on nous permet de suivre sur des écrans, à chaque instant, l'état des eaux du fleuve Saint-Laurent, telle que transmis par électronique.» En même temps, un lieu d'observation élevé permet aux gens d'admirer le fleuve. «Et le visiteur appréhende la réalité d'une manière multiple et sans intervenir sur elle, en douceur.»

Les exemples allant dans ce sens ne sont pas légion (tels l'Océanopolis, un musée de sciences naturelles de Grande-Bretagne). C'est qu'il reste à changer les mentalités, déprogrammer les comportements et les habitudes. Passe encore qu'on applique cette nouvelle muséologie à des contenus scientifiques. Mais que se passera-t-il pour d'autres champs expérimentaux, art contemporain y compris?

Au Québec, dit Philippe Dubé, la muséologie est dans bien des cas en avance, grâce au poids plume de nos traditions. N'empêche que le musée n'en est pas encore à délaisser son autorité disciplinaire, c'est-à-dire à laisser le visiteur interroger des banques de données, manipuler de l'information, créer des sens nouveaux, fabriquer de l'interdisciplinaire. «Les conservateurs sont des classeurs qui veulent ordonner notre savoir. Alors que notre savoir, déjà, est rendu plus loin. Il s'imagine des trajets où la sensualité, la création rendent la visite au musée signifiante. Il faut que le musée arrête de vitrifier la réalité, et de la présenter ensuite comme une vérité. Le visiteur doit trouver sa place, et ne plus se sentir tenu à un rôle passif de regardeur. Imaginons qu'un moniteur portatif l'accompagne dans le musée, et selon ses commandes le guide dans un parcours de son choix (politique, sémiologique, etc.). Le Musée d'art contemporain pourrait nous offrir, dans une de ses salles, une palette de services pour nous montrer le travail que fait Hurtubise dans son atelier, ou bien repérer une étape dans la pratique de Michel Goulet. Le conservateur deviendrait alors d'après lui, un reporter, un homme ou une femme de terrain qui entrerait dans l'atelier, filmerait l'artiste, porterait un regard sur les maquettes, sur les idées pour rapporter cette réalité qui se fait sur mesure, au lieu de rester dans la fiction.

> **«Il faudrait que le musée se demande non pas de quoi ni à qui il parle, mais bien comment il parle s'il veut être entendu.»**
>
> Philippe Dubé

Sous le couvert d'une fièvre techniciste, ne risque-t-on pas alors de noyer le poisson dans l'eau, et de congédier l'œuvre au profit de l'artiste, comme cela arrive souvent avec l'interactivité? «Bien sûr, il existe des projets tout jeunes qui sont déjà obsolètes. Il y aura des victimes et des survivants. Mais il faut faire un compte-rendu de l'art qui se fait, au lieu de procéder par la consécration et la sanctification. Il faut quitter la contrainte pour aborder le jeu, faire en sorte que le visiteur construise son propre récit à partir de la matière recueillie.»

Mais... et la révolution plastique dans tout ça? «On est dominé par l'objet alors que cet objet n'a pas été fait pour cela. Sauf les objets sacrés et encore... réplique Philippe Dubé. Le savoir est iconoclaste et ne fait que briser pour construire. En réinstaurant le sens du récit dans ses expositions, le musée jouera réellement son rôle de médiateur. Je regarde le musée qui dépense un argent fou pour comprendre ses publics alors qu'il faudrait plutôt qu'il se demande non pas de quoi, ni à qui il parle, mais bien *comment* il parle s'il veut être entendu. Ça se fera avec ou sans les multimédias. Mais puisque la technologie est là, pourquoi ne pas s'en servir?»

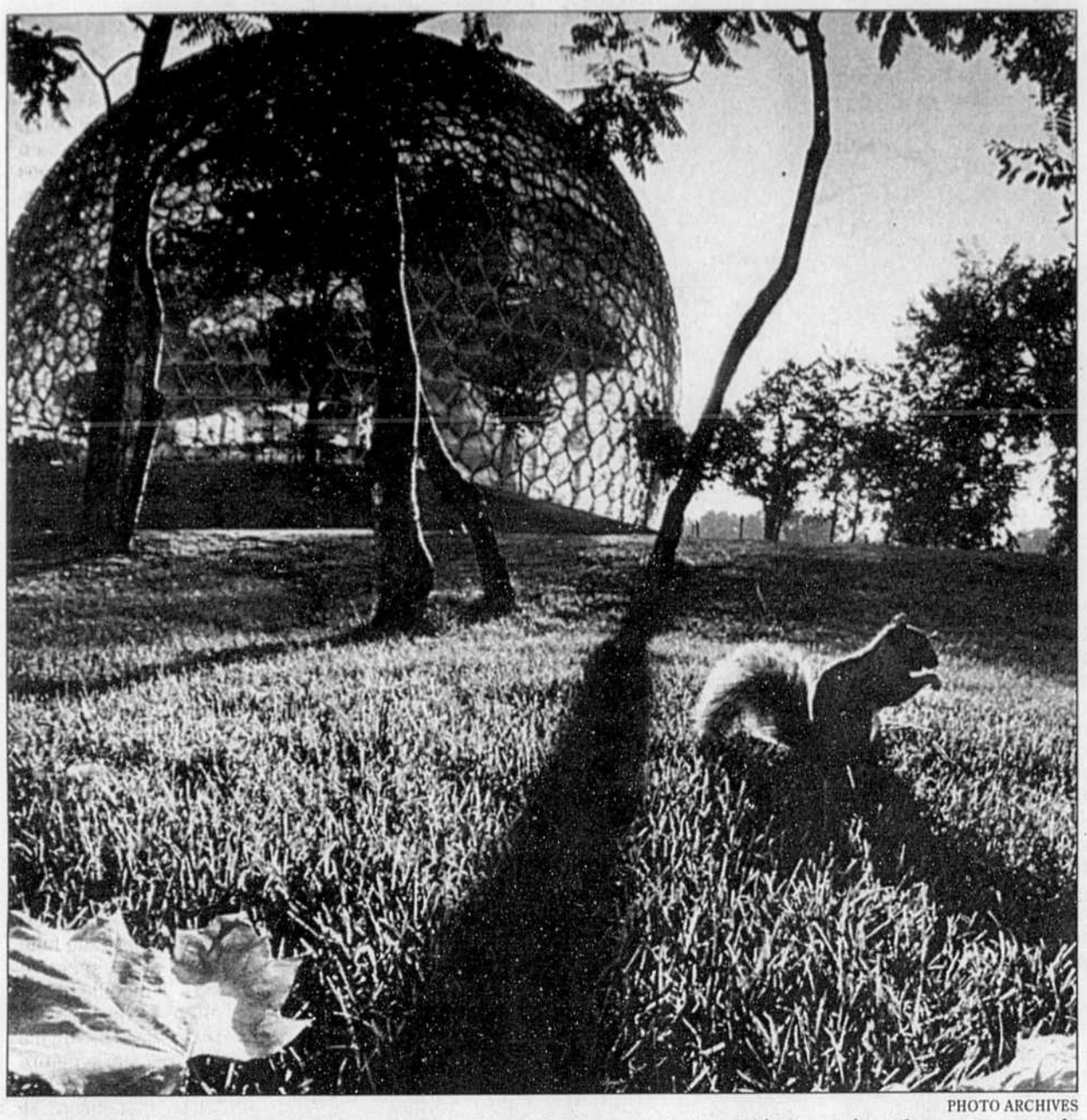


PHOTO ARCHIVES

On est donc passé, selon Philippe Dubé, de l'*in vitro* à l'*in vivo*. On a tenté de recréer, dans une sorte de trompe-l'œil, l'habitat originel du spécimen.



PHOTO JACQUES NADEAU

Philippe Dubé, professeur-chercheur en muséologie à l'Université Laval

Dr Folamour

SOPHIE GIRONNAY

Puisque la Journée des musées n'entraîne ses visiteurs que dans très peu de musées des sciences, les activités sur ces thèmes sont rares. Mais intéressantes.

■ Pour apprécier à sa juste valeur le **Musée Redpath**, rien de tel que de s'y laisser enfermer tout seul par une nuit d'orage. Brrr! La danse des éclairs sur les grands squelettes... Le 29 mai, toutefois, l'ambiance sera plus souriante, alors que petits et grands sont invités à faire des moulages de fossiles en plâtre de Paris. Venez donc vous asseoir avec nous, cher géant Beaupré...

■ Au **Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, une exposition initie le visiteur aux secrets et charmes désuets... de la chirurgie du siècle dernier! On sait que les courageuses servantes du bon Dieu eurent fort à faire au temps jadis pour soutenir la santé de la population. On sait moins dans quelles conditions et avec quelles méthodes. Dimanche prochain, elles diront tout, et en musique en plus de ça.

■ Au **Musée de Pointe-à-Callière** loge depuis quelque temps un locataire vieux de 10 000 ans. Il s'agit d'un crâne de morse, découvert dans les dépôts de la mer de Champlain, à Sainte-Julienne-de-Montclam, à 60 km au nord de Montréal. Le sympathique mammifaire marin nageait autrefois, au milieu de ses amis phoques, baleines et marsouins, au-dessus de ce qui est aujourd'hui le terrain de monsieur Jacques Daviau. C'est en creusant dans son terrain que monsieur Daviau a découvert l'ancêtre, qu'il a reconduit gentilment au Musée de Pointe-à-Callière. Les distractions sont rares, quand on a 10 000 ans et qu'on est pensionnaire dans une vitrine. Ne manquez pas, le 29 mai, de passer le saluer.



PHOTO GÉRALD BROSSEAU

Crâne de morse.

ACCROCHÉ

VOIR BLEU

Une immense éponge, des liquides bleus, la réconciliation de l'art et de la science dont Laurie Walker sait les secrets. Musée d'art contemporain. Jusqu'au 5 juin.

RUMEURS SUR LA VILLE

Montréal vue par la lorgnette d'artistes d'aujourd'hui: plasticiens et écrivains, Serge Clément, Patrick Amiot, Flora Balzano, Paul Chamberland, Christian Mistral entre autres, ont porté leur regard éclairé sur la ville chérie. Centre d'histoire de Montréal. Jusqu'au 5 septembre.

PEINTURE PONCTUATION 1994

Réunies par l'historien de l'art Laurier Lacroix, les toiles de Michèle Assal, Michèle Drouin, Pierre gendron, Huguette Larochelle, Louise Masson, Frankie Miller, Marcel Saint-Pierre, Juan Schneider et Michael Smith nous parlent de peinture. Un événement qui se poursuivra à la Maison des arts de Laval et à la Galerie Verticale qui en accueilleront les deux autres volets. Musée d'art de Joliette. Jusqu'au 19 juillet.

AU VERSO DU MONDE

Les vidéastes existentialistes, Charles Guilbert, Serge Murphy et Michel Grou ont réalisé Au Verso du Monde, une bande vidéo qui explore les inquiétudes de notre génération et les questions métaphysiques de notre époque absurde avec un humour subtil et contagieux. Galerie Oboro. Jusqu'au 22 mai.

LA COLLECTION LAVALIN

Voilà elle est là cette controversée collection. Du moins en partie avec 174 œuvres du lot global de 1300. Il y en a pour tous les goûts: des petits chefs-d'œuvre, des surprises et des œuvres plus faibles. C'est à voir ne serait-ce que pour faire votre propre idée sur le sujet. Au Musée d'art contemporain. Jusqu'au 23 octobre.

L'ABSTRACTION À MONTRÉAL, 1950-70

Dessins, estampes, ébauches et quelques peintures, et pas de n'importe qui. Tous les grand noms y sont et les courants aussi. Allez hop, sortez vos livres d'histoire de l'art. Avec un peu de chance vous partirez peut-être avec une petite œuvre sous le bras. Une belle exposition intimiste. Galerie Simon Blais. Jusqu'au 4 juin.

PIERRE BRUNEAU

Tous les moyens sont bons pour questionner la peinture. Pierre Bruneau en sait quelques choses et n'a pas peur de l'inusité. Son secret: du pigment phosphorescent. Si vous trouvez que ses tableaux sont trop verdâtres, alors fermez les lumières. Vous réviserez vos positions. Galerie Yves Leroux. Jusqu'au 21 mai.

Marie-Michèle Cron
Mona Hakim

L'ART CONTEMPORAIN sous toutes ses formes
Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

LOUISE PRESCOTT
«GÉOMÉTRIE VARIABLE»
Peintures - Carnets
Galerie Elca London
1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark suite100
Montréal (514) 849-1165
L'abstraction à Montréal
1950 70
peintures, dessins et estampes
Jusqu'au 4 juin
Beaulieu, Bertrand, Dumouchel, Gaucher, Mousseau, Bellefleur, Daudelin, Ferron, Gauvreau, Tousignant et plusieurs autres

Pour annoncer sous cette rubrique composez le
(514) 985-3319

GALERIE
ELENA LEE
VERRE D'ART
LAURA DONEFER
jusqu'au 31 mai
1428 OUEST, SHERBROOKE
MONTRÉAL (QUÉBEC) H3G 1K4
Tél.: (514) 844-6009 • Fax: (514) 343-0207

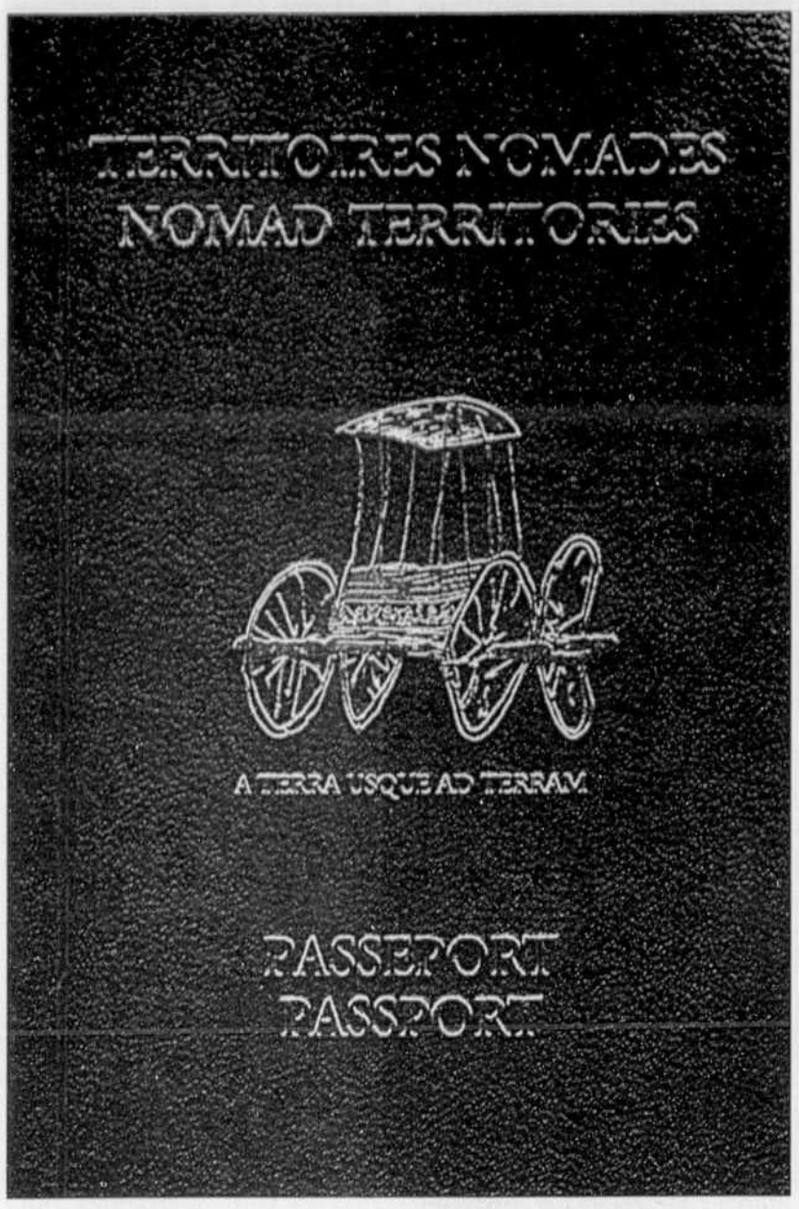
ŒUVRES RÉCENTES
Yrjö Edelmann
Jusqu'au 28 mai
WADDINGTON & GORCE
2155, rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél. : (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

ANTIQUAIRE
Antiquités Parent Moquin
Michelle Parent • Marielle Moquin
ACHAT • VENTE • ÉCHANGE • LOCATION
1650 rue Notre-Dame ouest, Montréal
tél.: 933-9435
POUR RÉSERVATION PUBLICITAIRE, COMPOSEZ LE
985-3322

ARTS VISUELS

Faux passeports pour vrais territoires nomades

MARIE-MICHÈLE CRON



Un passeport qui ressemble à l'autre, comme une goutte d'eau.

Pousser des cris et des hurlements pour vider, en quelques minutes, une salle de spectateurs assourdis; s'allonger sur la chaussée pour vérifier la réaction des automobilistes; lire un texte sans interruption pendant 8 heures 35 secondes dans une pièce très très éclairée.

La performance dit le spécialiste Stuart Brisley est un art «malpropre, imparfait, incomplet». Juste. Et son histoire, truffée de moments fébriles, d'événements cathartiques. Contre-institutionnelle, fermement ancrée dans le politique et le social, la «perf» dans le jargon de ses proches, a véritablement mis le feu aux poudres des houleuses années 70 maniées par des êtres turbulents et dynamiques, de Lemoyne à Monty Cantsin et par des organismes valeureux et stimulants tels que Vehicule Art ou l'événement 03 23 03. La première au Canada et au Québec remonterait d'après certains à *Danse dans la neige* de Françoise Sullivan en 1948. Terme élastique s'il en est, même s'il faut le distinguer de ses prothèses nominales, «Body Art», «Happening», «Aktion», outil qui n'est pas axé sur l'objet mais sur le corps, la performance à défaut de regarder vers le public à qui elle s'adressait, s'est souvent tournée vers son nombril comme le faisait remarquer avec acuité l'historien et critique d'art Pierre Restany lors du festival *Immedia Concerto* organisé à Québec en 1988 par le Collectif Inter/Le Lieu.

Un champ de bataille

Là, la performance est restée le terrain de bataille du groupe fondé en 1982 par Richard Martel, Mona Desgagné et Jean-Claude St-Hilaire — auxquels se grefferont d'autres membres — peu après le lancement de la revue *Inter* créé en 1978. Depuis cette date, les activités s'accroissent: événement *Art et Société* en 1981 au Musée du Québec avec une expo-bilan; invitation à la Documenta 7 de Kassel à participer à un atelier de travail sur l'art politiquement engagé puis une récidive en 1987 qui viendra déterminer l'orientation du Collectif vers l'excursion performative et la manœuvre nomade; expositions et performances à la galerie Donguy de Paris en 1985 et au Franklin Furnace de New York en 1986; tournées nationales et internationales, biennales, manifestations et activités d'édition qui viennent compiler tous ces faits et gestes dont l'incontournable et indispensable anthologie sur la *Performance au/in Canada 1970-1990* coordonnée par Alain-Martin Richard et Clive Robertson qui proposent une somme complète de la mouvance performative en Amérique du Nord. Pourtant, Inter/Le Lieu est un marginal parmi les marginaux.

Est-ce parce que la ville de Québec où l'on retrouve les centres d'artistes les plus actifs de la province, attire au Lieu (foyer d'accueil des performers de toutes tendances alernatives) des artistes étrangers et plus spécialement originaires d'Europe centrale? Est-ce la philosophie post-Fluxus et l'orientation encore gauchisante dont se réclament ces jeunes gens qui se gargarisent des mots nomadisme, impureté, décentralisation, solidarité, mixage, spontanéité, fête?

«Nous ne sommes pas une galerie d'art reprend Richard Martel. Nous essayons d'amener cette notion d'art expérimental et de le vivre réellement aussi. L'option du Lieu pour des raisons d'éthique, est de ne pas aller à New York pour exposer à New York mais bien d'aller dans des pays qui ressemblent au Québec, qui sont étranges. Quelqu'un disait à l'un de nos membres, Guy Durand: mais vous n'avez pas d'objectivité. Ce à quoi il lui répondit; toi, tu gardes l'objectivité, nous, on s'occupe du reste». Ce qu'ils font avec enthousiasme puisque, n'ayant pas une araignée dans le plafond mais des fourmis dans les jambes qui les transportent actuellement pour une tournée de deux mois en Europe dans le cadre du projet *Manoeuvre Nomade*, ils vont inoculer dans plusieurs villes le concept du passeport des *Territoires Nomades* — voir LE DEVOIR du 12 mai — auquel s'allieront interventions *in situ*, performances, expositions et installations de leur cru.

La circulation hors circuit

Un passeport qui ressemble à l'autre, comme une goutte d'eau. Même format, même couleur austère, mêmes mentions et restrictions à l'intérieur sauf que, entre autres détails, sur la page couverture, tout en reprenant la fameuse devise latine, les armoiries ont été remplacées par un chariot archaïque, symbole de la libre circulation des idées et des corps à travers l'espace. Une idée qui a germé il y a un an dans ces têtes chercheuses qui ont toujours aimé travailler sur la notion de réseau, de circulation des œuvres hors du circuit officiel, et qui réactivent les questions sur les identités politiques, corporelles et culturelles. «La performance pour nous, ce n'est pas des objets qui se déplacent mais des corps qui traversent les frontières donc le rapport à l'art n'est plus en fonction d'un objet que l'on regarde mais bien en fonction d'autres personnes» explique Jean-Claude Saint-Hilaire.

«C'est aussi l'idée du voyage, du livre-objet, c'est interactif à la limite poursuit Richard Martel. Nous voulons consolider le réseau aussi car les centre d'artistes qui nous recevront à l'étranger, pourront l'émettre par la suite. Nous voulons démontrer que l'artiste, dans les mentalités, est un nomade comme l'intellectuel d'ailleurs qui pouvait l'être encore à une époque où il n'y avait pas de frontières dans le savoir». Richard Martel, Jean-Claude Saint-Hilaire, Jean-Yves Fréchette, Nathalie Perreault et Alain-Martin Richard qui participeront à cette expédition multidisciplinaire, se déplaceront à bord d'une fourgonnette où l'on retrouvera ordinateur, équipement vidéo, journal de bord qui permettront de compiler les productions réalisées dans les lieux artistiques. À chaque étape, le groupe procédera à une manoeuvre: conférence de presse à Berlin; installation performative à Cracovie; projections vidéos au Artpool de Budapest; action avec le groupe Mediavox à Genova; lectures de textes poétiques avec Julien Blaine à Marseille; conférences de presse à Barcelone et à Valence; et finalement, à Aranda de Duedo, performance synthétique créée à partir des matériaux recueillis au cours de la tournée et inauguration de la machine nomade hybride qui viendra matérialiser le concept des territoires nomades. De retour à Québec, il y aura édition d'une publication et vidéo sur la tournée et prolongement de la manœuvre au Mail Centre-Ville en octobre prochain.

«Il n'y a de performance que nomade souligne Jean-Yves Fréchette. Les nomades avaient des points d'eau, des balises, des contacts qui étaient des repères. Ce qui me plaît, c'est la surprise, la mobilité l'éclectisme. Le territoire nomade est virtuel, ce qui permet de matérialiser dans la fiction ou la parodie du politique, le passeport, quelque chose qui existe vraiment comme pratique solidaire des performeurs.»

«Pour moi, le premier performeur est Van Gogh qui s'est coupé une oreille, c'est le premier à avoir raconté un geste physique renchérit Richard Martel qui sera prochainement invité à Beaubourg pour une soirée de performances dans le cadre de l'expositions *Hors-Limite: l'art et la vie de 1955 à 1995*. La philosophie du Lieu est que, lorsque quelque chose n'a pas de sens, c'est qu'elle en a plusieurs. C'est aussi axé sur la notion de comportement, car pour moi, l'art doit transformer complètement l'individu. Et quand on rencontre des jeunes artistes, on leur dit d'ouvrir des lieux, de monter des revues, de devenir solidaire, d'embarquer dans le réseau. La performance n'est pas un spectacle, mais une question d'alternative, il faut la faire déborder, et là nous sommes dans la manœuvre, une volonté collective de transformer des réalités au quotidien.»



La performance, dit le spécialiste Stuart Brisley, est un art «malpropre, imparfait, incomplet».



PHOTO JACQUES NADEAU

Tout le monde y trouve son compte, autant les artistes qui bénéficient d'une visibilité importante, que la clientèle lectrice qui profite du coup d'une exposition à portée de la main.

Cris d'alarme divers

PEINTURES ABSTRAITES
EXPOSITION DE GROUPE
Champigny, 4380 Saint-Denis
Jusqu'au 1 juin.

MONA HAKIM

Lors de vos passages chez Champigny, prenez-vous la peine d'observer les œuvres peintes qui sont exhibées là? Difficile de les éviter, celles-ci occupent l'un des murs stratégiques situé juste à l'arrière des comptoirs-caisses. Comme aux beaux jours de la librairie Tranquille, Champigny offre depuis octobre 1991 une vitrine de choix aux arts visuels. Excellente initiative, où le noyau culturel art-littérature-cinéma-théâtre ne peut trouver meilleure symbiose que dans ce lieu achalandé du savoir. Tout le monde y trouve son compte, autant les artistes qui bénéficient d'une visibilité importante, que la clientèle lectrice qui profite du coup d'une exposition à portée de la main. Or voilà que les propriétaires remettraient en question ce genre d'exposition. Mais pourquoi diable vouloir bousiller une formule gagnante?

Depuis le début, les œuvres d'artistes aussi intéressants que les Tousignant, Molinari, Savoie ou Robert ont circulé en solo sur le grand mur de la librairie. En ce moment, primauté à la peinture abstraite avec les Marcel Saint-Pierre, Marc Garneau, Marie-Claude Bouthiller, Cerj Lalonde, Suzanne Leclair, Yves Bouliane et Céline Blais. Une sélection très juste, comme l'est d'ailleurs l'ensemble de la programmation élaborée par Cerj Lalonde, du groupe VAC. Lalonde, lui-même initiateur de ce projet, veille au grain (à titre bénévole faut-il le dire) quant au choix et à l'accrochage des œuvres. Celui-ci, qui lance aujourd'hui un cri d'alarme, atteste le nombre impressionnant de dossiers reçus, l'enthousiasme des clients — grand public comme cinéastes, écrivains, etc. — dont plusieurs parmi eux ne se déplaceraient que pour les expositions.

Alors qu'est-ce qui ne va pas? Aux dires de Raymond Talbot, l'un des deux frères propriétaires, «Champigny n'a pas décidé d'interrompre officiellement cette activité mais de remettre en question certaines choses, dont le choix des artistes par exemple. On songe à essayer d'autres créneaux pour satisfaire le plus de monde possible, pour provoquer d'autres réactions». M.Talbot déplore particulièrement le manque d'appuis de la part des médias. «On n'a pas l'air de faire beaucoup de vagues, soutient-il, on ne se sent pas du tout appuyé dans nos activités. On veut que ça rapporte, pas nécessairement du point de vue pécuniaire, mais que ça produise de l'effet, on aimerait un son de cloche favorable.»

Par ailleurs, celui-ci allègue les dépenses coûteuses qu'entraînent publicité et transport des œuvres, alors que les tableaux ne se vendent guère. Or il ne faudrait pas mesurer ici l'impact d'une telle activité au nombre d'œuvres vendues. Rien ne se vend en ce moment. Cette stratégie de diffusion profite autrement à l'entreprise, ne serait-ce qu'en générant une habitude qui va jusqu'à une fidélité de la part de ses clients. À l'heure où l'on prône l'accessibilité à l'art contemporain, il serait dommage que cette belle initiative rende l'âme ou que celle-ci prenne des directions plus incertaines. Le choix des artistes fût ici toujours bien représentatif de l'art actuel. Des œuvres pas forcément faciles à saisir, mais qui ne demandent qu'à être apprivoisées. C'est ce que leurs permettait la librairie Champigny.

LOUISE PRESCOTT
Galerie Elca London,
1616 Sherbrooke Ouest.
Jusqu'au 26 mai.

Avec Louise Prescott on a l'habitude d'une peinture dense, énergique et colorée. *Géométrie variable* vient mettre un peu d'ordre dans ce qui était parfois trop confus, aérer des masses auparavant trop comprimées. Ici, dans le tourbillon des formes fluides, l'artiste a su tirer des lignes de force et structurer ses tableaux sans jamais esquiver l'aléatoire. Ainsi, sur des fonds abstraits, un réseau de lignes contours trace tantôt une vue aérienne, tantôt un plan routier, ou l'intérieur tortueux d'un cerveau. Espaces dynamiques, cadencés, où plus que jamais Prescott exprime son attachement à l'écriture, comme à l'activité humaine et cérébrale. Cette récente recherche semble nettement plus assumée, et se répercute même dans l'usage tonique du blanc.

CLAIRE PAQUET ET SUZANNE PAQUET/GÉOGRAPHIES DU TRANSITOIRE
55 rue Duke, Quartier des écluses.
Jusqu'au 29 mai.

Claire et Suzanne Paquet. L'une écrit, l'autre photographie. Ensemble elles élaborent des installations qui sèment le doute en nous introduisant dans des espaces semi-fictifs. Elles ont cette fois investi un immense hangar du Quartier des écluses recréant en vase clos un paysage portuaire, qui peut très bien être celui de Montréal, d'Amsterdam ou d'ailleurs. Qui sait. Trois pylônes érigés sur le plancher, des photographies au mur (ponts, eau et personnages), des textes jonchant le sol tentent de nous faire naviguer dans des eaux troubles, sous des faux ponts et sous une lumière glauque. Malgré une mise en scène particulièrement audacieuse et un brin poétique, on arrive mal à vivre les errements auxquels ce site nous convie. L'installation demeure trop statique et, d'une certaine façon, manque d'air. Toutes les composantes du voyage sont pourtant là.

MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER.
372 Ste-Catherine, # 502.
Jusqu'au 28 mai.

Si ce n'était du communiqué indiquant qu'il s'agit bien d'une exposition de Monique Régimbald-Zeiber, on aurait peine à y croire. Oubliez la peinture dégoulinante, les lièvres pendus par les pieds et les cuillères de bois serties dans la matière colorée. Ici, un damier noir et blanc tapisse le sol de la salle longitudinale, avec tout au bout une petite peinture semi-impressionniste rivée au mur comme une fenêtre sur l'extérieur. Excellente utilisation de l'espace, où l'accent sur le point de fuite nous rappelle illico la perspective d'Alberti. Si l'artiste a modifié net sa manière de faire, ses réflexions sur la tradition de la peinture, sur les forces contradictoires, sur la nature morte (des fleurs surgissent et se dérobent du damier) sont encore, sinon plus clairement, affirmées. La façon dont elle nous oblige à observer le petit tableau au fond de la salle vaut à elle seule le déplacement.

SERGE MURPHY, CHARLES GUILBERT, MICHEL GROU.
Oboro, 4001 rue Berri #301.
Jusqu'au 22 mai

Dernière fin de semaine pour visionner chez Oboro la bande vidéo *Au verso du monde* de Serge Murphy, Charles Guilbert et Michel Grou. Une fille et un garçon causent de tous les maux de cette fin de siècle, l'une avec un regard pointé vers l'avenir, l'autre cramponné au passé. C'est à la fois d'une simplicité et d'une véracité touchantes. Absolunent délicieux. Faut voir.

RICHARD ROBLIN
La série «Fallingwater»: nouvelles peintures
Jusqu'au 28 mai
GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Mardi au vendredi de 10h à 17h30 samedi 10h à 17h

Outremont
Galerie d'art d'Outremont
216, avenue Querbes
495-6211
OBJET CATALYSEUR
ASSEMBLAGES
RAYMOND DUPUIS
Du 26 mai au 15 juin 1994
Vernissage le 26 mai à 17h30
mar. à ven. de 13h à 18h
sam. et dim. de 13h à 16h

ART PRIMITIF D'AFRIQUE NOIRE
masques — sculptures — bronzes — terres cuites — textiles
Le Calao
sur rendez-vous
tél : 418-659-1435
fax : 418-659-6960
Québec, Abidjan, Paris

PROVENANCE
A FRAGMENT OF SILENCE
Kimio Tsuchiya
sculpteur japonais
Travail «*in situ*»
du 6 au 15 juin 1994
Vernissage :
le 16 juin à 19 h
Exposition :
du 17 juin au 22 juillet 1994
Cet événement est rendu possible grâce au soutien financier de la **Japan Foundation Exhibition Assistance Program** et de la **Société de développement des arts et de la culture de Longueuil**
Heures d'ouverture :
Mardi au vendredi,
de 12 h à 17 h
Mercredi soir : de 18 h 30 à 21 h
Dimanche : de 14 h à 17 h
La galerie d'art du collège Édouard-Montpetit
100, rue de Gentilly Est, local D 0620
Longueuil (Québec)
J4H 4A9
(514) 679-2966 / 679-4480

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
Profitez de l'été!
Visitez « autrement » d'autres musées!
• la sculpture en plein air au Centre d'arts d'Orford
• la statuaire de Sylvia Daoust au Musée des religions
• les musées des Ursulines, des Augustines
• les trésors du Musée canadien des civilisations, et
• les impressionnistes de la Fondation Barnes à Toronto
Une saison finement ciselée pour les yeux et le coeur!
276-0207 ou 259-7629

LA JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS
Dimanche 29 MAI 1994
Entrée libre aux musées participants et circuits d'autobus gratuits
STCUM
Ville de Montréal
INFO TOURISTE

– MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE –

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — **Maverick** sam. au lun. 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, ven. mar. au jeu. 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50— **No Escape** sam. dim. lun. 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 23 h 55, ven. mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 40 — **3 Ninjas Kick Back** sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h, ven. mar. 19 h, 21 h 10, mer. jeu. 19 h— **Beverley Hills Cop 3** mer. jeu. 19 h, 21 h 15— **Backbeat** sam. dim. lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 05, ven. mar. 19 h 05, 21 h 05, mer. jeu. 21 h 05

BERRI: (849-3456) —**Maverick** 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40— **Grossière indécence** 15 h, 17 h, 19 h, 21 h— **Eva et Dodger** 12 h 30 — **Louis 19** 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — **Ménage à trois** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h— **Avec distinction** 19 h, 21 h 15

BROSSARD: (849-3456) — **Ménage à trois** ven. au lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h, 19 h 15, 21 h 20, mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 20— **Beverly Hills Cop 3** mer. jeu. 19 h, 21 h 30— **Grossière indécence** ven. au lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 25, mar. 19 h 10, 21 h 25— **Louis 19** ven. sam. au lun. 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 30

CARREFOUR DU NORD: 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456)— **Louis 19** ven. au lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h, 21 h 30 — **Maverick** ven. au lun. 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h, 21 h 30— **Twit Kelly l'intrépide** ven. au lun. 13 h, 15 h — **Le corbeau** ven. au lun. 17 h, 19 h 20, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h 20, 21 h 30 — **Ménage à trois** ven. au lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 30

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — **Four Weddings and a Funeral** ven. au dim. 19 h, 21 h 20— **Twith Kelly l'intrépide** ven. au. dim. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, lun. au mer. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 10, jeu. 19 h 15, 21 h 10— **Avec distinction** 19 h 05, 21 h 15— **3 Ninjas Kick Back** ven. au mer. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05— **Quatre mariages et un enterrement** ven. au mer. 14 h, 16 h 40, 19 h, 21 h 25, jeu. 19 h, 21 h 25— **Grossière indécence** ven. au mer. 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15, jeu. 19 h, 21 h 15— **Eva et Dodger** ven. au mar. 13 h, 16 h 30, 20 h, jeu. 20 h— **Ménage à trois** ven. au mer. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30, jeu. 19 h 10, 21 h 30

CENTRE EATON: Mtl — **The Crow** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 25— **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 19 h 20, 21 h 35— mer. jeu. 12 h 15, 14 h 40, 17 h— **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 18 h 45, 21 h, mer. jeu. 14 h, 16 h 15— **Clean Slate** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 10, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 05, 14 h 20, 16 h 55, dern. rep. ven. sam. 23 h 30— **Jamon Jamon** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 20, 21 h 15, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 10, 14 h 15, 16 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 40— **The Crow** mer. jeu. 19 h, 21 h 20, mer. jeu. 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50— **Trou de mémoire** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 35— **Thumbelina** ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 30, 14 h 10, 16 h 30— **The Myth of the Male Orgasm** 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 15— **Sirens** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 25, 21 h 35, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, dern. rep. ven. sam. 23 h 20— **Clean Slate** mer. jeu. 19 h 10, 21 h 25, mer. jeu. 14 h 20, 16 h 55— **Thumbelina** mer. jeu. 12 h 30

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne, Boucherville — **Maverick** ven. au mer. 13 h 15, 16 h 20, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30— **Ménage à trois** ven. au mer. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30, jeu. 19 h 30, 21 h 30— **Grossière indécence** ven. au mer. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, jeu. 19 h 10, 21 h 10— **Twit Kelly l'intrépide** ven. au mar. 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20, jeu. 19 h 20, 21 h 20— **Avec distinction** ven. au mer. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 20, jeu. 19 h 10, 21 h 20— **Louis 19** ven. au mar. 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — **Four Weddings and a Funeral** 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30— **Crooklyn** 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25— **Even Cowgirls get the Blues** 13 h45, 15 h 35, 17 h 30, 21 h 25—

CINÉMA LANGELIER: Mtl — **Avec distinction** sam. au lun. 13 h 05, 17 h 25, 19 h 25, ven. mar. au jeu. 19 h 05— **Absalom** sam. au lun. 15 h 05, 21 h 25, ven. mar. au jeu. 21 h 05, dern. rep. ven. 23 h 25 et sam. 23 h 40— **Twit Kelly l'intrépide** sam. au lun. 12 h 45, 14 h 30, 16 h 10, 18 h, 19 h 40, 21 h 20, ven. mar. au jeu. 18 h, 19 h 40, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Grossière indécence** sam. au lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h, ven. mar. au jeu. 19 h 05, 21 h 05— **Ménage à trois** sam. au lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, ven. mar. au jeu. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Louis 19** sam. au lun. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15, ven. mar. au jeu. 19 h 10, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 10— **Maverick** v.f. sam. au lun. 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, ven. mar. au jeu. 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — ven. sam. dim. **L'argent fait le bonheur** 12 h 45, 17 h 15 — **Louis 19 - le roi des ondes** 13 h, 17 h, 21 h— **L'Enfant lion** 13 h 15, 17 h 30 — **Montparnasse Pondichéry** 14 h 45, 19 h 15 — **Un deux trois soleils** 15 h, 19 h — **Roméo pris au piège** 15 h 15, 21 h 30 — **Latcho Drom** 19 h 30 — lun. mar. **Montparnasse Pondichéry** 12 h 30, 17 h 15 — **Latcho Drom** 12 h 45, 17 h — **Louis 19 - le roi des ondes** 13 h 15, 17 h 30, 19 h 30 — **Le temps de l'innocence** 14 h 30, 21 h — **Roméo pris au piège** 14 h 45, 19 h — **Un deux trois soleil** 15 h 15, 21 h 30

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895)— sam. dim. **Second Début/Company of Strangers** 18 h 30 — **Aymaras de toujours** 20 h 30 — lun. relâche

CINÉMA PARADIS: (354-3110)— sam. **Beethoven 2**(v.f.) 13 h, 17 h 10 — **L'été de mes 11 ans - la suite** 13 h 10, 17 h 10 — **Ace Ventura** 13 h 15, 21 h 45 — **Mme Doubtfire** (v.f.) 14 h 50, 19 h — **Rock'N'Nonne 2** 15 h 05, 17 h 05 — **Les valeurs de la famille Addams** 15 h 10, 21 h 30 — **L'Affaire Pélican** 19 h 05, 23 h 35 — **Philadelphia** 19 h 10, 23 h 30 — **Duel au soleil** 21 h 20, 23 h 45 — dim. **Mme Doubtfire** (v.f.) 12 h 45, 19 h — **Rock'N'Nonne 2** 13 h 10, 17 h 05 — **Les valeurs de la famille Addams** 13 h 15, 19 h 15 — **Beethoven 2** (v.f.) 15 h 05, 16 h 55 — **L'Été de mes 11 ans - la suite** 15 h 15, 17 h 15 — **Ace Ventura** 15 h 15, 19 h 10 — **L'affaire Pélican** 21 h 10 — **Philadelphie** 21 h 15 — **Duel au soleil** 21 h 25 — lun. **Mme Doubtfire** (v.f.) 12 h 45, 19 h — **Rock'N'Nonne 2** 13 h 10, 17 h 05 — **Les valeurs de la famille Addams** 13 h 15, 19 h 15 — **Beethoven 2** (v.f.) 15 h 05, 16 h 55 — **L'été de mes 11 ans - la suite** 15 h 15, 17 h 15 — **Ace Ventura** 15 h 15, 19 h 10 — **L'affaire Pélican** 21 h 10 — **Philadelphie** 21 h 15 — **Duel au soleil** 21 h 25

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001)— sam. **Haircut** et **Vinyl** à 13 h 30 — **Eat** et **Paul Swan** à 19 h 15 — **Butterin** et **Blow Job** à 21 h 15 — dim. **Kiss, Butterin** et **Blow Job** à 15 h — **Haircut** et **Vinyl** 13 h 30 — lun. mar. **Henry Geldzahler** à 19 h 15 — **Beauty** à 21 h 15

CINÉMA DE PARIS: (875-7284)— sam. **Naked** 13 h 30 — **Faraway, so Close** 16 h, 21 h 30 — **In the Name of the Father** 16 h — **The Rocky Horror Picture Show** 24 h — dim. **Faraway so Close**13 h 15, 19 h — **Mrs. Doubtfire** 16 h — **The Age of innocence** 21 h 45 — lun. **Parie, Texas** 13 h 30, **Faraway, so Close** 16 h 15, 19 h — **Wings of Desire** 21 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — **Gross Indecency** ven. au mer. 14 h 15, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30, jeu. 19 h 15, 21 h 30— **No Escape** ven. au mer. 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20, jeu. 19 h, 21 h 20— **Even Cowgirls geth the Blues** ven. au mer. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, jeu. 19 h 10, 21 h 10— **Four Weddings and a Funeral** ven. au mar. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30— **Backbeat** ven. au mar. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, jeu. 19 h, 21 h— **Scindler's List** 20 h— **3 Ninjas Kick Back** ven. au mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30

CINÉMA QUARTIER LATIN: (849-0041)— sam. **Zero Patience** 19 h 30, 21 h 30— **Pink Floyd: Live at Pompei** 23 h 30 — dim. **Zero Patience** 17 h 30, 19 h 30 — **Pink Floyd: Live at Pompei** 21 h 30

CINÉMA STE-THÉRÈSE: 300, rue Sicard, Ste-Thérèse: — **Grossière indécence** sam. au lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, ven. mar. au jeu. 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Louis 19** sam. dim. lun. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, ven. mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 15— **Maverick** sam. au lun. 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, ven. mar. au jeu. 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50— **L'agent fait la farce 3** sam. dim. lun. 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15, 20 h, ven. mar. au jeu. 19 h— **Le journal** sam. au lun. 21 h 45, ven. mar. au jeu. 21 h, dern. rep. ven. 23 h 10 et sdam. 23 h 50— **Absalom** sam. au lun. 16 h 30, 19 h 15, 21 h 40, ven. mar. au jeu. 19 h 15, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 23 h 55— **Poucette** sam. dim. lun. 13 h, 14 h 40— **Twit Kelly l'intrépide** sam. dim. lun. 12 h 45, 14 h 30, 16 h 10, 18 h, 19 h 40, 21 h 20, ven. mar. au jeu. 18 h, 19 h 40, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h— **La liste de Schindler** 20 h 10— **Jeu de puissance 2** sam. dim. lun. 13 h 10, 15 h 30, 18 h, ven. mar. au jeu. 18 h— **Ménage à trois** sam. dim. lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, ve. mar. au jeu. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768)—sam. **Le vampire** 18 h 35 — **Le squelette de Madame Morales** 20 h 35 — dim. **Maclovia** 15 h — **Les bas-fonds de Mexico** 18 h 35 — **Villageoise** 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) —**Course de l'innocent** sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05, sem. 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05— **Blue Kite** sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, sem. 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10— **De l'amour et des restes humains** sam. dim. 13 h 05, 15 h 30, 19 h, 21 h 20, sem. 15 h 30, 19 h, 21 h 20— **Trois couleurs: blanc** sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, sem. 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25— **Love and Human Remains** sam. dim. 13 h 05, 15 h 30, 19 h, 21 h 20, sem. 15 h 30, 19 h, 21 h 20— **Absalom** sam. dim. 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 20, ven. lun. mar. 16 h, 19 h, 21 h 20— **Grossière indécence** mer. jeu. 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05— **La liste Schindler** sam. dim. 13 h, 16 h 40, 20 h 15, sem. 16 h 40, 20 h 15— **Philadelphie** sam. dim. 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 15, sem. 16 h, 18 h 45, 21 h 15— **Youcef** sam. dim. 13 h 10, 16 h, 19 h 15, 21 h 25, sem. 16 h, 19 h 15, 21 h 25

COMMODORE: —

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — **Quatre mariages et un enterrement** 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25— **Montparnasse Pondichery** 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20— **Le Cert-volant bleu** 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30— **Lune de fiel** 13 h 20, 16 h, 18 h 45, 21 h 25

CONSERVATOIRE D'ART CINEMATOGRAPHIQUE:— sam. **Bringing Up Baby** 19 h— **The Great Dictator** 21 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) —**Maverick** sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30

DAUPHIN: (849-3456) — **Quatre mariages et un enterrement** sam. dim. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15, sem. 19 h, 21 h 15— **La liste Schindler** sam. dim. 12 h 45, 16 h 30, 20 h 15, sem. 19 h 30 —

DÉCARIE: (849-3456) — **Maverick** sam. dim. 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 25, sem. 19 h, 21 h 25— **The Crow** sam. dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, sem. 19 h 30, 21 h 30

DORVAL:—**Maverick** 19 h, 21 h 30— **The Crow** 19 h 15, 21 h 35, sam. dim. lun. 13 h 30, 16 h 10— **When a Man Loves a Woman** 18 h 45, 21 h 05, sam. dim. lun. 13 h 10, 15 h 45— **3 Ninjas Kick Back** sam. dim. lun. 19 h 05, sam. dim. lun. 13 h 15, 17 h 15— **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 18 h 30, 21 h— **Clean Slate** ven. sam. dim. lubn. mar. 21 h 20, sam. dim. lun. 15 h 15

DU PARC: (844-9470) —**Maverick** 19 h 45— **Maverick** 18 h 45, 21 h 10— **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 19 h 15, 21 h 25— **Clean Slate** ven. sam. dim. lun. mar. 21 h 15— **Reckless Kelly** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — **Myth the the Male Orgasm** 19 h, 21 h 10, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50— **D2-Mighty Ducks** ven. sam. dim. lun. mart. 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50— **Naked Gun** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15, 21 h 25— **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 19 h 05, 21 h 30— **Clean Slate** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 05, 21 h 30— **Thumbelina** ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30— **Maverick** 18 h 50, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h 30, 16 h 10— **With Honors** 18 h 50, 21 h 05, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 05, 14 h 10, 16 h 30— **When a Man Loves a Woman** 18 h 45, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h 05, 15 h 55— **The Crow** 18 h 55, 21 h 10, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 10, 14 h 15, 16 h 35

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — **Widow's Peak** 13 h, 35, 15 h 35, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, mer. 15 h 35, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — **No Escape** 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35, jeu. 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35 — **Backbeat** 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40— **Schindler's List** 13 h 30, 17 h, 20 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905) — **Jakob le menteur** 18 h 30— **Projet Héritage** 19 h



GREENFIELD PARK: (671-6129) —**Maverick** 19 h, 21 h 30, sam. dim. lun. 13 h 30, 16 h 15— **Le Corbeau** 19 h 10, 21 h 20, sam. dim. lun. 13 h 40, 16 h 25— **When a Man Loves a Woman** 18 h 45, 21 h 15, sam. dim. lun. 13 h 15, 16 h—

IMAX: Vieux-Port de Montréal (496-4629)— sam. dim. lun. **Le secret de la vie sur terre** 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15— **The Secret of Life on Earth** 12 h 15, 18 h 15— **Titanica** v.f. 21 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) —**Latcho Drom** 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35

LAVAL: (688-7776) — **When a Man Loves a Woman** 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35— **Maverick** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 45— **La maison aux esprits** 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 2 1h 05, dern. rep. sam. 23 h 35— **D3-Mighty Ducks** 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30— **No Escape** 18 h 45, 21 h 15— **Le Corbeau** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15, 21 h 25, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, dern. rep. sam. 23 h 40— **Beverly Hills Cop III** mr. jeu. 19 h 20, 21 h 40, mer. jeu. 12 h 15, 14 h 40, 17 h— **Le Corbeau** mer. jeu. 19 h 15, 21 h 25, mer. jeu. 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05— **Trou de mémoire** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. 12 h 05, 14 h 30, 17 h— **Le mythe de l'orgasme** 12 h 35, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h— **Croc Blanc 2** 12 h 15, 14 h 35— **Clean Slate** 17 h, 19 h 15, 21 h 25— **With Honors** 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 35— **L'agent fait la farce** 17 h, 19 h, 21 h— **Poucette** 12 h 45, 14 h 45— **The Crow** 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 20, dern. rep. san. 23 h 30— **Maverick** 12 h 10, 14 h 50, 17 h 30, 20 h 20, dern. rep. sam. 22 h 45

LAVAL 2000: (849-3456)— **Maverick** ven. au lun. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, mar. au jeu. 19 h, 21 h 30— **Louis 19** ven. au lun. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 10, mar. au jeu. 19 h 20, 21h 10

LOEW'S: (861-7437) —**Maverick** 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 55— **With Honors** 12 h 15, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 50— **When a Man Loves a Woman** 12 h 40, 15 h 30, 18 h 20, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 35— **House of the Spirits** 12 h 30, 15 h 15, 18 h 10, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 40— **Being Human** 13 h, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 45

OMEGA: (647-1122)— **Maverick** v.f. sam. dim. 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 35, sem. 19 h, 21 h 35— **Jeu de puissance 2** sam. dim. 13 h, 15 h 15, 17 h, 19 h 10, 21 h 30, sem. 19 h 10, 21 h 30— **L'agent fait la farce 3** sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30, sem. 19 h 10, 21 h 30— **Twit Kelly l'intrépide** sam. dim. 13 h 10, 14 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 30, sem. 19 h 20, 21 h 30

PALACE: —**The Piano** 16 h, 21 h 15 — **Latcho Drom** 13 h 45, 19 h — **Raining Stones** 13 h 30, 17 h 30, 21 h 30 — **Une pluie de pierres** 15 h 30, 19 h 30 — **Belle époque** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 15, 21 h 25, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h, 15 h 05, 17 h 10 — **Jamon Jamon** mer. jeu. 19 h 10, 21 h 10, mer. jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — **Sirens** mer. jeu. 21 h 15, mer. jeu. 17 h 15 — **Naked Gun** ven. sam. dim. lun. mer. 19 h 15, 21 h 15, mer. jeu. 19 h 15, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, jer. jeu. 13 h 15, 15 h 15 — **Twenty Bucks** 15 h 15, 19 h 25, 21 h 20 — **D2-Mighty Ducks** 13 h 05, 17 h 05 — **Le Corbeau** 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30

PARISIEN: (866-3856) —**La leçon de piano** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15 — **La Maison aux esprits** 12 h 40, 15 h 20, 18 h 20, 21 h — **Val Abraham** 13 h, 16 h 40, 20 h 20— **Le mythe de l'orgasme** 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20— **Jambon Jambon** 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30— **Mina Tannenbaum** 12 h 50, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 20— **La nuit sacrée** 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25

PINE DE STE-ADÈLE: (229-7655) — **Maverick** (v.a.) ven. dim. lun. au jeu. 20 h, sam. 18 h 45, 21 h 20— **With Honors** ven. dim. lun. au jeu. 20 h 10, sam. 19 h, 21 h 25 — **The House of the Spirits** ven. dim. lun. au jeu. 20 h, sam. 18 h 30, 21 h 20— **La belle époque** v en. dim. lun. au mar. 20 h 10, sam. 19 h, 21 h 25 — **Beverly Hills Cop 3** mer. et jeu. 20 h 10 — **When a Man Loves a Woman** ven. dim. lun. au jeu. 20 h 10, sam. 18 h 45, 21 h 20

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) ← **Leprechaun 2** 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30— **Gross Indecency** 13 h 10,15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15—

3 Ninjas Kick Back 13 h, 15 h 10, 17 h 15— **Threesome** 19 h 15, 21 h 20

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — **Maverick** v.f. ven. au lun. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 35, mar. au jeu. 19 h. 21 h 35— **Absalom** 21 h 15—

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — **Four Weddings and a Funeral** ven. au mer. 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 25, jeu. 19 h, 21 h 25— **Beverly Hills Cop 3** mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 40, jeu. 19 h 30, 21 h 40— **3 Ninjas Kick Back** ven. au mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 25— **The Paper** ven. au mar. 21 h 25— **Widow's Peak** ven. au mer. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20, jeu. 19 h 20, 21 h 20— **Crooklyn** ven. au mer. 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 30, jeu. 19 h, 21 h 30— **When a Man Loves a Woman** ven. au mer. 13 h 50, 16 h 25, 19 h, 21 h 35, jeu. 19 h, 21 h 35— **Maverick** ven. au mer. 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 35, jeu. 19 h, 21 h 35— **No Escape** ven. au mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 30, jeu. 19 h 10, 21 h 30

TERREBONNE: (849-3456)— **Twit Kelly l'intrépide** sam. du lun. 12 h 45, 14 h 30, 16 h 10, 18 h, 19 h 40, 21 h 20, ven. mar. au jeu. 18 h, 19 h 40, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h— **La liste Schindler** sam. dim. lun. 16 h 30, 20 h, ven. mar. au jeu. 20 h— **Eva et Dodger** sam. au lun. 13 h, 14 h 45, ven. mar. au jeu. 18 h 10— **Maverick** sam. au lun. 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, ven. mar. au jeu. 19 h. 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50— **L'agent fait la farce 3** sam. dim. lun. 13 h, 14 h 45, ven. mar. au jeu. 19 h— **Guet-Apens** sam. au lun. 21 h 45, ven. mar. au jeu. 21 h, dern. rep. ven. 23 h 15, sam. 23 h 50— **Absalom** 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 40— **Jeu de puissance 2** sam. au lun. 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, ven. mar. au jeu. 19 h 15— **Ménage à trois** sam. au lun. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, ven. mar. au jeu. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Grossière indécence** sam. au lun. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, ven. mar. au jeu. 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Louis 19** sam. au lun. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, ven. mar. au jeu. 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h

THÉÂTRE RIALTO: (272-3899)—

VERSAILLES: (353-7880)—**Maverick** 19 h, 21 h 40, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 15 h 40, dern. rep. sam. 12 h 05— **When a Man Loves a Woman** ven. sam. dim. lun. mar. 18 h 40, 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 15 h 50, dern. rep. sam. 12 h — **Beverly Hills Cop III** mer. jeu. 19 h 05, 21 h 25, mer. 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45 — **Maverick** 19 h, 21 h 40, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 13 h, 15 h 40, dern. rep. sam. 12 h 05 — **D2-Jeu de puissance** ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 40, 14 h 50, 17 h— **L'agent fait la farce** 19 h 15, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h— **When a Man Loves a Woman** mer. jeu. 18 h 40, 21 h 20, mer. 13 h 15, 15 h 50— **Trou de mémoire** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 05, 21 h 25, van. sam. dim. lun. mar. 13 h 05, 15 h 45, dern. rep. sam. 23 h 40 — **Le corbeau** 19 h 10, 21 h 30, ven. sam. dim. lun. mar. mer. 12 h 30, 14 h 45, 16 h 55, dern. rep. sam. 23 h 50

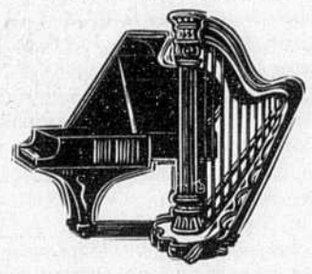
À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY:— **Maverick** 19 h 05, 21 h 45, sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h 05 — **Jambon Jambon** 19 h, 21 h 45, sam. dim. lun. mar. 13 h 30, 16 h 15 — **When a Man Loves a Woman** 19 h, 21 h 30, sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h

GALERIES CAPITALE: (628-2455)— **D2-Jeu de puissance** 12 h 15, 14 h 25 — **La Maison aux esprits** 16 h 35, 19 h 10, 21 h 45 — **Mina Tannenbaum** 13 h 20, 15 h 55, 19 h 10, 21 h 45 — **Poucette** 12 h 30 — **Maverick** 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 40 — **Le corbeau** 12 h 40, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 35 — **Poucette** 14 h 45 — **Philadelphie** 15 h 55, 19 h 05, 21 h 35 — **Beethoven's 2nd** 12 h 15, 14 h 05

PLACE CHAREST: — **Maverick** 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 40— **Absalom** 13 h 30, 15 h 10, 19 h 20, 21 h 45— **Avec distinction** 14 h, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25— **Le journal** 13 h 55, 19 h 10 — **Le secret du bonheur** 16 h 25, 21 h 50— **Grossière indécence** 14 h 20, 17 h, 19 h 05, 21 h 10 — **Louis 19** 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 35, 21 h 45— **La liste de Schindler** 13 h, 15 h 40, 20 h 30 — **Ménage à trois** 13 h 45, 16 h 30, 19 h , 21 h 15

MUSIQUE CLASSIQUE



L'ANCIENNE ÉGLISE WEST BROME: (263-2346) — Le 21 mai à 20 h et le 22 mai à 15 h, le Quatuor Cla

AGENDA CULTUREL

CENTRE D'ARTISTES DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S: Lennoxville (819-822-9687)— Du 26 mai au 15 juillet, exposition des oeuvres récentes de David Sorensen: «Zones».

CENTRE D'ARTISTES VASTE ET VAGUE: 756, boul. Perron, Carleton (418-364-3123)— Jusqu'au 5 juin, installation de Chantal Lagacé «Terre Mère».

CENTRE DE RECHERCHE ET DE DESIGN EN IMPRESSION TEXTILE DE MONTRÉAL: aux Galeries W et X, Complexe du Canal Lachine, 4710, St-Ambroise (939-2150)— Du 18 mai au 29 mai, quatrième exposition annuelle du Centre.

LE CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAURIER: 385, du Pont, Mont-Laurier (819-623-2441)— Jusqu'au 7 juin: «Laisser son âme du temps» de Nathalie Ducharme.— Du 15 mai au 17 juin, exposition «Voir/Séquences rythmiques» de Odette Fortier-Auclair. — Jusqu'au 5 juin, exposition «Les cent ans de Notre-Dame-de-Fourvières» à la cathédrale de Mont-Laurier.

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90, chemin des Patriotes, Sorel (746-7923)— Du 22 mai au 19 juin, salles 1, 2, 3), installation de Sarla Voyer «Lieux dérobés»

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, du Palais, St-Jérôme (432-7171)— Du 1er mai au 26 juin, «L'art en appétit», une exposition qui relie l'art culinaire aux arts visuels.

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER: 9, Front, Aylmer (819-684-1445)— Du 15 mai au 12 juin, Ginette Bouchard: «Empreintes mimétiques»; Carmelle Martineau: «Marée noire»; Kathryn Drysdale: dessins récents et fusains.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DE SHERBROOKE: 275, Dufferin, Sherbrooke (819-821-5406)— Du 19 avril au 31 août, exposition «Ma généalogie: une histoire à découvrir.» — Du 20 avril au 27 mai, exposition «Les spectacles: rendez-vous du rêve.»

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (872-9808)— Du 13 avril au 29 mai, exposition «Convergences» réunissant des oeuvres de cinq jeunes artistes montréalais d'origines différentes.

CIRCA: Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, Ste-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248)—Du 16 avril au 28 mai, exposition des oeuvres de Frank Morzuch «Legs».

CHAMBRE BLANCHE: 185, Christophe-Colomb Est, Québec (418-529-2715)— Du 9 mai au 5 juin, installation «Le Centre du monde» de Barbara Prézeau-Stephenson.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100, Sherbrooke Est (872-5339)— Du 22 avril au 29 mai, exposition «Variations sur Bach» par Jean-Michel Cublier.

ESPACE 508: 372, Ste-Catherine Ouest, 5e étage (847-0908)— Du 30 avril au 28 mai, exposition d'oeuvres récentes de Fabrizio Perozzi «Qui a peur du rouge?».

ESPACE TROIS du Centre des arts Saidye Bronfman: 5170, Côte-Ste-Catherine (932-6688)— Du 11 au 31 mai, exposition de calligraphie intitulée «expression» par Yannick Durand; l'artiste fera une démonstration de son art le 19 mai à 12 h.

GALERIE ARCHAMBAULT DE LAVALTRIE: 1303, Notre-Dame, Lavaltrie (586-2202)— Jusqu'au 27 mai, exposition d'oeuvres de Françoise Pascals, Roger Alexandre et Littorio del Signore.

GALERIE ART ET ARTE: 3886, St-Hubert (281-8556)— Jusqu'au 11 juin, exposition «Artistes de l'Amérique latine et gravures internationales.»

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 372, Ste-Catherine Ouest, salle 418, (875-0071)— Jusqu'au 11 juin, exposition des oeuvres de François-Marie Bertrand et de Lisa Hoke.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511, St-Denis (845-2400) — Du 1er mai au 3 juin, exposition des oeuvres de Lanteigne, Paquet, Savignac, Desmarais, Bordeleau et autres.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS: 2122, Crescent (844-9815) — Du 21 avril au 24 mai, exposition d'oeuvres choisies de Jean-Paul Riopelle. — Du 1er juin au 15 juillet, exposition Claude Tousignant: «Des années soixante aux années quatre-vingt-dix».

GALERIE D'ART D'OUTREMONT: 216, Querbes (495-6224 ou 495-6211)— Du 26 mai au 15 juin, assemblage de Raymond Dupuis intitulé «Objet catalyseur».

GALERIE DES MÉTIERS D'ART: 384, St-Paul Ouest (287-7555)— Jusqu'au 3 juin, «Hommage à Léo Gervais», sculpteur.

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176, Lakeshore Road, Pointe-Claire (630-1254)— Jusqu'au 18 juin, organisée par l'Association photographique de Montréal, exposition «Une île, des villes - Mission photographique».— Exposition de quatre grandes tapisseries haute lisse de laine de Titu Dragutescu.

GALERIE DE L'UQAM: 1400, Berri, pavillon Judith-Jasmin, salle J-R 120 — Du 19 mai au 11 juin, installation multimédia «Espace onirique, Espace numérique». — Jusqu'au 11 juin, dans le cadre du 62e congrès de l'ACFAS, exposition «Étapes» de photographies de Gordon Sheppard.

GALERIE DOMINION: 1438, Sherbrooke Ouest (845-7471 ou 845-7833)— Jusqu'au 26 mai, exposition des peintures de Richard Roblin.

GALERIE ELCA LONDON: 1616, Sherbrooke Ouest (931-3646)— Du 7 au 26 mai, exposition des oeuvres récentes de Louise Prescott «Géométrie variable», peintures-carnets, plus une grande sélection de chefs-d'oeuvre inuit..

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Du 3 au 31 mai, exposition des oeuvres de Laura Donefer.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200, Mill (933-6849)— Du 19 mai au 30 juin, du lundi au vendredi, exposition des oeuvres des étudiants et étudiantes, notamment celles des 8 finissantes du programme des Techniques Métier d'art - Option Verre offert en collaboration avec le Cégep du Vieux-Montréal.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49, rue St-Pierre, Québec (418-694-1303)— Du 7 mai au 2 juin, «Vestiges/Vertiges» de Guaitan Lacroix, en collaboration avec le Musée Marius Barbeau.

GALERIE GRAFF: 963, Rachel Est (526-2616)— Du 13 avril au 28 mai, «Trames» de Dominique Sarrazin; «Éditions Graff» de Laurence Cardinal et André Martin.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637)— Jusqu'au 25 mai, exposition des oeuvres récentes de Renée du Rocher sous le thème «Filicaria».

GALERIE HORACE: 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2326)— Du 27 mai au 19 juin, salle 1, exposition de Luc St-Germain: «Techniques mixtes sur bois».— Salle 2: installation-résidence de Denis Lessard.

GALERIE LINDA VERGE: 1049, des Érables, Québec (418-525-8393)— Du 15 mai au 3 juin, oeuvres récentes de Guy Labbé «L'indicible patience des arbres».

GALERIE LIEU OUEST: 372, Ste-Catherine Ouest, #523 (393-7255)— Jusqu'au 11 juin, exposition «Puff» des oeuvres récentes de Marc Leduc.

GALERIE LUMIÈRE NOIRE: 3575, boul. St-Laurent (845-1478)— Jusqu'au 4 juin, Pierre Boulay et Gilles Petitclerc, en collaboration avec Le Mouvement Phases, présentent Jean-Claude Charbonel, peintures, boîtes, assemblages.

GALERIE McCLURE: 350, ave. Victoria (488-7075)— Jusqu'au 21 mai, exposition des photographies de Westmount de Clara Gutsche, David Miller, Gabor Szilasi.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430, Bonsecours (875-8281)— Du 21 mai au 5 juin, exposition des oeuvres de Henry W. Jones.

GALERIE MING: 158, Bernard Est, salle 204 (270-5458)— Jusqu'au 1er juin, exposition «Une autre vie» de Claire Dufresne.

GALERIE MONTCALM: 25, Laurier, Hull (819-595-7171)— Jusqu'au 29 mai, exposition rétrospective de Henri Masson, de 1930 à nos jours. 87 oeuvres: huiles, aquarelles, pastels, fusains et techniques mixtes.

GALERIE LEONARD & BINA ELLEN DE CONCORDIA: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-4750)— Jusqu'au 4 juin, choix d'acquisitions récentes de la collection permanente.

GALERIE OPTICA: 3981, boul. St-Laurent, espace 501 (287-1574)— Jusqu'au 28 mai, «Quorum», récent travail de Ginette Légaré, oeuvres des membres de la galerie. Le 28 mai à 15 h, conférence avec l'artiste Ginette Légaré à la galerie.

GALERIE ROCHEFORT: 350, St-Paul Ouest (284-1774)— Du 16 avril au 22 mai, exposition des tableaux de Carol Wainio et Shirley Wiitasalo.

GALERIE LA SEIGNEURIE: 15, boul. Maple, Châteauguay (691-4680)— Jusqu'au 27 mai, exposition des oeuvres de Henri Michaud, photographie d'oiseaux, et de Pierre Archambault, cabanes d'oiseaux artisanales.

GALERIE SIMON-BLAIS: 4521, Clark (849-1165)— Du 4 mai au 4 juin, Rétrospective: Les années 50.

GALERIE TROIS-POINTS: 307, Ste-Catherine Ouest, bureau 555 (845-5555)— Du 27 avril au 18 juin, exposition des oeuvres de 21 artistes.

GALERIE WESTMOUNT: 4912, Sherbrooke Ouest, Westmount (484-1488)— Du 7 au 22 mai, exposition des oeuvres de Graeme Ross.

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC: 2025, Peel (849-6091)— Du 22 avril au 25 mai, exposition de R. Lynn Studham, qui utilise la technique du raku.

GUILDE GRAPHIQUE: 9, St-Paul (844-3438) — Du 1er au 31 mai, oeuvres originales sur papier: eaux-fortes de Tobie Steinhouse.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105, Hochelaga (872-8754)— Jusqu'au 22 mai, exposition des tableaux de Michel Pelchat «Journal ouvert».—Du 12 mai au 5 juin, exposition chinoise de peintures à l'huile, soit: 35 oeuvres par des artistes chinois contemporains, et 10 par 3 artistes chinois établis à Montréal.

MAISON DE LA CULTURE D'AMOS: 222, 1ère ave. Est, Amos (819-732-6070)— Du 2 au 29 mai, exposition des illustrations originales des bébés-livres, des livres-jeux et des albums de la série Plaisirs de l'auteur-illustrateur Roger Paré.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU-MONT-ROYAL: 465, ave. Mont-Royal Est (872-2266)— Jusqu'au 6 juin, exposition des tableaux de Louise Masson «Des hêtres de toute espèce».

MAISON DU CITOYEN: 25, rue Laurier, Hull (819-595-7488)— Du 14 avril au 29 mai, exposition Henri Masson ARC.

MAISON DU MEUNIER: 10897, du Pont (280-6709)— Du 27 mai au 19 juin, présentation des oeuvres réalisées dans les centres de loisirs de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville en 1994.

MAISON LOUIS-H.-LAFONTAINE: 314, Marie-Victorin, Boucherville — Jusqu'au 22 mai, exposition des huiles à la spatule de Louis-Philippe Charbonneau. —

MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES: 1640, Sherbrooke Ouest (937-1761)— Jusqu'au 5 juin, oeuvres récentes (petits formats) et oeuvres repères de Christiane Chabot.

OBORO: 4001, Berri, #301 (844-3250)— Du 28 mai au 19 juin, exposition d'oeuvres de l'art actuel tibétain.

OBSERVATOIRE: 372, Ste-Catherine Ouest, bureau 426 (866-5320) — Jusqu'au 18 juin, exposition des oeuvres récentes de Richard Buchanan.

OCCURRENCE Espace d'art et d'essai contemporain: 911, Jean-Talon Est, bureau 039 (495-3353)— Du 25 mai au 19 juin, exposition «Felix culpa» photographie de Marcel Blouin.

PALAIS DE JUSTICE DE MONTRÉAL: 1, Notre-Dame — Du 14 au 28 mai, exposition des oeuvres de Magalie Turcot, au 5e étage.

POTERIE MANU REVA: 20, Fairmount Ouest (948-1717)— Du 26 au 29 mai, exposition des oeuvres récentes (céramiques, tuiles et papiers) de Marie D'Avignon, Louise Julien, Gigi Pépin.

VIEUX-PRESBYTÈRE DE SAINT-BRUNO: 15, des Peupliers, St-Bruno-de-Montarville (653-2443)— Dès le 21 mai, exposition des photographies du Club évasion photographique.

WADDINGTON & GORCE INC.: 2155, MacKay (847-1112)— Jusqu'au 28 mai, exposition des oeuvres réputées de l'artiste suédois Yrjo Edelman, acrylique sur toile (trompe l'oeil).



ARTS VISUELS



MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000)—Jusqu'au 19 juin: Cités de l'archéologie fictive: oeuvres de Peter Eisenman, 1978-1988.— Du 18 mai au 4 septembre, salle octogonale: Le rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIXe siècle au Québec.— Visite commentée du bâtiment en français: mercredi et dimanche, 13 h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335, place d'Youville (872-3207)— «Rumeurs sur la ville... Montréal à travers les oeuvres et les textes d'artistes d'aujourd'hui».

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Du 8 avril au 29 mai, exposition «Seeing Blue» des oeuvres de Laurie Walker.— Vidéos sur l'art du mar. au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h—La Collection: second tableau en permanence.— Du 30 avril au 23 octobre, exposition et lancement du livre «La collection Lavalin du Musée d'Art Contemporain de Montréal: le partage d'une vision.»— Du 20 mai au 25 septembre, oeuvres de 1960 à 1993 de Henry Saxe.— Brunch musical du dimanche 22 mai dès 11 h 30: artistes invités: Dominic Garant et Olivier Breault, dualités contemporaines pour clarinette et violon (réservations: 847-6901).

MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE: 110, chemin LaSalle, Lachine (634-3471)— Jusqu'au 15 mai, Laryssa Luhovy, Marie-Suzanne Gay, Nicole Elliot, peinture.— Jusqu'au 5 juin, Installation Sculpture vidéo de Diane Tremblay.— Jusqu'au 30 novembre, Les Collections du Musée «Mises en situation».— Jusqu'au 30 novembre, Coup d'oeil dans la réserve, appareils radios et appareils photos. Du 21 mai au 3 juillet, exposition des tableaux de Louise Mercure «Les objets de mon jardin.»

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575)— Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, oeuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Jusqu'au 5 juin, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990— Jusqu'au 29 mai, Flora Photographica: la fleur dans la photographie de 1836 à nos jours— À compter du 26 mai, Roy Lichtenstein.— Dès le 16 juin, Tamara Lempicka.— Jusqu'au 18 sept.: «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées.— Atelier-démonstration (en français): de 13 h 30 à 15 h 30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935)— Du 5 mai au 12 juin, exposition de 35 vidéogrammes du Canada, des États-Unis, du Japon, de l'Allemagne organisée par l'Independent Curators inc., New York.— Du 12 mai au 10 juillet, D'Élizabeth Ière à Élizabeth II, dessins de la National Portrait Gallery de Londres.— Jusqu'au 11 septembre, Art inuit. Perspectives régionales.— Du 20 mai au 5 septembre, exposition «Images héliographiques photographies du Proche-Orient, 1841-1885».— Du 17 juin au 18 septembre, Egyptomania.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000)— Robert Davidson, L'aigle de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept.— À compter du 12 mars, exposition XWE NAL MEWX - Salish de la Côte, Premières nations de la côte méridionale de Colombie-Britannique.— Du 12 mai au 18 septembre, exposition «Aspirations communes» des peintres et sculpteurs autochtones américains du xxe siècle. — Du 20 mai au 6 septembre, exposition «Fins Finauds!» au Musée des enfants.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE: 145, Wilfrid-Corbeil, Joliette (756-0311)— Du 8 mai au 4 septembre, exposition «Bill Vazan, Regard sur l'oeuvre photographique 1981-1994. De l'autre côté du miroir».— Dans le cadre du lancement de La Semaine joliettaine, 2e édition, exposition «Peinture, Ponctuation 1994» du 8 mai au 19 juillet.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages

MUSÉE DES RELIGIONS: 900, boul. Louis-Fréchette, Nicolet (819-293-6148)— Jusqu'au 4 septembre, exposition de 35 lithographies originales rehaussées d'aquarelle «Le Cantique des Cantiques» d'Albert Carpentier.— Jusqu'au 5 juin, exposition «Quand la lettre devient prière» comportant une centaine de pièces de calligraphie.

MUSÉE J.-ARMAND-BOMBARDIER: 1001, ave. J.-A.-Bombardier, Valcourt (532-5300)— Du 20 mai au 29 juin, le Musée J.-Armand-Bombardier accueille l'exposition «Je touche à la science» réalisée par le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie. En outre, conférence du 22 mai à 14 h sur l'ornithologie prononcée par Marie-France Poirier.

MUSÉE LAURIER: 16, Laurier Ouest, Victoriaville-Arthabaska (819-357-8655)— Du 16 avril au 29 mai, exposition intitulée «Gaston Petit, peintre graveur.»

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108)— Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence: gravures, aquarelles, huiles, caséines.— Jusqu'au 29 mai, oeuvres de l'artiste peintre «vibrationniste» François Faucher.

MUSÉE MARIUS-BARBEAU: 139, rue Ste-Christine, St-Joseph de Beauce (418-397-4039)— Jusqu'au 23 mai, exposition «Vestiges/Vertiges» de Guaitan Lacroix.

MUSÉE McCORD: 690, Sherbrooke Ouest (398-7100)— Musée d'histoire canadienne.— Jusqu'en janvier 1995, «Tout le monde en place! Les photographies composites de William Notman».— Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal».— Dès le 17 mai, «Les beaux jours de l'ombrelle».— Du 1er juin au 4 décembre: «Marquoirs du Québec: abécédaires de la broderie».

MUSÉE PIERRE-BOUCHER: 858, Laviolette, Trois-Rivières (819-376-4459)— Du 15 mai au 29 août, exposition sur la vie de Albert Tessier, éducateur, collectionneur, cinéaste, et oeuvres des artistes contemporains amis Mgr Albert Tessier.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) - Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique.— Du 17 mai (jour de la Fête des Montréalais) jusqu'au 5 septembre, exposition «Objet vs Objet, l'archéologie dans l'imaginaire», une exposition d'art contemporain.— Week-end d'activités familiales et tarif spécial 2 pour 1 les 21, 22 et 23 mai.— Le 22 mai, sous le thème «Portrait de famille», les Montréalais pourront se faire photographier en famille dans un décor historique.—Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE: Un héritage du Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec (418-692-2843)— Jusqu'au 30 oct., Savoirs et savoir-faire.— Jusqu'au 5 sept., Les garde-manger de la ville.— Jusqu'en décembre, Souvenirs d'Égypte.— Jusqu'au 12 sept., Si la Saint-Jean m'était contée.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150)— Du 13 janv. au 12 juin, Peinture contemporaine.— À compter du 10 fév., les Midis du Musée vous réservent une série de récitals.— Du 13 avril au 5 juin: exposition «Le corps se dessine» du cabinet de dessins et estampes.— Le 15 mai à 14 h, conférence de P.-A. Fortier sur «Le corps chorégraphié».— Le 18 mai à 19 h 30, cinémusée «Dance of Darkness».— Visites commentées les samedis et dimanches entre 13 h 30 et 16 h 30.

MUSÉE REDPATH DE McGILL, du 16 mars au 1er septembre, exposition de printemps «Promenade naturaliste dans le cimetière historique du Mont-Royal». Renseignements: 398-4094.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

❑ = sous-titré / codé

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC 2	4	4	Le Télé-journal ❑	Raison passion	C'est juste une farce!	Hockey: Quatrième match de finale					Le Téléjournal ❑ Nouvelles du sport		22h50 / Cinéma: La famille—It. 87 Avec V. Gassman et F. Ardant ❑		
TVA 10	7	7	Le TVA, éd. 18 hres	Cinéma: Comment claquer un million de dollars par jour—Am. 85 Avec R. Pryor et J. Candy		Cinéma: Opération Chimpanzé—Am. 87 Avec Matthew Broderick et Helen Hunt			Benny Hill		Le TVA, éd. réseau ❑ TVA sports et loterie		Ciné-Lune		
TQS 35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma:Elle a un poids de charme—Am. 89 Avec Ricki Lake et Craig Sceffer		Cinéma: Les derniers sacrements—Am. 88 Avec Tom Terenger et Daphne Zuniga				Le Grand Journal ❑	Sports plus ❑	Passion plein air		
RQ 17	8	8	Le Grand Rift (2e/3) ❑		De feu et de sang (5e/6)	Parler pour parler ❑	Route des vacances ❑	Médecine apprivoisée	Plaisir de lire ❑	Cinéma: Rôles parlants—Can. 89 Avec M. McManus et G.Rose					
TV5 15	15	15	Les colocs (1ère/2)	Decryptages	Journal ❑ de TF1	Vision 5	Frou-Frou	Sacrée soirée			Le cercle de minuit		23h45 / Kaleidoscope		
CBC 6	13	13	Newswatch ❑		Busy Bodies	Hockey: Quatrième match de finale					Jubiliee Years ❑	Saturday Report ❑	The Best of Citybeat	The Country Beat	
CTV 12	11	11	News ❑	This is Country...	Star Trek: ❑ The Next Generation	Journey's End : The Saga of Star Trek...❑	Counterstrike ❑		Street Justice ❑		News, Lottery ❑			Cinéma 12: Dr. No	
CBS 3	3	3	News	News ❑	Entertainment Tonight ❑	Dr. Quinn, Medicine Woman ❑			Walker, Texas Ranger ❑		News	Designing Women ❑	The Golden Girls ❑		
NBC 5	16	16	News	News ❑	Jeopardy! ❑	Rescue 911 ❑	Fantasies of the Stars ❑	Empty Nest ❑	Sisters ❑		News	Saturday Night Live			
ABC 22	22	22	News ❑	Siskel & Ebert	Star Trek: ❑ The Next Generation	World of Discovery ❑ Special	ABC's 40th Anniversary Special ❑				Baywatch ❑			Acapulco H.E.A.T.	
PBS 57	27	14	Rights and Wrongs...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes, Prime Minister	Keeping Up Appearances	Bless Me, Father	To The Manor Born	Red Dwarf	The Adventures of Robin Hood		Cinéma: Quick Millions—Am. 31	
PBS 33	14	27	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		All Creatures Great and Small		Keeping Up Appearances	Wating for God	An Audience with Peter Ustinov		Cinéma: The In-Laws—Am. 79 Avec Peter Falk et Alan Arkin		
MUSIQUE PLUS 20	20	20	Musique vidéo (15h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus / The Wall - Berlin 90				Musique vidéo				
MUCH MUSIC 26			R.S.V.P.		Mike & Mike	Spotlight: Bryan Adams	X-Tendamix			Start Me Up					

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

❑ = sous-titré / codé

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC 2	4	4	Le Téléjournal ❑ 18h10 / Découverte		Histoires fantastiques	Hockey: Match de finale					Le Télé-journal ❑	Scully rencontre	Nouvelles du sport	Cinéma: Le sud Arg. 88 Avec M.A. Sola	
TVA 10	7	7	Le TVA, éd. 18hres	Docteur Doogie	Je déclare l'amour	Gala du Lys d'or 1994					L'événement	Le TVA, éd. réseau, ❑ TVA sports et loterie		Vision mondiale	
TQS 35	5	5	Autovision	Murphy Brown	Elle écrit au meurtre	Les routes du Paradis	Cinéma: La fièvre d'aimer—Am. 90 ❑ Avec Susan Sarandon et James Spader						Le Grand Journal ❑	Sports plus ❑	Cinéma (24h10)
RQ 17	8	8	Nord-Sud	Droit de ❑ regard...	L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde	Montagne ❑	Médecine apprivoisée	Vivement Dimanche!: Le violoncelle enchanté		Festival international de Jazz de Montréal		23h10 / Une leçon particulière de musique avec Marek Janowski			
TV5 15	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal ❑ de TF1	Champ libre	7 sur 7		Rapptout	Scoubidou	Autant savoir	22h40 / Le cercle de minuit			
CBC 6	13	13	The Magical World of ❑ Disney (2e/2)		À communiquer	Hockey: Quatrième match de finale						News ❑	Venture ❑	Sunday Night...	Newswatch
CTV 12	11	11	News ❑	Travel Travel	Masters of Illusion: The Wizards of Special Effects ❑	America's Funniest ❑	Cinéma: City Slickers—Am. 91 Avec Billy Crystal et Daniel Stern						News		Entertainment Tonight
CBS 3	3	3	News ❑	Emergency Call ❑	60 Minutes ❑		Murder, She Wrote ❑		Menendez: A Killing in Beverley Hills (1ère/2) ❑				News	23h15 / Star Search	
NBC 5	16	16	Broadcast: New York	News ❑	Star Treak: Deep Space Nine		seaQuest DSV ❑		Cinéma: Seasons of the Heart—Am. 94 ❑ Avec Carol Burnett et George Segal				The Untouchables ❑		The Preppie Murder
ABC 22	22	22	News ❑	Commercial Program	America's Funniest ❑	The New ❑ America's	America's Funniest ❑	Cinéma: City Slickers— Am. 91 ❑ Avec Billy Crysta; et Daniel Stern					Discoverver New England	HBO Comedy Showcase	
PBS 57	27	14	The Ghostwriter Hour ❑		All Creatures Great & Small		American Masters ❑		Challenge to America (1ère/2) ❑				Cinéma: Yanks—G.-B. 79 Avec R. Gere et V. Redgrave		
PBS 33	14	27	Travels ❑		Wild ❑ America	Naturescence	Nature ❑		Masterpiece Theatre: A Foreign Field ❑ G.B. 93—Avec Alec Guinness				The Kennedy Years...	Mystery! ❑	American Playhouse
MUSIQUE PLUS 20	20	20	Fax		Musique vidéo journée spéciale Pink Floyd				Grands Gourous		Québecplus				
MUCH MUSIC 26			Outlaws & Heroes (17h30)		Elvis The Early Years	Spotlight: Def Leppard	Combat des clips		Vidéoflow						

NOS CHOIX À LA TÉLÉ

•RAISON PASSION•

Deux invités: Claude Jasmin, écrivain, et Jean Paré, rédacteur en chef de la revue *L'Actualité*.

Radio-Canada, 18h 20

MASTERS OF ILLUSIONS: THE WIZARDS OF SPECIAL EFFECTS

Une émission spéciale sur les effets spéciaux les plus spectaculaires utilisés à Hollywood.

CTV, 19h

•STAR TREK: THE NEXT• GENERATION SPECIAL•

Une émission spéciale pour célébrer la 7e saison et la fin de la série.

CTV, 20h

•GALA DU LYS D'OR•

Francis Reddy anime, du Capitol de Québec, la gala au cours duquel seront honorés les athlètes québécois ayant atteint à Lillehammer les objectifs que le réseau TVA avaient fixés pour eux.

TVA, 20h

ABC'S 40TH ANNIVERSARY

Il y aura certainement des présentations savoureuses d'archives.

ABC, 21h

•RAPP-TOUT•

Bernard Rapp abandonne son émission sur les livres. Suivant les traces de Pivot, il élargit ses thèmes avec un magazine sur l'actualité culturelle.

TV5, 21h

•RÔLES PARLANTS•

Si le cinéaste gagne la Palme d'Or à Cannes, vous aurez au moins vu un de ses films. Ici, Atom Egoyan tourne autour du sexe et de la vidéo. C'est un peu hermétique, un peu ardu.

Radio-Québec, 22h 30

•GRANDS GOUROUS: PINK FLOYD•

L'émission clôture une journée presqu'entièrement consacrée au groupe britannique. Une heure d'entrevues et de clips retraçant la carrière du groupe.

Musique Plus, 21h

•LA FAMILLE•

Très beau film d'Ettore Scola avec Vittorio Gassman et Fanny Ardant. Quatre-vingts ans d'histoire italienne à travers la vie d'une famille bourgeoise.

Radio-Canada, 22h50

•LE VIOLONCELLE ENCHANTÉ•

Rencontre avec un artiste remarquable, Paul Tortelier.

Radio-Québec, 21h

•DIMANCHE•

•HORIZONS•

Toutes les émissions seraient à conserver. Aujourd'hui, un documentaire co-produit par CBC et BBC sur l'assassinat des bébés filles en Inde.

Radio-Canada, 14h

•A FOREIGN FIELD•

La chaîne lance sa programmation commémorative de la Seconde Guerre, avec cette comédie dramatique. Dans un hôtel de Normandie, deux vétérans anglais font la connaissance d'un Américain qui, comme eux, recherche une Française connue pendant la guerre.

PBS-33, 21h

Paule des Rivières

LE DEVOIR

FORMES



MÉTÉORE DESIGN

Jean-François Jacques vivra son sixième SIDIM en promeneur, «comme une occasion surtout de rencontrer des confrères, et de me mettre au fait de leur travail». C'est que ses meubles, dont les tabourets du Casino, sont tous déjà manufacturés en série et présentés au stand de Dismo, une maison de mise en marché regroupant plusieurs designers. «Pour nous, précise-t-il pourtant, le SIDIM est le salon québécois le mieux ciblé puisqu'il est fréquenté par les professionnels les plus directement susceptibles d'être intéressés par nos produits. Investir pour y figurer est donc important, même si les bénéfices se calculent plutôt à long terme.»

MARC CHAPLEAU DESIGNER

Vieux pro de la décoration intérieure, Marc Chapleau se présente en solo pour sa première vraie fois comme créateur de meubles... et ça l'énerve pas mal! «Il y a des moments où je suis sûr que je vais en mettre plein la vue et d'autres où... » En plus de son mobilier d'inspiration amérindienne à la Tribune, on attend, pour le stand Éco-design, son séchoir à linge en forme d'arbre.



PHOTO ROBERT SKINNER

MORIN TARDIF DESIGNERS

«Le SIDIM est une plaque tournante, où on se fait connaître, où l'on établit des contacts.» Pour Nathalie Morin et Serge Tardif, ce SIDIM-ci, leur troisième, marquera leurs débuts dans le design d'objets: «On se servira du Salon comme d'une étude de marché.» À surveiller, au stand Éco-design, leurs meubles de jardin en plastique recyclé, démontables sans outil et ultra-gain de place. Un fabricant intéressé?

SI BEAU, SIDIM

SOPHIE GIRONNAY

Au Salon international du design d'intérieur de Montréal, destiné surtout aux professionnels, on peut admirer ce qui se fait au Québec de plus joli en la matière. Ou, pour parler comme ceux qui voient leur verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein, on y découvre ce qui se fait de moins moche...

Du moins la fondatrice du SIDIM, Ginette Gadoury, prend-elle toutes ses précautions pour qu'il en soit ainsi. La designer de formation qui créa *Décormag* dans son très jeune temps (en 1972, elle avait 27 ans) justement parce qu'elle constatait un manque de communication entre les divers secteurs du design, connaît le milieu comme sa poche. Et depuis six ans qu'elle s'occupe de donner aux créateurs et manufacturiers cette belle occasion annuelle de contact et de brassage, elle s'acharne à doser savamment ses participants: «Chacun des deux cents exposants est convié par moi et mes partenaires (la Société des designers d'intérieur du Québec) en fonction de l'intérêt qu'il représente pour les designers. Son produit contient-il un bon élément de design, d'innovation? Voilà ce qu'on se demande.» Et puis, il y a les «tribunes», où n'accède pas qui veut...

La Tribune des designers: 50 designers sont choisis par un comité de sélection, sur présentation de leur projet, qui doit être une nouveauté. Chacun se voit offrir un espace d'exposition dont la location est subventionnée largement (par une aide gouvernementale) et qu'il a pour tâche d'installer puis de tenir durant tout le Salon.

Québec Éco-Design: créé l'an dernier sur une idée de Plouk Design, ce stand présente sur podium 30 projets écologiquement corrects. Un comité consultatif de trois spécialistes en écologie a piloté les designers choisis. «Avant de réaliser que les questions environnementales nous concernent, dans la pratique même de notre profession, nous avons du chemin à faire, dit Ginette Gadoury. Là-dessus, le Québec est très en retard sur beaucoup de pays. Pourtant, sur le marché international, grâce à la perception qu'on a de nous, du lien privilégié qu'on nous suppose avec la nature et les grands espaces, nous aurions de sérieux atouts pour prendre la tête!»

La Tribune des artistes: 15 artistes, choisis par comité, présentent leurs œuvres. «Ce projet, encore neuf, nous tient particulièrement à cœur. Nous voulons lancer un appel à tous les artistes pour leur dire que le marché de l'aménagement intérieur peut offrir de réels débouchés. Et surtout que nous voulons promouvoir de l'art véritable, de calibre international. Cette année, au SIDIM, exposent plus de 10% d'étrangers, et les visiteurs d'ailleurs comprennent des journalistes, un galériste de France, un éditeur d'objets d'art japonais, des spécificateurs d'entreprises. Bref, des acheteurs sérieux.»

Textile, verre et design au stand conjoint du Centre des métiers du verre et du Centre de recherche et de design en impression textile. Ce dernier est dirigé par Robert Lamarre et Monique Beauregard, gagnants d'un prix d'excellence SIDIM 1993, dont la compagnie d'éditions textiles **Série +** jouit d'un stand personnel de la Tribune.

Le 6e SIDIM, Place Bonaventure (hall ouest).
Ouvert aux professionnels: jeudi 26 mai, 10 h à 19 h; vendredi 27, 10 h à 15 h. Forum sur l'environnement et ateliers avec conférenciers internationaux sur la domotique, le bureau à domicile et le Bauhaus et son influence dans l'avenir (réservations au 273-4030).
Ouvert au public, vendredi 27, 15 h à 20 h et samedi 28, 10 h à 19 h. Conférences publiques: ***Rendre sa maison intelligente****, samedi, 13 h, et* ***Organiser son bureau à la maison****, samedi, 17 h (accès possible aussi aux ateliers, pour 20 $ sur place).*



PHOTO JACQUES GRENIER

RAGE

Pour Vincent Morissette, le SIDIM n'a rien de nouveau (il y gagna même une bourse d'excellence en 1992). Sauf que cette année, ça passe ou ça casse. Longtemps membre de l'écurie Dismo, il ne s'appuie plus désormais que sur le succès de sa compagnie, Rage, pour vivre. «Comme je n'ai pas de salle de montre, être au SIDIM est crucial pour moi. J'y invite mes clients et je conclus beaucoup de ventes sur place.» Créateur de meubles de luxe, alliant le bois au métal ou verre, il surveille de près la fabrication de ses modèles (réalisés par sous-traitance) qu'il vend ensuite à des détaillants comme Maison Corbeil. Son atout 94: la ligne Eva qui se décline en tables de salon, buffet, vaisselier, etc.



PHOTO JACQUES GRENIER



DESIGN EMPHASIS

Dans son entreprise de meubles rembourrés, David Burry, décidément, fait tout, «même les chèques le vendredi pour mes quatre employés! Et jusqu'à l'an dernier, je faisais aussi la coupe et couture.» Sa passion est de travailler avec le tissu, de perfectionner les patrons «jusqu'à ce que soit éliminé tout ce qui se fait en rembourrage traditionnel, les plissages, les détails.» Trois fois lauréat Virtu (prix pan-canadien), Torontois d'origine et d'études, David s'est établi à Montréal en 1985 et s'en trouve bien. Ses formes splendides et bourrées de fantaisie meublent déjà plusieurs hôtels et restaurants (Le Zen du Quatre-Saisons, Toqué sur Saint-Denis) ou plateaux de télé. Son modèle Volute (ci-dessous) figure dans la collection d'un musée de Vancouver, ce dont il se dit très fier. Et la fin de semaine dernière, accompagné de Diana et Bruno, ses deux derniers-nés, il s'en allait à New York, à la grande foire du meuble de l'ICFF, où il comptait bien conclure les ententes amorcées avec des distributeurs de Miami et de Los Angeles (pour Toronto et Vancouver, c'est déjà fait). Il n'en regarde pas le SIDIM de haut pour autant: «C'est important d'y être vu, de montrer que la compagnie a survécu — ce qui n'est pas le cas de tant d'autres.»



PHOTO JACQUES GRENIER

PLOUK DESIGN

a pignon sur rue (Saint-Denis), ce qui se voit peu dans le métier. Les grands brassages ne font pas peur aux têtes créatrices Jean-Guy Chabauty et Christian Bélanger (et à leur chien Fred) qui vendent à leur boutique les produits des autres aussi bien qu'ils voient certains de leurs modèles fabriqués et distribués par le manufacturier de chaises Empire, dont les Fous du roi ci-dessus. Ils seront donc à l'aise au SIDIM, puisque plus on est de fous...

